



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



EX LIBRIS
V.M.P. ARMELLINI



BIBLIOTHECA

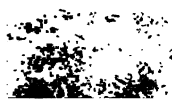


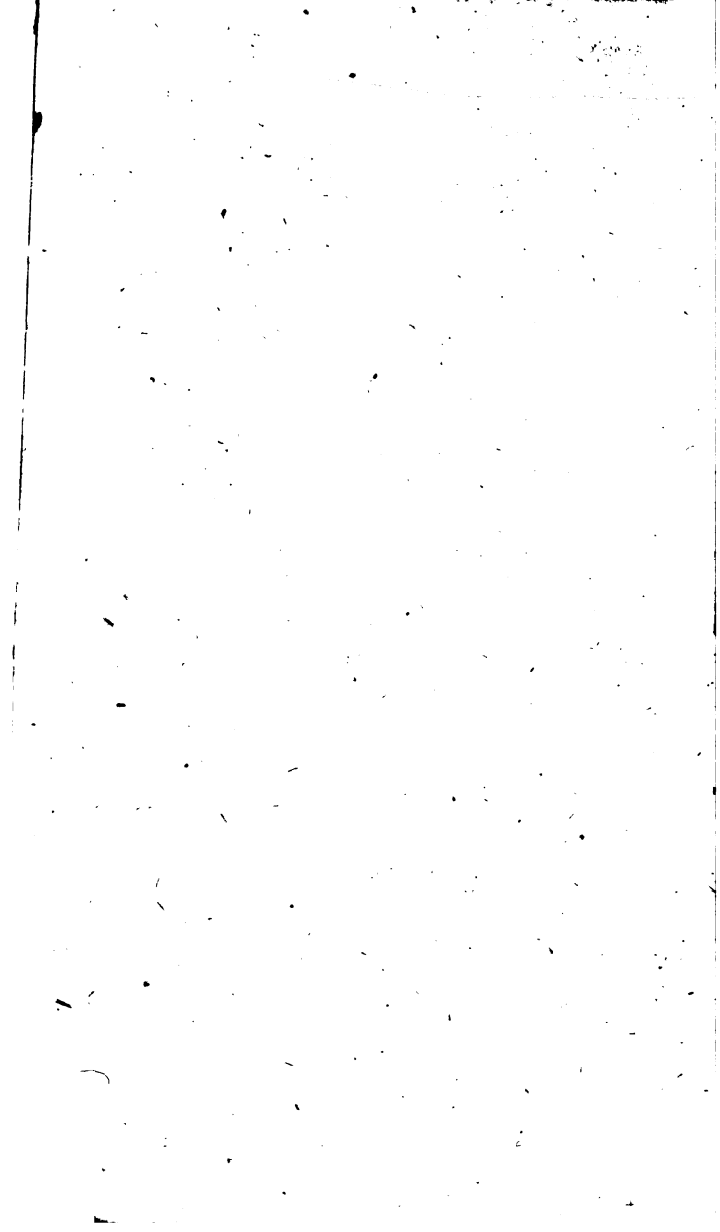
UNIVERSITY OF GENT





Az 1500.



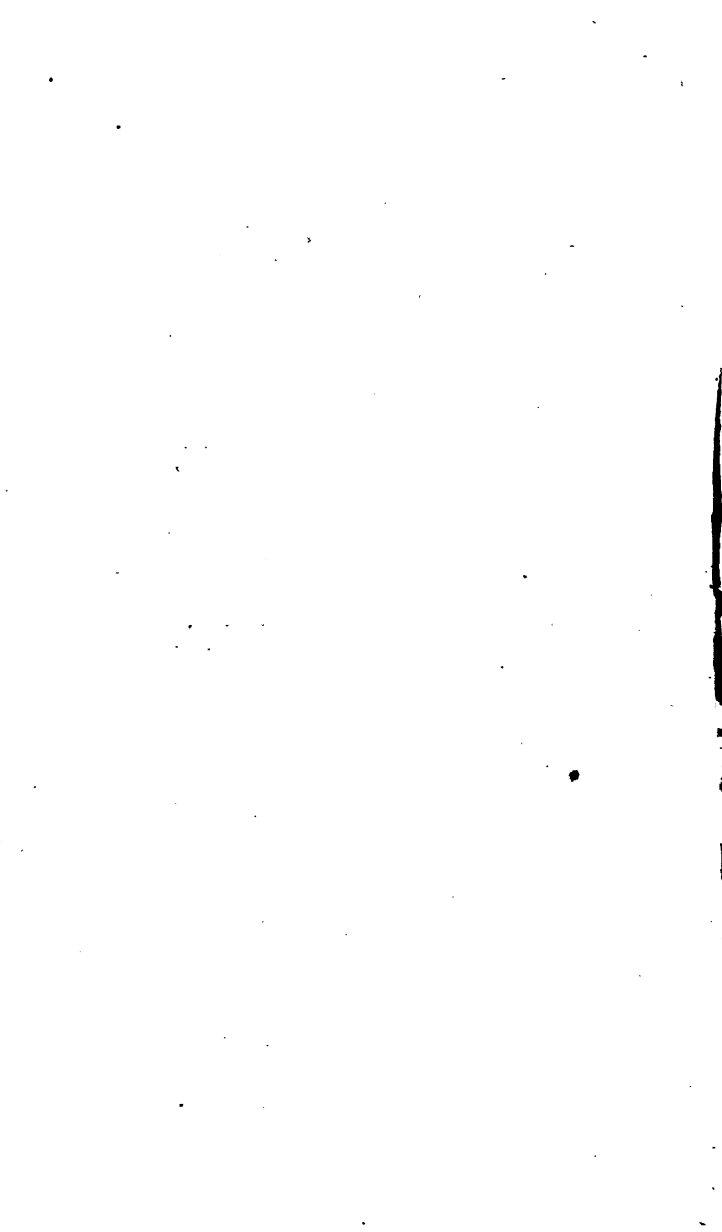


HISTOIRE

DES RÉVOLUTIONS

DE CORSE,

TOME PREMIER.



HISTOIRE
DES RÉVOLUTIONS
DE C O' R S E,
DEPUIS SES PREMIERS HABITANS
JUSQU'A NOS JOURS.

Par M. l'Abbé DE GERMANES ,
Vicaire Général de Rennes.

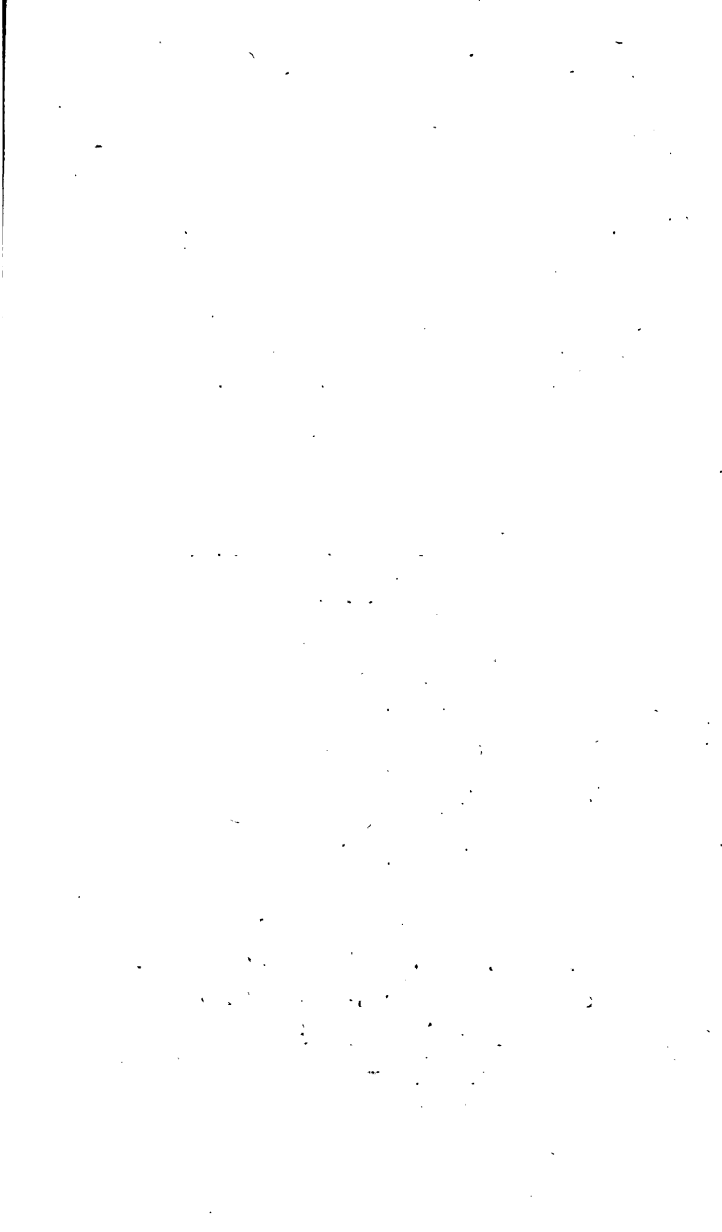
T O M E P R E M I E R.

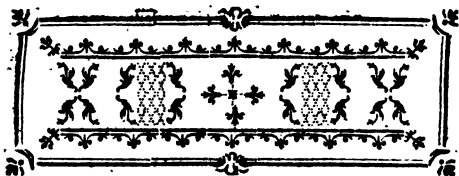
Sine ira & studio. Tac. Ann.



A P A R I S ,
Chez **H E R I S S A N T**, le fils, rue des Fossés
de M. le Prince , vis-à-vis le petit
Hôtel de Condé.

M. DCC. LXXI.
Avec Approbation , & Privilège du Roi.





A MONSEIGNEUR
LE MARQUIS
DE MONTEYNARD;
SECRÉTAIRE D'ÉTAT
AU DEPARTEMENT DE LA GUERRE,
Lieutenant Général des Armées du Roi,
Commandeur de l'Ordre Royal &
Militaire de Saint-Louis.

MONSEIGNEUR,

L'OUVRAGE que j'ai l'honneur de vous présenter , est l'Hif-

a iij

vj É P I T R E.

toire d'une Nation guerriere & ingénieuse. Elle a eu le bonheur de vous voir au milieu d'elle ; elle a su distinguer vos talens , malgré cette simplicité dont votre modestie voudroit les couvrir. Lorsqu'elle aura appris que vivant loin de la Cour , vous avez été appelé auprès du Trône , pour y exercer le ministère de la Guerre , elle aura exalté la sagesse de notre Monarque , & regardé cet événement , comme un présage assuré du bien public. Les Militaires appréciateurs naturels du mérite nécessaire à l'emploi auquel on vient de vous nommer , justifient dans tout le Royaume le choix du Prince par leurs sinceres applaudissemens. Les

*bons Citoyens transportés de voir
l'élévation d'un homme vertueux ,
& sachant combien le génie en
place , est utile aux Peuples lors-
qu'il est joint à la pureté des
intentions , conçoivent les meil-
leures espérances. Cette universa-
lité de sentimens , qui est comme
le cri de la vérité , est ordinaire-
ment infaillible. Parmi les objets
confiés à votre administration ,
MONSEIGNEUR , la Corse
ne sera pas le moins cher à vos
yeux. Vous sentez trop l'import-
tance dont elle est pour l'Etat. Elle
vous devra le bonheur après le-
quel elle soupire depuis si long-
tems ; vous formerez ses mœurs ,*

viii É P I T R E.

*& vous lui ferez aimer les loix
du plus grand & du meilleur des
Maîtres.*

Je suis avec respect ,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,

GERMANES.



P R É F A C E.

LA dernière expédition des troupes du Roi en Corse , me fit naître l'envie de connoître cette Nation , qui acquéroit de la célébrité. Voyant par les simples descriptions des Géographes , qu'elle avoit exercé la politique & occupé l'ambition des Peuples les plus fameux , je fus étonné qu'aucun de nos Ecrivains (*a*) n'eût

(*a*) J'ai appris depuis que M. de Bougainville , le célèbre Traducteur de l'Anti-Lucrece , & M. l'Abbé Laugier , Auteur d'une Histoire de la République de Venise , s'étoient proposés d'écrire les événemens de cette Nation. Le premier , faute de mémoires , renonça à son entreprise. Le second est mort lorsqu'il alloit commencer son ouvrage.

x P R E' F A C E.

pensé d'en faire l'Histoire. J'osai l'entreprendre ; mais avant de mettre la main à l'œuvre , je voulus communiquer mon dessein à feu M. le Président Hénault , le modele & l'oracle des Historiens François. Il approuva ma résolution , me pressa de l'effectuer , & m'ouvrit par lui-même ou par son crédit les sources où je pouvois trouver des notions & des lumieres. Ainsi encouragé par ce grand homme , dont l'amitié m'étoit si précieuse , & dont je bénirai toujours la mémoire , je m'engageai dans ces recherches épineuses auxquelles on est assujetti quand on entre dans une carrière peu battue. Il me falloit débrouiller le cahos d'une antiquité reculée , composer un ordre exact de chronologie , ramasser des faits épars en mille Auteurs de différentes langues , pour former la chaîne des événemens. Les discussions pénibles se multi-

P R E' F A C E. xj

plioient tous les jours à l'infini. Mais j'étois alors soutenu par l'utilité même de mon travail , & par cette illusion , si nécessaire aux Auteurs , qui fait que le plaisir d'avoir vaincu une difficulté , les aveugle heureusement sur les autres difficultés à vaincre.

La partie moderne de cette Histoire , qui renferme les derniers tems , a été pour moi d'une exécution plus facile. J'ai été à portée d'aller droit aux premières sources & de consulter les Chefs des expéditions , & autres entreprises que la Cour a fait faire en Corse depuis plus de trente années. Ils vivent encore , ou bien ceux qui sous leur commandement , ont joué les principaux rôles , & ont été les dépositaires de leurs écrits , ou les confidens de leurs secrets. M. le Maréchal de Contades présent à l'expédition conduite par M. de Boissieux son ami , a pris la peine de m'en détailler les circon-

tances , & de m'en développer les causes. M. le Comte de Maillebois a eu la bonté de me confier le Journal de la fameuse campagne de M. le Maréchal son pere , & plusieurs autres Manuscrits précieux. M. le Marquis de Chauvelin, touché du besoin que j'avois d'être instruit de ses négociations à Gènes , & de l'influence qu'il avoit alors sur les affaires de Corse, en qualité de Commandant en chef , m'a communiqué ses dépêches , & les lettres des Ministres , pour que j'apperçusse la vérité par toutes les faces. M. le Comte d'Ornano , l'ami fidèle de M. de Cursai , ayant exercé quelque tems dans sa patrie le Généralat , auquel il avoit été élu par ses concitoyens ; M. le Marquis de Castries , qui a observé l'état de cette Isle , pendant que les troupes du Roi y étoient à ses ordres ; M. le Comte de Vaux , qui y a commandé deux fois , & qui vient de la conquérir ; M. le

P R E' F A C E. xiiij

Marquis d'Arcambal , qui a fait les deux dernieres campagnes à la tête d'une division : tous ces Généraux ont bien voulu me faire part de leurs observations , ou de leurs mémoires.

J'ai reçu quelques manuscrits & des renseignemens utiles de MM. les Commissaires Ordonnateurs , entr'autres de M. de Paulin ; de MM. les Commissaires des Guerres , sur-tout de M. de la Villevornoy , qui a été envoyé des premiers dans cette Isle , & de M. de Montcarville , qui y a passé les six dernieres années. Des Nationaux sages & au-dessus des préjugés , m'ont instruit des coutumes de leur Pays , sur lesquelles on a débité tant de fables. Ils m'ont conté aussi plusieurs traits remarquables , qui peignent le caractère de leurs compatriotes : des étrangers n'auroient pu m'apprendre toutes ces anecdotes curieuses. J'ai eu les mémoires les plus exacts sur le gouvernement de

xiv P R E' F A C E.

M. Paoli , sur son caractère , ses intrigues , ses ressources , ses négociations , ses vues. On a pour ainsi dire soulevé à mes yeux le voile qui couvroit les secrets ressorts de la dernière révolution. Rien n'est plus nécessaire à l'historien , pour bien exposer les faits , que la connoissance de ces mystères politiques.

C'est sur ces autorités respectables que j'ai fondé la narration des derniers événemens ; je ne pouvois avoir de garants plus sûrs que cette succession de Commandans , & cette multiplicité de témoins si dignes de foi. J'ai eu soin d'écarter les petits détails & les aventures douteuses. Les faits plus près de notre tems , sur-tout ceux de nos jours , intéressent davantage : je m'y suis un peu plus arrêté ; en tâchant toutefois de concilier la nécessité de ces recits , avec le style rapide des révolutions. Je ne sçais si j'ai réussi ; mais j'ose me flatter au moins

que ce tableau des révolutions de Corse satisfera les lecteurs par son exactitude, qu'il l'attachera même par le seul intérêt des matieres.

Les Philosophes qui se plaisent à considérer les sociétés dans leur berceau & à suivre l'histoire du cœur humain, y jouiront de ce double spectacle. Les esprits vifs que la monotonie des faits uniformes lasse & dégoûte, trouveront ici un changement continuél de scènes ; le théâtre souvent ébranlé, leur présentera une suite de revers & de catastrophes. Les Littérateurs & les gens curieux y reconnoîtront des traits frappans & les situations les plus tragiques. Ceux de nos Guerriers qui ont combattu dans cette Isle, verront les justes éloges que l'on rend à leur manœuvre & à leur conduite. Les bons Citoyens y rencontreront par-tout la preuve de cette vérité, que l'obéissance est le parti le plus avantageux aux peuples, que l'harmonie entre

xvj P R E' F A C E.

les sujets & les souverains, est comme la roue nécessaire qui fait aller le bonheur public : vient-on à la briser, ce n'est plus que confusion ; on tombe dans une anarchie qui jette l'Etat dans des convulsions déchirantes, & les particuliers dans des calamités continuelles. Les ames sensibles, qui recherchent les images attendrissantes, auront à déplorer une Nation estimable & presque toujours malheureuse ; mais après avoir compâti à ses maux, elles goûteront le plaisir de voir terminer ses longues infortunes. Elles béniront le sort qui l'a réduite sous la puissance de notre Monarque.

Je n'ai point mis de Cartes à la tête de cet Ouvrage ; il n'y en a point qui ne soit fautive, & d'ailleurs elles sont répandues dans tout le Royaume. Une des plus justes ou des moins incorrectes, est celle de M. le Rouge : elle a été tirée sur le modele de la

grande Carte qui étoit au château de Maillebois. Je me suis efforcé de réparer ce défaut de ressource , par une description topographique détaillée , qui renferme la position du pays , l'état du productif , & des particularités sur l'Histoire naturelle. Les Villes principales , le tour des Côtes , les Golfes & les Ports les plus considérables y sont décrits avec exactitude , d'après une description qui fut faite en 1740 , par ordre de la Cour , & dont l'original est au dépôt de la Marine. J'ai marqué les changemens qui sont arrivés depuis , & j'ai mêlé quelques traits d'histoire à ce détail des Côtes , afin que les Marins , qui voudroient en faire usage , pussent y trouver l'agréable avec l'utile. J'ai décrit des lieux particuliers , suivant l'exigence des cas , comme pour les manœuvres de la campagne de M. de Maillebois , & pour les opérations des derniers

xviiij P R E' F A C E.

tems. Mon dessein a été de donner ainsi une plus grande connoissance des faits , du mérite des actions , & du génie de ceux qui les ont rédigées.

Ma description topographique est placée au commencement du premier volume. Il étoit nécessaire de montrer le tableau du local , avant de raconter les scènes qui se sont passées sur ce théâtre. Le second volume est terminé par des Précis historiques sur la Législation , le Génie , le Caractere , les Mœurs , & les Coutumes de ces Insulaires ; ce qui forme le côté le plus philosophique de l'Histoire. Je finirai le corps entier de l'ouvrage par un article séparé sur la Noblesse , & un autre sur la partie Ecclésiastique , qui a été un des principaux sujets & des premiers motifs de mon travail. Ce sera dans le troisieme volume que je donnerai incessamment ; on y verra le détail de la conquête , & ce qui s'est passé de-

puis cette époque. L'attention de n'employer que de bons mémoires, les longueurs que le soin de s'en procurer entraîne, font ce qui m'oblige de différer la publication du dernier volume. Mais je ne le ferai pas attendre long-tems : il est déjà avancé.

L'éloignement qu'on doit avoir pour les questions oiseuses & pour les interprétations arbitraires, ne m'a pas permis d'adopter celles de quelques Savans modernes sur le nom de l'Isle de Corse ; Bullet soutient que ce nom est Celtique, Bochard veut qu'il soit Phénicien ; ils prétendent que cette Isle a été ainsi appelée , à cause de la quantité de montagnes qu'elle renferme, & de caps qui la bordent. Cela est possible ; mais j'ai dû éviter dans le cours de l'histoire ces dissertations arides , & embrasser l'opinion générale des Historiens.

Quant à l'ordre des dates , j'ai

xx P R E' F A C E.

suivi pour les premiers tems les années de la création du monde, en me conformant au calcul ordinaire ; c'étoit la seule supputation qui me fût praticable.

On trouvera à la fin de chaque volume , après la table des Sommaires , les additions & corrections ; on a examiné les épreuves avec une attention scrupuleuse ; on a veillé de près à l'exécution de la partie typographique ; mais on fait qu'il échappe des fautes, quelque soin qu'on prenne.

Je ne dirai rien de particulier sur le plan de cet Ouvrage , ni sur son exécution ; ce seroit prévenir le jugement du public : j'avancerai seulement qu'il a été composé dans des vues légitimes, & qu'aucune considération humaine ne m'a fait altérer la vérité.

Sine ira & studio,

DESCRIPTION



DESCRIPTION

TOPOGRAPHIQUE

DE

L'ISLE DE CORSE.

L'ISLE de Corse est située dans la Méditerranée au 27^e degré de longitude, & entre le 41 & le 43 de latitude septentrionale à environ trois lieues de la Sardaigne, 40 de Gènes, 20 de Livourne, 37 du Port d'Antibes, 263 de Paris, 125 de Tunis, & 60 de Rome.

Elle a l'Etat & le golfe de Gènes au nord, la mer de Toscane, le Siennois, le patrimoine de S. Pierre au levant; au midi la Sardaigne, qui paroît de loin ne faire avec elle qu'une même Isle, & qui n'en est séparée que par les bouches de Bonifacio; au couchant la mer de Provence.

Sa situation & sa grandeur.

Tome I.

A

2 *Histoire des Révolutions*

Sa plus grande longueur du nord au sud , c'est-à-dire depuis la pointe du cap Corse jusqu'à Bonifacio , est d'environ cent vingt-neuf milles communs d'Italie , qui font quarante-trois à-peu-près de nos lieues communes de France. Sa plus grande largeur , depuis les extrémités du golfe de Sagone jusqu'à Aléria , est de soixante milles. Son tour par terre au moins de trois cent quarante milles , & son circuit de navigation de plus de cinq cent milles. On croit qu'elle contient au moins 480 lieues quarrées de surface. (a) Il est difficile de marquer dans la dernière précision la mesure de son contour à cause de la quantité de baies dont elle est bordée.

Bastia. Du cap Corse à Bastia on compte
Par les 42 trente milles en ne prenant pas les si-
degrés 27 nuosités, le rivage de la mer fait à Bastia
minutes la- une petite anse qui , par le moyen du
titude. mole , forme un port capable seulement
de contenir des bâtimens qui prennent
peu d'eau. Son embouchure n'a que
40 toises , & son entrée est mauvaise ,
sur-tout lorsqu'on vient avec les vents

(a) M. Bellin , Ingénieur de la Marine.

d'est, est-nord-est, & sud-est, il faut que les bâtimens s'éloignent avec précaution les uns des autres. Son meilleur mouillage est du côté du mole où mouillent les galères; mais il ne peut s'y en placer que cinq. Le sud-est y traverse; & quoique l'on y soit à couvert des autres vents traversiers, on y ressent néanmoins un grand resfac; (a) mais de bonnes ancres & des amarres au rivage garantissent du danger. Les vents de terre, dont la hauteur des montagnes augmente la furie, n'y causent pas de mer, parce qu'ils y tombent à-plomb.

La ville, le château & le fauxbourg sont en amphitéâtre autour de cette anse. Leur aspect est imposant, & annonce de loin une cité superbe; cependant ses rues sont étroites, irrégulières & mal pavées; la plûpart des maisons assez bien bâties, & fort élevées, mais peu éclairées, hormis celles qui ont leur exposition sur la mer, ou sur la campagne; la partie basse de la ville

(a) Choc des vagues qui déploient leur impétuosité contre une terre, & s'en retournent de même *undarum reffluxus*.

4 *Histoire des Révolutions*

s'appelle *Terra-Vecchia*. Elle est toute ouverte ; la partie haute *Terra-Nuova*, Elle est ceinte de murailles. Sur l'éminence de *Terra-Nuova*, il y a une es-
pece de citadelle qui renferme le Palais où demeuroit le Commissaire général de la République de Gènes, & qui n'est bonne que pour défendre, le Port, étant du côté de la terre, dominée par les montagnes, au pied desquelles la ville est adossée : c'est la capitale de tout ce pays, & le lieu de résidence de l'Evêque de Mariana. Il y a deux belles églises paroissiales. Beaucoup de jolis oratoires de confrérie, six couvens d'hommes presque tous beaux & vastes, quatre couvens de filles. On peut loger dans Bastia, en faisant usage des couvens, huit bataillons, & un grand état major. Il y a environ huit mille ames ; le peuple y est misérable, bien que laborieux ; les arts y sont mieux connus que dans le reste de l'Isle ; on y trouve d'habiles fourbisseurs, qui fabriquent des stilets de très-bonne trempe, & aussi renommés dans le pays (nous le dirons pour faire deviner les mœurs de ses habitans) que le feroit à Paris une marchande de mode ; son commerce est en cuir ; les ouvriers

de Corse.

qui l'apprentent employent des feuilles sèches de laurier sauvage , ainsi que celles de chêne verd ; on y voit beaucoup de tanneries , & encore plus de boutiques de cordonniers. Les citoyens y vivent avec économie & frugalité ; les eaux de ses fontaines sont bonnes , mais elles jettent peu en été lorsqu'il fait de grandes chaleurs. La campagne de ses environs est bien cultivée , & produit de tout , principalement une quantité prodigieuse de limons. Elle est la plus proche du golfe de Gènes ; les bâtimens à rames vont communément en 24 heures de Bastia à Livourne , lorsque le vent n'est point absolument contraire. L'Isle de Capraia , qui en est à quarante milles , offre un relâche , lorsqu'il fait de gros temps : c'est à la place de Bastia qu'étoit l'*oppidum mantinorum* , selon l'indication qu'en donne Ptolomée dans sa table géographique.

A dix-sept milles : Mariana , ville ruinée à présent. Elle fut fondée par une colonie Romaine envoyée par Marius ; c'est dans le même local que les étrusques avoient bâti Nicée , la cinquième ville de ce nom dans l'univers. L'embouchure du Golo , l'un des trois

Mariana.

6 *Histoire des Révolutions*

principaux fleuves de l'Isle, est au-dessous; & au-dessus un peu plus loin, & près de l'étang de Biguglia, on remarque le poste de Borgo, fameux par une victoire de Sanpiétro de Bastélica.

Aleria.

A soixante-sept milles de Bastia, ce sont les décombres d'Aléria, fondée par une ancienne colonie de Phocéens, & où le dictateur Sylla envoya longtemps après une colonie Romaine. La situation de cette ville est gracieuse, sur une petite colline environnée de campagnes agréables. Non loin de-là est l'étang de Diane & celui appelé *del Sale*, qui veut dire du sel, & qui est comme l'avant-bassin du premier, c'étoit une ancienne saline à l'usage des Romains. Plus près on voit le Tavignan, l'un des trois grands fleuves de l'Isle qui s'étend, en tombant dans la mer, sur une pointe de bas-fond dont il faut s'éloigner.

Porto-Vecchio.
Par les 41
degrés 38
min. latit.

A cinquante-trois milles, on trouve *Porto-Vecchio l'Alista* de Ptolomée, situé à l'est de la côte de l'Isle. Son golfe est un des plus sûrs de la Méditerranée. Sa rade peut contenir les plus gros vaisseaux & une escadre entière. Il faut être pratique pour la passe, qui est

entre le gros écueil & la pointe de la droite où est la tour de *Benedetto*, que la maison de S. Georges fit construire, afin d'écarter les pirates. Le fort de Porto-Vecchio est en mauvais état ; les courtines des quatre bastions sont presque toutes ruinées ; il est même dominé du côté de la terre par quelques hauteurs. Ce qui fait la sûreté de son golfe, c'est qu'il est à l'abri du vent du large par les rochers hors de l'eau, qui étant au passage, rompent la mer : c'est aussi qu'on se défend de la violence des vents de terre, en empenellant (a) l'ancre du dehors. La ville est presque déserte à cause du mauvais air qu'on y respire. Il n'y a que soixante-dix feux ; ses habitans passent l'été dans les villages voisins.

A trente milles par mer & dix-huit par terre, c'est Bonifacio. Son Port est un long enfoncement d'environ un mille de profondeur, & de cinquante ou soixante toises de large. Il paroît être un fossé taillé dans le roc ; les vaisseaux n'y peuvent entrer que par le

Bonifacio.
Par les 41
degrés 24
min. latit.

(a) C'est mettre la petite ancre au-devant de la grosse pour empêcher qu'elle ne casse.

8 *Histoire des Révolutions*

beau temps & le vent en poupe, parce qu'on ne peut louvoyer. (a) Son entrée est entre le nord-est, & le midi. Sur la gauche, on voit deux enfoncemens en forme de retraites, où des galères peuvent mouiller. La ville, qu'on croit être à la place de *Lapalla* de Ptolomée, & bâtie par le Comte Boniface, Seigneur Pisan, qui lui donna son nom, est assez peuplée & assez jolie. Un château vaste, mais mal bâti, & hors d'état de faire une longue résistance, la contient dans son enceinte. La République y entretenoit garnison; c'est la première possession qu'elle ait eu en Corse. Les habitans de Bonifacio, qui descendent d'une colonie Génoise, ont beaucoup de franchise, & sont fort laborieux. Leurs mœurs toutes particulières ne ressemblent ni à celles des Génois ni à celles des autres Corfes, pour qui ils ont une naturelle antipathie. Il y a un couvent de Dominicains & deux de Cordeliers. Bonifacio relève pour le spirituel de l'Archevêché de Gènes. Il fut vainement assiégé en

(a) C'est voguer du côté que l'on veut, & puis virer le cap.

de Corse.

9

1420 par Alphonse V, roi d'Arragon. Les François s'en emparerent en 1553. Il y aborde tous les ans, à la fin de Mai, quantité de petites barques pour la pêche du corail. Les courans sont extrêmement rapides dans le détroit qu'on nomme vulgairement dans le pays le bocce di Bonifacio, les bouches de Bonifacio, que les Grecs appelloient *taphros*. La mer y mugit avec une violence effroyable : il y a les petites isles de S. André, & autres islets.

A vingt-trois milles, le golfe de Valinco qui a quinze mille de profondeur & sept de large. Campo Moro fait l'entrée de sa droite, Muro l'entrée de sa gauche ; ce sont deux caps qui sont l'un par l'autre, & se regardent sud-est, nord-ouest. Campo Moro est rond ; il y a au-dessus, à un demi-mille de la marine, une tour qu'on voit de fort loin, & qui est couverte d'une petite enceinte de muraille crénelée. Son port est très-bon, quelque tems qu'il fasse ; les vaisseaux marchands y mouillent en-dedans par les 10, 12, 15 brasses (a) d'eau, fond de vair blanc,

Golfe de Valinco.

(a) Un cable fait cent brasses, la brasse fait sept pans, un pan & demi fait un pied.

10 *Histoire des Révolutions*

matte & net par-tout. Ce port s'appelloit anciennement Elicé.

Ajaccio. A trenre-sept milles sur la côte de
Par les 41 l'ouest, Ajaccio. Son golfe a trente
degrés 53 milles de circuit, & plus de dix d'en-
min. Latit. foncement; l'entrée de la droite est le
cap Muro, & celle de la gauche les
Sanguinaires. Il y a dix mille de l'une à
l'autre; on peut louvoyer par-tout sans
rien craindre. Il y a fond dans toute
cette étendue, & même si prodigieux,
qu'on ne peut le trouver, ni mouiller
que tout-à-fait à terre. On tient dans
tous les endroits du golfe contre toutes
fortes de mauvais temps, quand on a
mis l'amarre à terre, & que l'on a em-
penellé l'ancre du dehors.

La ville, qui est Episcopale, est
située au fond sur la rive gauche du
golfe à 24 lieues de Bastia par terre;
le fauxbourg, qu'il faut traverser au-
paravant, est grand & mal défendu; la
ville est petite, mais la plus jolie de la
Corse. Toutes ses rues, larges & tirées
au cordeau, sont formées par de hautes
maisons bien bâties & assez apparentes.
On y compte quatre mille ames. Il y a,
ainsi qu'à Bastia, beaucoup de cor-
donniers; grande partie des fouliers
qu'on porte dans le pays viennent de ces

deux villes. On y remarque de beaux édifices , sur-tout la Cathédrale & le couvent qui étoit aux Jésuites. L'enceinte d'Ajaccio n'est qu'une simple muraille haute , bonne , revêtue d'une petite banquette & flanquée dans les endroits essentiels du côté du rivage ; elle est couverte par une petite citadelle qui est un simple ouvrage à couronne , baigné par la mer de toutes parts. Cette citadelle , bâtie par le Maréchal de Termes , & sur laquelle on lit encore son nom au bastion qui est sur la terre , ne sert aujourd'hui qu'à défendre le mouillage , & le Maréchal l'avoit fait construire pour commander la Ville. Elle a dans son enceinte une fort bonne tour qui étoit l'ancien château ; les Génois y avoient deux mortiers , & plus de 40 pièces de gros & petits canons de fonte. On peut loger dans la ville , le fauxbourg & la citadelle , quatre bataillons avec les magasins , travaux à vivres & hôpital ; en faisant usage du couvent des Franciscains hors la ville , du séminaire qui est dedans , & dont l'enceinte est vaste , & du couvent des Capucins qui est au bout du fauxbourg. Les eaux que l'on boit à Ajaccio ne sont pas saines , parce que les

12 *Histoire des Révolutions*

citernes , qui les fournissent , sont mal entretenues ; elles manquent lorsque l'été est sec , & alors on est obligé d'en aller chercher loin , tous les ruisseaux voisins tarissant. Ajaccio a toujours été fidèle à la République. Elle y entretenoit un Commissaire général : on voit à un mille de distance & au fond du golfe , les débris d'un vieux château attribué aux Sarrazins. Les habitans du pays soutiennent que l'ancienne ville occupoit le même emplacement ; les preuves de leur tradition sont les ruines qu'on y voit encore , & l'existence d'une église dédiée à S. Jean , qu'on dit avoir été la Cathédrale. Ajaccio est l'*opidum urcinium* de Ptolomée. Salvator Vitalis prétend qu'il fut bâti par Norax Espagnol , neveu du Roi Gérion , que la fable représente avec trois têtes , fuyant la colere d'Hercule. Norax ayant conduit en Corse une colonie nombreuse d'Espagnols , fonda la ville dont nous parlons qu'il nomma *Ursinio de Ursti* , ville de l'Espagne Taragonoise ; mais le nouvel Ajaccio est l'ouvrage de Jourdain des Ursins.

Sagone. A trente milles , est Sagone ; ville Épiscopale , mais ruinée : on y voit une chapelle bâtie sur les débris de l'ancienne

Cathédrale. Son golfe a un assez bon port , les tartanes & les galères y mouillent tout-à-fait en-dedans , le fond est net , le traversier l'ouest - sud - ouest. C'est un des ports de Corse où il s'embarque le plus de bois & de planches qu'on tire de la forêt d'Aitone , d'où ils viennent jusqu'à Vico où est le dépôt général. Il n'y a que huit milles de Vico à Sagone , chemin où les charrois passaient autrefois , & qui est aujourd'hui entièrement détruit ; il avoit été fait par une compagnie Génoise qui avoit entrepris l'exploitation de la forêt d'Aitone pour en tirer des bois de mât ; mais le Corsés mirent le feu à leurs abbatis , & les chassèrent.

A vingt-cinq milles , l'anse de Girallatte. Il y a sur une motte , qui domine la baie , une tour armée de deux canons , & de quelques fauconneaux. Il y avoit vingt hommes commandés par un lieutenant , lorsqu'elle étoit sous la domination de la République. Elle est couverte d'un petit ouvrage à corne. On apperçoit dans le retour un bassin où des galères & autres bâtimens pourroient mouiller , si le fond étoit net ; mais il est fond de vase & goëmont

Girallatte.

14 *Histoire des Révolutions*

très-faile; de sorte qu'il y a du risque. C'est dans cette cale que Jeannerin d'Oria, neveu d'André, prit Dragut en 1550, avec treize galères, & lui mit les fers aux pieds. Ce barbare frémit de rage de se voir prisonnier d'un jeune homme : on abrégea sa prison en faveur des conjonctures, & pour appaiser la fureur de Barberousse, revenu en Provence.

Gargano.

A dix milles, en suivant la côte, est le Gargano, vis-à-vis lequel, & à la distance de la longueur d'un brigantin, se trouve une Isle du même nom, & fort élevée, qui a trois milles de circuit. Il y a au-dessus une belle tour, excellente pour la découverte, parce qu'elle surpasse les pointes de l'Isle du nord au sud. Il ne peut passer que de petits bâtimens à rames dans son canal. Il y auroit cependant assez de fond pour une galère.

Calvi.

Par les 42
degrés 44
min. latit.

A vingt-sept milles le golfe ou baie de Calvi, qui a cinq à six milles de tour, on y peut louvoyer. L'entrée git nord, nord-est, & sud, sud-ouest; mais le traversier est nord-est. Il faut, en y mouillant, empenner la grosse ancre du sud, parce que le fond est

chasseur, (a) & sujet à rayer les cables. On ne peut guères mouiller à l'aise que quatre ou cinq gros vaisseaux, & quinze ou dix-huit tartanes plus à terre. La ville est située sur une langue de terre qui avance dans la mer en forme de cap. C'est une des principales de la Corse par son antiquité & par la force de son château, flanqué de cinq bastions. Elle formoit autrefois quatre cens feux ; mais la guerre de Sanpiétro causa sa ruine ; son fauxbourg, qui est au-dessous du château, n'est composé que d'environ quatre-vingt maisons, défendues par une muraille à créneaux. La République de Gènes a accordé à cette ville beaucoup de franchises & de privilèges, d'abord pour s'en attacher les habitans ; ensuite pour récompenser leur fidélité : elle y tenoit une garnison considérable. Les Evêques de Sagone y font leur résidence ordinaire, ils demeuroient autrefois à Vico. Il y a deux couvens, l'un de Capucins & l'autre de Recollets.

A sept milles, la petite forteresse d'Algagliola qui est un Pentagone, & gliola. Alga-

(a) L'ancre ne peut alors s'y affourcher.

16 *Histoire des Révolutions*

le village du même nom. Elle fut capable autrefois de soutenir un siège ; les rebelles la brûlerent , & le Marquis de Villemur en fit relever les murailles lorsqu'il y mit garnison Françoisse. La plage y est mauvaise ; il n'y a ni port ni anse , les petits bâtimens qui y abordent ne peuvent même être garés.

Isola-Rossa , ou l'Isle Roussse.

A sept milles, Isola Rossa , sur laquelle il y a une bonne tour où il y a des magasins , & de plus sur la terre ferme , une espece de plate-forme en maçonnerie pour établir une batterie. Il paroîtra bientôt des plans de défenses où l'on verra le projet d'y ajouter des ouvrages considérables aux anciennes fortifications. Sous le gouvernement Génois il y avoit une tour à terre , où l'on tenoit du canon & soixante hommes de garnison qui fournissoient la tour de l'isle : elle a été détruite depuis. On a de la peine à passer avec une felouque entre la terre & Isola-Rossa ; elles ont été jointes anciennement , & formoient une fort belle anse : on a dessein de les réunir encore par une jettée.

Cale de la Paraggiola.

A quatre milles , est la cale de la Paraggiola , où deux bâtimens chargés de troupes de France se. sont perdus en Janvier 1739.

A dix-huit milles est la ville de Sanfio-
 renzo en dedans du golfe de ce nom ,
 & la *Cannelata* de Ptolomée. Elle a été
 si dégradée par les guerres civiles , &
 si dépeuplée par le mauvais air , qu'il
 y reste à peine 70 feux. Elle a encore
 une tour bien bâtie & des débris de la
 forteresse du Maréchal de Termes. L'E-
 vêque de Nebio , ville tout-à fait rui-
 née , réside ordinairement à Sanfio-
 renzo ; il y a un séminaire fondé. On
 voit encore à côté de cette petite ville
 les fondations d'une ancienne beau-
 coup plus grande. Son golfe , capable
 de contenir une armée , a vingt milles
 de tour , depuis la Mortella jusqu'aux
 Canelles. On peut louvoyer dans toute
 cette étendue ; le meilleur mouillage
 pour toutes sortes de vaisseaux est par
 les 10 à 11 brasses d'eau , fond vase
 au sud de la calanque de S. Nicolas : avec
 quelques réparations , on en feroit un
 des plus beaux ports de la Méditerranée.
 Les vaisseaux marchands n'y ont
 rien à craindre ; les montagnes qui le
 dominant le mettent à l'abri de tous les
 autres vents hormis du nord-est.

renzo. Par
 les 42 deg.
 37 min. lat.

Du plus nord du bout de Sanfio-
 renzo au cap Corse , il y a environ trente
 milles. La côte court nord nord-est , le

18 Histoire des Révolutions

cap Corse fut appelé par les Chrétiens
 Cap Corse. 1^e le Sacré Promontoire , *Sacrum Promontarium* , parce que les premiers martyrs de cette Isle ont été du Cap Corse.

Antonin a inséré dans son itinéraire une route de la Corse qui commençoit à Mariana , & se terminoit à Palla ou Bonifacio , ainsi que celles de Sardaigne aboutissoient à Olbia ; ce qui fait voir qu'on alloit fréquemment de Corse en Sardaigne , & de Sardaigne en Corse ; & que l'union entre les deux peuples étoit autant intime , que leur commerce étoit réciproque. Il place au milieu de cette route , qui a quatre-vingt seize milles , le *præsidium Romanorum militum* , c'est-à-dire l'endroit où les soldats Romains étoient en garnison , & que nous appellerions aujourd'hui les cazernes. Cluvier dit qu'il devoit être où se trouve la tour Vignale.

Ce précis , qui vient de nous donner une connoissance sommaire des côtes , & que nous avons cru nécessaire à notre Ouvrage , va répandre du jour sur le reste de l'Isle , & nous en faciliter la description.

Répartitions du territoire. Tout le local de la Corse est distribué pour le spirituel en cinq Evêchés , & pour le civil en dix Provinces &

quatre fiefs. Je rends compte des Evêchés dans la partie de la religion & du clergé de Corse que je traite séparément.

Evêchés.

Les Provinces qu'on nomme communément juridictions , & les quatre fiefs , composent ensemble soixante-huit Pièves ; les Pièves , qui ressemblent à nos Doyennés ruraux , comprennent plusieurs Paroisses , & les Paroisses des hameaux. Quelquefois on appelle les Paroisses des Podestaries , parce qu'elles sont gouvernées par un Magistrat qu'on nomme Podestat , ou Pere des communes.

Provinces
ou Juris-
dictions.

Il y a six juridictions & trois fiefs en-deça des Monts ; il y en a quatre au-delà , & un fief : car l'Isle est divisée par une chaîne de montagnes plus élevées que les autres du pays , & lesquelles , en la traversant dans sa longueur , la partagent en deux parties , dont l'une se nomme Citramontaine respectivement à Bastia , capitale de toute l'Isle , & en particulier de ce qui est en-deça des Monts ; l'autre Ultramontaine , dont la capitale est Ajaccio.

Les juridictions Citramontaines sont Bastia , Nebio , Capo Corso , Aléria , Corté , Calvi & la Balagne.

20 *Histoire des Révolutions*

Partie Citramontaine. Jurisdiction de Bastia.

La première est la plus considérable de toute l'Isle , non-seulement en dignité & en nombre d'habitans, puisqu'elle est la Métropole , & qu'elle comprend le quart des insulaires, mais encore en fertilité & en abondance de toute espèce de denrées dont la mer rend le débouché facile.

Les Pièves qui en dépendent sont au nombre de quatorze : sçavoir Pietrabugno, Mariana, Bigorno, Caccia, Petralba, Rostino, Casaconi, Tavagna, Lota, Orto, Moriani, Ampugnani, Orezza.

Ampugnani est située sur de hautes montagnes, dont les habitans sont des plus barbares de l'Isle. Au sommet de la plus élevée, il y a des restes de fortifications que Paul de Termes fit pour se retrancher, après avoir levé forcément le siège de Calvi; on y voit les ruines d'une ancienne Eglise appelée Sanpiétro-d'Accia. On prétend dans le pays qu'il y a eu autrefois une ville Episcopale dont l'Evêché a été uni à celui de Mariana.

La Piève de Casinca, la plus belle & la plus productive de la Corse, renferme neuf villages. Elle a cinq milles d'étendue toute en plaine; on y trouve

beaucoup d'orangers & de citroniers. Elle est comparable, pour la beauté de ses plantations, à la délicieuse vallée d'Yeres en Provence ; elle rapporte toute sorte de fruits, & fournit toutes les provisions qu'on peut désirer dans un pays abondant.

Nebio ne renferme qu'une Piève & demie, Sanfioorenzo & quatorze vil-
lages. La ville de Nebio, située sur une colline agréable à quatre milles de Sanfioorenzo, & douze milles de Bastia, passe pour être l'ouvrage des anciens Pisans. L'air y est salubre, quoiqu'elle soit près de Sanfioorenzo, où l'on respire un air contagieux, chose assez ordinaire en Italie, où les pays les plus voisins ont différentes températures. Les Evêques de Nebio sont Seigneurs temporels de leur Diocèse jusqu'à dix milles. Quoique le territoire de Nebio soit compté pour une juridiction, il dépend néanmoins de celle de Bastia, de même que les fiefs de Nonza, de Canari & de Brando. Nonza est un gros village célèbre dans toute l'Isle, parce qu'on croit que c'est le pays natal d'une sainte Martyre nommée Sta Giulia, à qui les Corfes ont une grande dévotion : c'est aussi le lieu originaire des

Jurisdic-
tion de Ne-
bio.

22 *Histoire des Révolutions*

Gentili si connus en Corse & dans toute l'Italie par leur noblesse & leur valeur : Angelo Gentili s'est le plus distingué.

Jurisdic-
tion du Cap
Corse.

Le cap Corse n'est point divisé en Pièves. Il comprend dix villages tous considérables, ayant chacun leur Podestat. Son étendue est de quatre ou cinq milles; il est montueux, & cependant bien peuplé; ses habitans, qui sont de bons marins, & adonnés à toute sorte de travail, recueillent du vin rouge & blanc en grande quantité : on y voit entre Morfiglia & Luri, & à six lieues de Bastia, la tour de Senéque, *la torre di Senecà*.

Autrefois les Messieurs de Mari de Gènes possédoient presque tout le cap Corse en fief. Un Mari, en 1553, se joignit aux François & aux rebelles contre la République. Il fut tué dans cette guerre : il y a apparence que sa Félonie leur a fait perdre leurs fiefs.

Cette juridiction a huit Pièves, qui sont Campoloro, Aleszani, Tox, Verde, Corfa, Covasina, Serra & Opino.

Jurisdic-
tion d'Alé-
ria.

Il y a de belles futayes de chênes blancs & verts à la Sarra & à Verde. La plus grande partie du terrain situé dans cette juridiction, est inhabité à

cause du mauvais air ; mais le dessèchement des marais le rendroit en même tems plus sain , plus habitable & plus fertile.

Il y a huit Pièves dans cette juridiction , Vallerustie , Tralcini , Vernaco , Castello , ou Vivario , Giovelina , Rogna , Bozio , Niolo. Jurisdiction de Corté.

Tout ce pays rapporte assez de vins , de grains & d'autres denrées pour la subsistance de ses habitans ; mais le commerce y est difficile à cause de l'éloignement des côtes. Les hautes montagnes qui l'entourent , & entre lesquelles il est enclavé , y rendent le transport des denrées impraticable : on n'y peut conséquemment échanger ni commercer en aucune maniere. Il faudroit , pour remédier à cet inconvénient , abattre des bois & percer des routes. Il y a entre Vivario & Bogagnano , une petite forêt en plaine , bordée à deux de ses extrémités par de hautes montagnes : on y trouve les plus beaux arbres du monde , & plusieurs d'espece rare , particulièrement le térébinte de Tournefort.

M. Jauffin,

La ville de Corté , le *Cenestum* des anciens , est à treize lieues de Bastia au centre de l'Isle , dont elle étoit autre-

Corté.

24 *Histoire des Révolutions*

fois la capitale , située dans une plaine environnée de montagnes d'une hauteur prodigieuse , en partie au pied d'un rocher peu étendu & inégal , en partie sur la pente. Le château est derrière sur un roc fort élevé , à pic du côté du vallon arrosé par le Golo. La partie qui regarde la ville est exposée aux coups du canon , dont on pourroit dresser les batteries vis-à-vis même la porte du château : d'ailleurs il est dominé par des côteaux adjacens. Corté , le théâtre ordinaire des guerres civiles , pris & repris par les Génois & les rebelles , a été plusieurs fois saccagé. Les François , dans l'expédition de 1739 , le firent fortifier , c'est-à-dire creneller les murs des maisons extérieures , & fermer d'une légère muraille , mais ces ouvrages furent détruits à leur sortie. Pascal Paoli en a fait le chef-lieu de son Généralat. Il y avoit établi une imprimerie tenue par des Lucquois , & formé des écoles publiques : c'est néanmoins un très-petit endroit.

Jurisdic-
tion de
Calvi. Calvi , composé de deux Prieves Olmy & Pino , n'a que six villages dans son ressort ; cependant , toute limitée qu'est cette juridiction , elle pourroit devenir florissante avec un peu de commerce

merce dont elle est par sa situation très-susceptible.

La Balagne a cinq Pièves , Ostri-
cony , Thuany , Sanandrea , Giussani ,
Aregno. Jurisdic-
tion de la
Balagne.

Cette Province est la plus riche & la mieux peuplée de la Corse, ses villages sont beaux ; & , quoiqu'ils soient tous excepté Algagliola & Calenzana , situés sur des collines & des montagnes presque inabordables , & où l'on n'arrive que par des chemins rudes & étroits , leur position néanmoins est charmante. Ils ont de belles fontaines , ou de gros ruisseaux qui , y font tourner des moulins , & fournissent des eaux très-saines & agréables à boire. Elle élève des bestiaux , produit des grains , du vin , du miel , de la cire , du tabac , &c. mais sur-tout une grande quantité d'huiles qui seroient d'un grand produit , si on vouloit abandonner les vieilles méthodes , & en améliorer la façon. On y feroit aussi aisément du foin en interdisant le pacage dans les endroits qui y sont propres : elle pourroit devenir d'ailleurs très-commerçante. Les baies , que la mer a formées le long de cette côte , sont de la plus grande commodité pour l'exportation de ses denrées.

26 *Histoire des Révolutions*

Partie
Ultramon-
taine.

Jurisdic-
tion d'A-
jaccio.

Cette juridiction a huit Pièves ; Ajaccio , Mezzana , Cinarca , Celavo , Capella di Peri , Cauvro , Ornano , Talavo : elle ne le cede à celle de Bastia que pour le nombre des habitans.

La Piève d'Ajaccio est abondante en vin , sur-tout en vin rouge qu'on fait cuver pour l'usage de la Terre-Ferme. Il n'y a point d'huile , on y en apporte de la Balagne , d'Olmetto & d'Ornano.

Dans la Piève de Cauvro se trouve Bastelica , le lieu de la naissance du fameux Sanpietro-Corso.

Ornano est la plus nombreuse en villages. On y voit encore la maison de ce même Sanpietro de la Bastelica. Cette Piève , & celle de Talavo , contiennent peu de terres labourables , mais elles abondent en pâturages & en bestiaux , sur-tout celle de Talavo : presque tous les habitans de ces villages sont bergers.

Jurisdic-
tion & fief
d'Istria.

Ce fief , qui appartient à la maison de Colonne , ne compose qu'une Piève. située aux confins de la juridiction d'Ajaccio vers le midi , & de celle de Sartene vers le levant. Il a environ ving-cinq milles de circuit. Les Seigneurs y entretiennent un Lieutenant pour l'administration de la justice , qui

réside au lieu d'Olmetto , renommé dans le pays pour ses bonnes huiles , & situé proche le golfe de Valinco à trois milles du nord de la mer.

Il y a cinq Pièves dans cette juridiction , Sartene ou Veggiano , Talla , Corbini , Scopamene , les Casate. Jurisdic-
tion de Sar-
tene ou de
la Rocca.

On voit encore à Sartene , chef-lieu de cette Province , les restes des murailles qui le fermoient.

La Piève de Corbini s'appelle aussi Della Rocca.

Portovecchio a été démembré de la Piève de Talla. Le terrain en est fort étendu , mais peu cultivé à cause du petit nombre de ses habitans. Il y a des bois de très-belle futaye : on y trouve beaucoup de sangliers & de cerfs.

Jurif-
diction de
Portovec-
chio.

Bonifacio fait comme un état à part , quoiqu'il soit compris dans la juridiction de Portovecchio. Son terroir produit beaucoup de grains , & de vins rouges.

Cette juridiction est divisée en cinq Pièves ; Vico est la première & le chef-lieu de la Province , les autres sont Jurisdic-
tion de V Crusini , Sorinzu , Sevidentro , Siasfogna ; outre ces cinq Pièves , il y a encore Capella di Coggia qui contient co.

28 *Histoire des Révolutions*

quatre petits villages. Cette Province ; en beaucoup d'endroits , est moins fertile que les autres ; mais comme elle abonde en chênes , elle nourrit une grande quantité de porcs.

Rivieres. La Corse a plusieurs rivières , dont les plus considérables ont leurs sources au mont *Gradaccio* , situé sur les montagnes qui partagent l'Isle en deux parties , Ptolomée l'appelloit le Mont d'or , *Mons aureus*. Il est si haut , que du sommet , formé par des rochers à pic , & couvert ordinairement de neige , l'on découvre toute la Corse , toute la Sardaigne , & plus confusément l'Italie & la France. On y trouve au-dessus deux grands lacs , celui d'Ino & celui de Creno , à deux milles de distance l'un de l'autre. L'Ino fournit le Golo , grande rivière , ou plutôt torrent vaste & rapide , qui , après avoir parcouru orientalement environ l'espace de quarante-six milles , & traversé les juridictions de Corté & de Bastia , va s'emboucher auprès de Mariana ; le Creno donne le Tavignan & le Liamone. Le Tavignan passe par des pays incultes & déserts l'espace d'environ quarante-cinq milles à cause des sinuosités , & va décharger dans la mer au-dessous

d'Aléria: Il reçoit au-dessus de Corté la Restonica , ruisseau qui vient de la Piéve de Venaco , & qui est remarquable par sa vertu de blanchir le fer & de le polir ; apparemment qu'il contient des parties mercurielles qui forment une espece d'amalgame avec ce métal : les Corfes y trempent les canons & les platines de leurs fusils. La Liamone , après avoir roulé ses eaux jusqu'à douze milles de sa source , les précipite à la pointe de Tiocia , à trois milles du Golfe de Sagone.

Il y a peu d'étangs , le plus grand est celui de Chiurlino de Biguglia , entre Bastia & Mariana, formé par les petites rivières de Bevinco & de Ficarerto. Le plus fameux est celui de Diane, qui se perd dans la mer auprès d'Aléria , & qui produit une grande quantité d'huîtres : elles passent pour excellentes ; mais quelques Officiers François prétendent qu'elles sont au-dessous de leur réputation , & inférieures à celles de Dieppe. Les eaux de ces étangs sont croupissantes , c'est ce qui infecte l'air des cantons voisins.

Etangs.

La mer , autour des côtes de l'Isle , est très - poissonneuse ; mais les bons poissons n'y sont pas communs , à l'ex-

Pêche.

ception du rouget. La plus précieuse des pêches est celle du corail : on la fait à Bonifacio , à Calvi , à Ajaccio & au cap Corse. Celui de Bonifacio surpasse les autres en beauté , tant par la hauteur de ses branches , que par l'éclat de sa couleur. On voit aussi beaucoup de dauphins autour , & assez près des côtes : ils nagent avec beaucoup de vitesse , & sautent hors de l'eau ; ils ont la vue très-bonne. On dit que leur cri ressemble à la voix d'une personne qui gémit , & qu'il se trouve quelquefois de ces poissons cétacés dans l'eau douce , quoiqu'ils soient ordinairement dans la mer. Pline a cru qu'ils monroient dès qu'ils étoient hors de l'eau ; mais l'expérience est contraire à son opinion. Rondelet rapporte qu'il en a vu de vivans , qui avoient été transportés de Montpellier à Lyon. Ils sont dix ans à prendre leur accroissement , & vivent trente ans , leur chair ressemble à celle du pourceau.

Les rivières de Corse , qui fournissent des truites exquises , manquent des autres espèces de poisson ; il y a quelques anguilles ; mais elles y sont de mauvais goût & très-petites. Les truites y sont communes , moins grosses ,

à la vérité , que celles que l'on mange à Paris , mais beaucoup meilleures , & comparables pour le goût à celles de la célèbre fontaine de Vaucluse , & en général à celles de toutes les eaux de montagnes. Il seroit à souhaiter , pour l'avantage du commerce & de l'agriculture , qu'on pût les rendre navigables ; mais l'usage même des radeaux y est impossible , à cause de la nature de leur lit , & de la quantité de rochers qui s'y trouve : il y a des endroits où le cours des eaux violenté , forme de cascades horribles. Il ne faut point penser non plus de les décharger dans des canaux réguliers , parce qu'on ne pourroit les étendre fort loin : trop d'obstacles s'opposeroient à leur conduite , des montagnes , des hauteurs , des inégalités de terrain ; de plus une pente infiniment trop rapide. Mais on pourroit , à beaucoup moins de frais & plus facilement , y pratiquer ce qu'on fait en Provence dans les pays qu'avoisinent de petites rivières. Chaque propriétaire les saigne dans les endroits commodes , & forme par des écluses des ruisseaux qui serpentent dans les terres , & les fertilisent. Les mêmes ressources se présenteroient aux plaines & aux

32 *Histoire des Révolutions*

vallées proches de certaines rivières de Corse. Il ne s'agiroit que de secouer la paresse des cultivateurs, & d'encourager leur industrie. Les plages offrent un sol plus égal & plus uni ; on prétend que l'on pourroit jeter le Golo dans l'étang de Biguglia pour le nettoyer, & y empêcher l'épanchement & le séjour des eaux qui donnent un mauvais air à la ville de Bastia. Ce projet contrarieroit peut-être dans l'exécution le but qu'on se propose, parce que la plage étant trop plate, il se formeroit à l'embouchure du Golo un banc qui feroit refluer ses eaux sur les terres, & donneroit à l'étang encore plus d'étendue.

Productions.

Le terroir y est de lui-même extrêmement productif. L'histoire des Grecs, qui ont sçu fertiliser la Piève de Siasfologna, qui n'est pas la meilleure d'au-delà des Monts, prouve qu'il n'y manque à la terre que des bras pour en tirer les véritables richesses ; à n'ensemencer que les champs d'un labour facile, la Corse produiroit des grains pour la subsistance de trois fois plus d'habitans qu'elle n'en a. M. le Noble, qui écrivoit à la fin du siècle passé, compte qu'elle pourroit se peupler de

fix cent mille ames & les nourrir. Les terres y rapportent, année commune, même sans engrais, le dixieme en toute sorte de grains, jusqu'à cinquante & même cent pour un, lorsqu'elles sont nouvellement défrichées. On les laisse reposer deux, quatre, quelquefois jusqu'à sept années : elles produisent dans ce tems des mâches, qui sont des arbrustes sauvages, hauts de quatre pieds, formant l'effet de nos bois taillis. Lorsqu'on veut faire des défrichemens, on les coupe & on les brûle; leurs cendres engraisent les terres, & en augmentent la fertilité. Outre les vallées qui seroient encore susceptibles d'une plus grande production, les montagnes, excepté les plus élevées que la neige couvre, sont cultivables & chargées d'une terre sabloneuse capable de rapport; mais elles ont besoin d'être fumées par les cendres des arbrustes : il ne faudroit donc que les dépouiller de cette quantité de mâches dont elles sont embarrassées; on ôteroit ainsi aux malfaiteurs des retraites où ils se déroberent aux regards de la justice.

Les plages, qui renferment un pays immense au pourtour de l'Isle, seroient

34 *Histoire des Révolutions*

d'un plus grand produit si on les défrichoit par-tout : car les terres y sont extrêmement grasses , & propres à être mises en prés , à cause des ruisseaux qui s'y rassemblent.

Tous les grains sont bons en Corse , ils ne se conservent pas plus de deux années à cause des chaleurs & des vers qu'elles engendrent : on n'y recueille point d'avoine.

Il y a de l'herbe jusques dans les allées intermédiaires des vignes : on ne fait pas de foins dans l'Isle, parce que les bestiaux y paissent continuellement , & que les chevaux même dans l'hiver n'y ont point d'écurie.

Philip-
pini.

On y a découvert des endroits très-propres à rapporter du riz , si on y en semoit , sur-tout dans les plages de l'est ; & l'on prétend que le sucre y viendrait à merveille , mais ce n'est qu'une conjecture.

Les pays de vignoble sont le cap Corse , les environs de Bastia , une partie de la Piéve de Casinca , la juridiction de Corté , la Piéve de Cinarca , celle de Cauvro , & les environs d'Ajaccio & ceux de Bonifacio. Les vins y ont un goût agréable ; mais ils sont dangereux , sur-tout ceux du cap Corse ,

qui procurent à nos troupes la dysenterie ; cependant les gens du pays n'en font point incommodés , parce qu'ils y sont accoutumés , & qu'ils en usent plus sobrement. Ils sont bons à boire dès le mois de Janvier , mais ils ne se gardent pas. Le blanc est liquoreux à-peu-près comme ceux d'Espagne , & le rouge , pour le spiritueux , & une espece de parfum qu'il a , ressemble à ceux du Comtat & du bas-Languedoc sur la côte du Rhône. Celui d'Ajaccio est de la meilleure qualité , moins sujet à des inconvéniens , & le plus susceptible d'amélioration. Au reste , si les vins de Corse ne sont point de garde , cela vient autant du défaut de méthode que de leur qualité naturelle. On les laissoit exposés autrefois au grand air presque toute l'année , dans des cuves de maçonnerie établies près des vignes , & dont on alloit tirer la quantité dont on avoit besoin journellement , & que l'on remplaçoit par de l'eau. Mais aujourd'hui les Corfes ont des celliers & des tonneaux où ils gardent leur vin avec soin ; cependant il ne s'en conserve pas plus pour cela , il tourne à l'aigre après la Pentecôte. Au surplus , le de-

36 *Histoire des Révolutions*

faut de méthode n'est que dans la façon de faire le vin ; car les Corfes en général cultivent bien les vignes , & les entretiennent avec intelligence.

Il y a près d'Ajaccio des mûriers blancs dont il seroit aisé de multiplier l'espèce dans les autres endroits de l'Isle. Il y arrive très-peu d'orage : cette sorte de température est celle qui convient le mieux aux travaux inestimables des vers à soie.

La plus grande richesse d'une partie de la Corse consiste dans les oliviers , principalement en Balagne. L'huile n'y est pas , à beaucoup près , aussi fine qu'en Provence ; elle pourroit en approcher avec le même art & les mêmes ouvriers. Cette Isle a , relativement à ce produit , un avantage qu'il est bon de remarquer , c'est que les récoltes d'olives n'y réussissent jamais si bien que lorsque l'hyver y est très-froid. Celle qui suivit l'année 1709 y fut extraordinairement abondante ; au lieu qu'elle manqua absolument en Provence & en Languedoc , où presque tous les oliviers étoient morts.

Les citroniers , les limoniers , les orangers , y sont très-communs , sur-

tout dans la partie de l'Isle la plus tempérée & la plus aqueuse : les fruits à noyau y sont rares & mauvais.

On y voit des noyers , & une quantité prodigieuse de charaigriers d'une grosseur énorme, des bois de menuiserie, de charpente, & surtout de construction pour les mâtures. La plus fameuse des forêts est celle d'Aitone qui s'étend l'espace de quatre lieues sur une chaîne de montagnes. La quantité de ses arbres est infinie : on ne pourroit jamais l'épuiser , pourvu qu'on la coupât d'ordre. Le bois même y est d'une si bonne qualité , que rarement il s'altère. Les Génois, qui en ont connu l'importance, ont dépensé cent mille écus pour aplanner sur la croupe des montagnes, un chemin qui , de la forêt , va jusqu'aux bords de la mer , où ils ont bâti de grands magasins pour travailler ces bois, les mettre à couvert & les conserver ; l'entreprise cependant n'a point été achevée : il en coûteroit encore beaucoup pour reprendre le même projet. Les Corfes ont détruit les ouvrages & mis le feu aux bois , comme on l'a déjà dit.

La cire est en Corse d'une excellente espece. S'il n'y en a pas une aussi grande

38 *Histoire des Révolutions*

quantité que du temps des Romains ; c'est que ces insulaires ne sont point , bien s'en faut , aussi nombreux qu'alors ; & que , devenus plus paresseux , ils ne prennent pas la peine de soigner leurs abeilles. Le miel y est bon , quoiqu'un peu amer à cause des fleurs de buy que succent les mouches qui le produisent. Virgile , Ovide & Horace , en ont parlé comme d'une chose détestable. (a) Mais il ne faut point chercher dans leurs poèmes l'exactitude des Géographes & des Historiens. Ainsi André Thevet d'Angoulême a eu tort d'être de leur avis dans sa géographie du Levant ; ce seroit précisément l'amertume de ce miel qui le rendroit plus salulaire. Les anciens attribuoient la longue vie des Corfes à l'usage qu'ils en faisoient.

On croit qu'il y a une pierre merveil-

(a) *Sic tua cyrnæas fugiant examina taxos.*
Virg. in Ecloga VIII.

Ite hinc difficiles , funebria ligna , tabellæ.
Tuque negaturis cera referto notis.
Quam iputo de longe collectam florè circutæ.
Melle sub infami Corsica misit apis.
Ovid. amor lib. I. Eleg. XII.

leuse appelée Catochite , & qu'on ne trouve point ailleurs , laquelle produit aux mains de ceux qui la palpent , le même effet que de la glue. On dit que Démocrite en uſoit pour en impoſer dans ſes diſputes avec les magiciens. M. Jauffin , en ſon excellent cours d'hiſtoire naturelle de la Corse , paroît douter de l'exiſtence de la Catochite , parce qu'il l'a cherchée inutilement dans ſes voyages. Au lieu de détruire l'autorité de tous les naturaliſtes & écrivains qui parlent du fait & l'afſurent , cela peut ſeulement prouver que cette pierre y eſt rare , ou que M. Jauffin n'a point été heureux dans ſes recherches.

Pline ,
Hiſt. Nat.
Julius Juſ-
tin. chap. 8.

Le peuple de Corse dit , des prodiges d'une autre pierre qu'on trouve près d'Oreglia , & vulgairement appelée *pietra-quadrata* , pierre quarrée , ayant la dureté du marbre , la peſanteur du plomb , la couleur du fer brut : *Queſta pietra deve eſſere quadra come un dado del colore del ferro*. Le vrai eſt qu'elle eſt compoſée de nature ferrugineuſe , & reſte en figure quarrée ſemblable à un dez , quelque impreſſion qu'on lui donne ; mais les vertus qu'on lui attribue ſont des fables ; comme celle de rendre infatigable à

40 *Histoire des Révolutions*

marcher ceux qui en ont d'attachées à leur jambe gauche , en-dedans & au-dessous du genou.

Les montagnes y renferment des mines précieuses , non-seulement de fer , de plomb , de cuivre , mais d'or & d'argent , dont on trouve des marcaffites à Caccia & à Bogagnano ; celles de fer sont les plus considérables : outre ces métaux , il y a des veines d'azur , de granit & de porphire. Le granit n'y est point comparable à celui d'Égypte , mais pareil à celui qu'on trouve sur les bords du Rhône , entre Lyon & Genève.

Lorsqu'on réfléchit sur les différentes productions que l'on vient de détailler , on est surpris qu'on ait représenté la Corse comme un pays absolument stérile , & un rocher de nulle importance. Ce sont quelques vers passionnés de Sénèque , & des bruits légèrement répandus , qui ont donné naissance à ces préjugés aussi injustes que défavorables.

Animaux. Les animaux les plus communs y sont les chevaux & les chèvres. Les premiers y sont d'une petite taille , & généralement tout ce qui est gros bétail , y est à moitié de poids & de volume moins que dans le continent. Les

porcs, dont on fait une grande consommation, y sont tous de la couleur des sangliers, & la plûpart métifs par le commerce qu'ils ont continuellement avec cette sorte de bête fauve, qui y est très nombreuse. Je sçais, au sujet des sangliers de Corse, une particularité qu'il ne fera pas indigne de rapporter ici. On en vit arriver en 1735 une compagnie sur les côtes de Provence, & pénétrer ensuite le bois de l'Esterel. Le Seigneur du lieu, qui les vit aborder, a, lui-même, quelques mois après, attesté cette aventure à M. de la Villeurnoy qui me l'a contée. Cet officier, qui alloit en Corse en qualité de Commissaire des guerres, & curieux de remonter aux causes de ce qu'on lui avoit assuré à ce sujet, s'en informa d'abord après son arrivée. Les habitans lui dirent que des feux, apperçus dans la forêt où se trouvoient ces bêtes féroces, devoient sans doute les avoir épouvantées, & obligées de se jeter par désespoir dans la mer. Cependant la traversée est bien longue pour la faire à la nage; il y a environ cent mille pas: il semble que c'est une chose impossible; mais on ne dispute point contre des faits attestés, il en faut conclure.

42 *Histoire des Révolutions*

que les vents , très-favorables au sangliers fugitifs , les poufferent , & qu'ils font les plus forts nageurs de tous les animaux.

Les chiens y font gros , mais bas de taille , tenant le milieu entre le mâtin & le chien de berger : on en envoyoit autrefois en Espagne , qui devenoient fort adroits pour le combat des taureaux. Ils font d'ailleurs fort cruels : tous les animaux ont quelque chose de plus farouche dans cette Isle , que sur le continent. Elle est si montueuse & si remplie de bois , que les pasteurs , ne pouvant les suivre par-tout , font obligés de les abandonner ; ils contractent , en errant sur les montagnes & dans le fond des forêts , un air & des inclinations sauvages. Il y a beaucoup de renards , ils font plus gros & plus voraces que ceux de Terre-Ferme ; ils ne se bornent point à la volaille , ils osent attaquer les chevres & les brebis , & tiennent la place des loups , dont l'espece ne s'y trouve point.

On y voit des cerfs , & un animal singulier appelé mouffoli , qu'on peut regarder , pour la forme , comme un mouton sauvage. Il a ses cornes entortillées entre les oreilles , & se tient or-

dinairement sur les montagnes , où il va , sautant de rocher en rocher ; il est extrêmement alerte , & fuit au moindre bruit des chasseurs : quand il est harcelé par leurs chiens , sa première ressource est de gagner les hauteurs , d'où , s'il est poursuivi à outrance , il se jette tête première en bas du précipice , quelque profond qu'il soit : la dureté & la conformation de ses cornes le préservent de blessure , & même de contusion ; il se sauve de la sorte. Les chasseurs anciennement se postoiént autour de la montagne , d'où ils prévoyoiént qu'il devoit se précipiter ; & , au moment de sa chute , ils lui lançoient leurs dards à travers ; mais ils l'attrapoiént rarement , il esquivoit leurs coups avec cette adresse dont l'a pourvu la nature qui semble avoir voulu lui découvrir tous les moyens d'éviter une mort violente. Il forme de bonne heure ses petits , les exerce à la course , & les accoutume à ne point craindre les précipices. On en prend quelquefois de jeunes pendant le mois de Mai. Lorsque , surpris par le sommeil , ils restent le long de quelques sentiers , couchés sans défiance , on les nourrit du lait de chevre , & on les apprivoise. Ils de-

44 *Histoire des Révolutions*

viennent familiers comme des chiens domestiques , careffans & folâtres , l'on ajoute lascifs & dangereux. Les payfans font parvenus à les prendre avec des lacs adroitement tendus , & rapportent que si dans le moment qu'on les a pris on leur souffle au-dedans de la bouche , ils conçoivent pour leurs ravisseurs une si grande amitié , qu'ils ne les quittent plus de la vie. Enfin , soit pour la finesse , soit pour la légereté , les mouffolis ressemblent aux chamois que nous voyons en France.

Le bétail à laine y propage beaucoup. Les moutons ont la plûpart quatre cornes , quelques-uns cinq. Leur chair , ainsi que celle du cabri , y est excellente ; mais le bœuf y est d'une qualité médiocre & fort maigre.

A la réserve du lapin , toutes les autres especes de gibier s'y trouvent , & y sont bonnes. Il y a beaucoup de volatilles & de volailles , à l'exception des poulets d'inde. Les faisans & les pintades y sont communs, de même que les merles qui y sont très-gros & délicieux : c'est au-dessus de nos perdrix rouges du Perigord , & de ce qu'on peut manger de plus exquis.

On trouva cent vingt mille ames en

Corse dans le dénombrement qu'on en fit en 1740; & , selon celui qu'on vient de faire , il y a une augmentation de douze milles; ce qui prouve que dans les guerres civiles on peuple davantage; on est alors plus attaché à ses familles , parce qu'on cherche des appuis , & qu'on a intérêt de se propager & de s'étendre. Il y a quatre cent vingt-sept villages , & sept villes; ce qui est bien peu en comparaison des trente-trois cités , dont Pline * fait mention , & de ces quatre cent mille habitans qu'elle contenoit autrefois , s'il faut en croire les anciens Historiens , *ô poverâ isolâ quanto è statâ oscurata la gloria della vostra grandezza.* O pauvre Isle ! que vous êtes déchue de votre ancienne grandeur ; mais une bonne administration & le tems , répareront toutes ces ruines.

* Hist.
Nat. lib.
III. cap. IV.

Son climat est doux , les brisées continuelles de la mer y adoucissent les mat.
frimats des hautes montagnes; le vent , qui vient des montagnes , y tempère les chaleurs de l'été. Si vous en exceptez les mois d'hiver , principalement ceux de Février & de Mars , pendant lesquels il souffle des vents affreux , quelquefois funestes , & ces cantons qu'on

Son cli

46 *Histoire des Révolutions*

pourroit purger de leurs exhalaisons mauvaises par l'écoulement & le dessèchement des marais ; l'air est partout & en tout tems pur & salubre ; il y a peu de malades parmi les naturels du pays ; les rhumatismes & la siatique sont les maux les plus communs ; les hommes y parviennent à la plus grande vieillesse , & les infirmes y ont des ressources toutes prêtes que la main de la nature a placées au milieu d'eux , des bains chauds & des fontaines minérales. Les eaux d'Olmetta , dans le cap Corse , arrêtent les crachemens de sang ; celles de la juridiction de Vico consolident les nerfs ; celles d'Ampugnani & de Rostino , près Pastorecchia , guérissent l'hydropisie ; celles du Fiume-Orbo , les maladies de la peau.

Il n'y a point d'insectes venimeux. Le scorpion y est rare , & sa piquûre n'est point dangereuse : il est vrai qu'il y a une araignée appelée *marmignato* , dont la morsure seroit mortelle si on n'avoit soin d'en arrêter sur le champ les progrès : mais on y a , pour cet accident , un remède aussi prompt qu'efficace.

Telle est la Corse , la plus considérable des îles de la Méditerranée ,

après la Sicile & la Sardaigne ; c'est le rang que lui donne l'auteur du Livre du Monde , attribué à Aristote. Je pourrois dire la plus riche , la plus agréable , la plus heureuse , dès qu'elle aura senti les douces influences de la Monarchie Françoisse , à qui elle sera à son tour de la plus grande utilité. Nous y trouverons de bons matelots pour nos escadres , un entrepôt pour notre commerce avec l'Italie , & les échelles du Levant ; un asyle pour nos vaisseaux en tems de guerre. Ses forêts , remplies des plus beaux arbres qui soient au monde , nous fourniront en grande quantité du bois de construction , dont le transport au Port de Toulon ne sera ni dispendieux , ni long , ni difficile. Lorsque notre gouvernement y aura encouragé l'agriculture & le commerce par la vue des récompenses , & l'espoir d'un profit assuré ; lorsque l'intérêt personnel , ce puissant mobile , aura tiré les Corfes de leur inaction , ils connoîtront l'opulence , & on verra multiplier dans leur pays les plantations utiles , les moissons , les manufactures & les habitans.

Les isles adjacentes , ou comme adjacentes , sont Isola Rossa , Gargano ,

Capraia , Elbe , Montechristo & Caprara.

Caprara. L'isle de Caprara dépendoit de l'isle de Corse : elle eut autrefois ses Seigneurs particuliers. Mais en 1507 les Génois s'en emparèrent après en avoir chassé Giacomo de Mare , à qui elle appartenoit. Elle est à cinquante milles de Piumbino , quarante de l'isle d'Elbe , trente du cap Corse , de l'isle de Corse , cent cinquante de Gènes. Elle a quinze milles de tour & quinze cens ames ; l'air y est bon ; la mer des environs y est poissonneuse en anchois. Les appels du Commissaire de cette Isle , alloient au Commissaire Général de Bastia.





HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE CORSE,

*DEPUIS ses premiers habitans
jusqu'à nos jours.*



LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

*Les divers noms qu'a porté l'isle de
Corse ; ses premiers habitans ; les
Phocéens s'y établissent ; parallèle des
Tome I.*

C*

50 Histoire des Révolutions

Corſes avec les Marſeillois ; expéditions des Etrufques , des Carthaginois & des Romains ; Préture de Caton ; indépendance des Montagnards ; Colonies envoyées par Marius & Sylla ; état de cette Iſle ſous Jules-Céſar & les Empereurs ; Sénèque y eſt occiſé ; pluſieurs Nations barbares y font des irruptions ; éſta bliſſement des Sarraſins ; leur regne ; leur tyrannie ; leurs guerres , & leur défaite par Charles Martel ; Hugues Colonne & Bianco ſon fils portent les derniers coups à la Puiffance mo reſque , & ſont faits Souverains de Corſe ; exploits du Comte Boniface ; mort tragique de Henri , le dernier Colonne ſur le trône.

L'ISLE de Corſe , que nous ap pellons en vieux François l'iſle de Corſégue , a d'abord été nommée Taphine * , par ſes premiers habi tans , enſuite Kúroc , Cýrnas * , par un de ſes premiers Rois qui portoit ce nom , & qui eſt réputé fils d'Her cule le Phénicien ; puis l'Iſle noire par les gens de mer , enfin Corſica par les Romains & les naturels du

* Salva tor Vitalis.

* Strabon, liv. V.

Ses divers noms.

Pays , ainsi le croient * Pline & Diodore. On n'a pas sçu au juste l'origine de cette dernière dénomination , quoiqu'en aient écrit les deux auteurs que je viens de citer. Cette ignorance , de laquelle il importoit peu de sortir , & la manie de vouloir deviner toujours ce que l'on ignore , ont donné naissance à plusieurs interprétations fabuleuses , que j'omettrai pour ne point m'arrêter à des choses inutiles. Il sera plus à propos de réfuter une erreur qui intéresseroit la gloire de ce Pays , si on la laissoit accréditer.

* Pline ,
liv. III.
Diodore ,
liv. V.

Certains Géographes , trompés par la convenance des noms , se sont persuadés que les Corfes avoient donné le leur aux écumeurs de mer , que nous appellons Corsaires ou Pirates : rien de plus faux cependant & de plus injuste. Le premier des égards dûs à un corps de nation , est de ne point hasarder d'opinions qui lui soient désavantageuses. Le mot de Corsaire , vient assurément de *Cor-saro* , qui provient de *Cursus*. C'est pourquoi nous disons que nos armateurs sont armés en course. Ces brigands , qui infestoient la Méditerranée

52 *Histoire des Révolutions*

née , & contre lesquels Rome prit enfin les armes , fortoient des ports de Cilicie * , & non de la Corse soumise alors à la domination des Romains.

* *Florus.*

Ses premiers habitants.

Elle avoit déjà eu des Républiques & des Rois pour maîtres ; & dans les premiers temps , elle étoit le refuge des nations qui , ayant quitté leur Pays par nécessité ou par inconstance , cherchoient de nouvelles demeures plus paisibles & plus commodes. Les Phéniciens , les Egyptiens , les Grecs , les Troyens , les Gaulois , les anciens peuples d'Italie , les Liguriens & les Espagnols * l'ont ainsi peuplée tour-à-tour. Je n'entrerai point dans le détail de leur établissement , mêlé de trop de fables , encore moins dans les conjectures de quelques sçavans , qui , séduits par le merveilleux , ont donné aux premières peuplades de Corse une origine trop reculée ; ce seroit me perdre avec eux dans la nuit des temps , & m'égarer à la fausse lueur d'une chronologie suspecte. D'ailleurs il m'a semblé , en parcourant les annales de l'antiquité , n'avoir rien vu sur ce point , au-delà de la transmigration de Phocéens ,

* *Salvator Vitalis. Sénèque.*

qui fût suffisamment éclairé du flambeau de l'histoire.

Assiégés dans leur ville par Harpagus, Général de Cyrus, Roi de Perse, les Phocéens, en qui l'amour de la liberté surpassoit encore celui de la patrie, résolurent unanimement de passer en de nouveaux climats. Ils emporterent dans leurs vaisseaux leurs Dieux, leurs trésors, s'embarquerent avec leurs femmes, leurs enfans, & tromperent la cruauté du tyran qui les destinoit à l'esclavage. L'isle de Chio fut leur premier asyle; mais n'y trouvant point toutes les assurances nécessaires à leur commerce, ils s'embarquerent & vinrent joindre en Corse leurs concitoyens, qui, vingt ans auparavant, y avoient fondé Aléria, sur l'avis prétendu d'un oracle de Delphes. Réunis ensemble, ils se consolèrent de la perte de leur ancienne patrie, dont ils retracerent l'image en élevant des édifices semblables à ceux de Phocée, & des temples d'un même goût d'architecture. Le commencement de leur conduite répondit à l'éclat de leur réputation; ils s'attirerent l'estime de leurs voisins; on ne s'apperçut que de la supériorité.

L'an
du monde
3416, &
environ la
LVI Olympiade.

Thucydide.

Colonie de
Phocéens.

54 *Histoire des Révolutions*

rité de leur mérite ; mais , bientôt entraînés par leur cupidité , & abusant de leurs forces , n'étant plus retenus par la crainte ni par l'amour de la gloire * , ils exercèrent toute sorte d'injustice , & passèrent pour les oppresseurs des foibles. Ils eussent pu néanmoins braver les clameurs & les efforts de plusieurs petits peuples qui se liguerent pour leur résister , & renverser cette frêle multitude , si , par une imprudence impardonnable , ils n'avoient osé manquer en même-temps aux Etrusques , nation puissante & fiere. C'est cette témérité qui causa leur ruine. Les Etrusques irrités , ayant armé soixante vaisseaux * , cinglerent vers l'isle de Corse , emportés par l'ardeur de satisfaire leur vengeance. Les Phocéens , naturellement intrépides , sortirent de leur port avec des forces navales , égales en nombre à celles de leurs ennemis , le combat s'engagea vers les côtes de la Sardaigne : le sort fut contraire aux Phocéens ; ils perdirent les deux tiers de leur flotte coulés à fond par les Toscons. Effrayés de cet échec , & n'osant risquer de nouveaux combats , ils retournerent à toutes voiles dans

* *Hérodote.*

* *Hérodote.*

Expédition des Etrusques.

le port d'Aléria, d'où ils sortirent (a) aussi-tôt avec leur famille, leurs dieux pénates, leurs effets les plus précieux, & fuyant la colere des vainqueurs, ils allerent fonder Marseille * en Provence.

* Seneque
chap. 8. de
hely.

Depuis cette époque, il y a toujours eu des liaisons d'amitié entre les Corfes & les Marseillois, malgré la diversité de leurs mœurs & de leurs fortunes. Les uns sont pauvres, & encore la plupart agrestes : les autres formerent d'abord à Marseille une nation riche, guerrière & sçavante, que Rome respecta. Leur cité fut regardée comme le séjour de l'urbanité & l'Athènes des Gaules. La valeur la plus distinguée en a toujours caractérisé les habitans; ils oseront résister à César, & ont depuis bravé les menaces de Charles-Quint. Il est peu de villes qui aient vu naître dans leur sein autant de grands hommes. Si la rusticité gothique y a régné à

Parallele
des Corfes
avec les
Marseil-
lois.

(a) Selon Hérodote, qui vivoit cent ans après l'événement, les deux colonies de Phocéens demeurèrent en Corse; la première, vingt-cinq ans, & l'autre, cinq.

56 *Histoire des Révolutions*

la place des beaux arts , lorsque tout étoit tombé en décadence à la chute de l'Empire Romain , elle s'est hâtée de déposer la rouille de ces siècles barbares. L'étendue de son commerce , & l'aisance qui en est le fruit y ont le privilege de favoriser les progrès de la littérature ; son académie est encore des plus célèbres. Si les Corfès avoient été placés sur le même théâtre , que ne seroient-ils pas devenus , ayant les qualités les plus brillantes de la nature , le courage & l'esprit ? Il en est des anciens peuples , comme de certaines familles , dont une branche plus heureuse arrive au comble de la gloire & des dignités , tandis que l'autre privée des occasions , rampe dans la poussière ; les vertus & les talens font le caractère des nations , ainsi que le mérite des particuliers ; ce sont toujours les circonstances qui font leur fortune.

Victorieux des Phocéens , les Étrusques abusèrent de leur victoire , en exigeant des contributions aussi odieuses qu'excessives *. Ils enlevoient les enfans des bras de leurs meres , pour les charger de fers ; ces actions dénaturées , furent punies par des dis-

* *Diodore de Sicile*, liv. 5.

graces qu'ils essuyèrent à leur tour ; car malgré leurs précautions contre les caprices du sort , ils n'en éprouverent pas moins les vicissitudes. Excités par la fureur des conquêtes , les Carthaginois , qui commençoient à tenir l'empire de la mer , les chassèrent d'un pays où ils souffroient impatiemment qu'ils régnaissent. On ne pourroit pas dire précisément en quel temps ; ce qu'il y a de certain , c'est qu'ils eurent bien des obstacles à surmonter eux - mêmes , avant de pouvoir s'y établir ; les naturels du Pays arrêterent leurs progrès par une défense longue & vigoureuse. Ce ne fut qu'après plusieurs années de travaux & de perte , après la mort du fameux Adrusbal * , lorsqu'ils étoient au plus haut point de leur grandeur * , maîtres de l'Afrique , de presque toute la Sicile & l'Espagne , qu'ils s'emparèrent de la Corse. Une ville qu'ils y bâtirent , à laquelle , selon la coutume des anciens conquérans , ils donnerent le nom de leur Métropole , & qui fut appelée par corruption *Tartaggine* * , au lieu de Carthage , doit être du temps de Salvator Vitalis , qui rapporte ce fait , un monument de leur

Expédition des Carthaginois.

* 3443.

Justin.

* 3449.

Fara.

* Salvator Vitalis.

58 *Histoire des Révolutions*

domination. Elle fut moins générale qu'elle n'étoit impérieuse ; les plus hardis des Corſes la méconnurent, & ſe creuſerent dans leurs montagnes inacceſſibles des habitations groſſieres , où ils vécurent du lait & de la chair de leurs troupeaux, contents de leur liberté, & voyant ſans inquiétude les vaines tentatives qu'on faiſoit pour les aſſujettir.

* *Ariſtote*
de mirabil.
anſcult. p.
1159. &
Volaterra-
nus.

Une indépendance ſi fiere , piqua l'orgueil des Carthaginois, tyrans impitoyables *. Ils arracherent leurs vignes , leurs arbres fruitiers, leurs grains de toutes les eſpeces , & leur défendirent , ſous peine de mort , de planter & de ſemer de nouveau , afin de les forcer tous à venir chercher leur ſubſiſtance en Afrique , & de les réduire à une ſujétion abſolue. Le ſpectacle de tant de milliers d'habitans , obligés d'aller mourir de faim , ou d'aller chercher les alimens les plus néceſſaires au-delà des mers ; ce tableau de déſolation , qui auroit touché des maîtres moins barbares , ne fit qu'endurcir les Africains , & rendre leur cruauté plus ingénieufe en expédiens. Ils empêcherent les étrangers d'aborder à cette Iſle , de peur

qu'ils n'y apportassent des munitions de bouche ; & , comme les crimes leur étoient aisés à commettre quand ils leur étoient utiles , ils noyoient * tous ceux que le hasard ou le commerce conduisoient aux ports de Corse , & qui ne pouvoient se défendre. Leur féroce politique ne servit néanmoins qu'à montrer ce que leur despotisme avoit d'affreux. Les Montagnards , toujours braves , continuèrent * de mépriser leurs prétentions , & de s'élever au-dessus de leur pouvoir tyrannique ; assez domptés pour souffrir l'obéissance (a) ; il s'en falloit bien qu'ils le fussent assez pour consentir à la servitude.

* Fara &
Alex. ab
Alex.

* Fara.

Mais la cruauté , si naturelle aux Carthaginois , n'étoit pas la seule cause de leurs procédés inhumains ; ils avoient encore leur ambition à satisfaire , & vouloient , par quelque moyen que ce fût , s'assurer promptement de la Corse , pour se mettre à portée de commander à l'Italie , & d'arrê-

(a) *Jam domiti , ut pareant nondum ut serviant.* Tacite , en parlant des Albions , dans la vie d'Agri-colle , ch. 13.

ter sur-tout les progrès des Romains ; dont ils envioient déjà l'aggrandissement. Car ces deux peuples redoutables , l'un par ses légions & ses armées de terre , l'autre par ses flottes & ses armées navales , mesurèrent longtemps , avec des yeux jaloux , leurs forces respectives. Rome , qui s'élevoit , fit ombrage aux Carthaginois : les Carthaginois aggrandis , humilièrent la fierté Romaine. Chacun méditant l'abaissement de son rival , en attendoit du temps l'occasion favorable ; ils firent ensemble , relativement à la Corse & à la Sardaigne , plusieurs traités (a) , qui avoient pour prétexte de régler de ce côté les limites de leurs Empires ; mais par lesquels ils prétendoient seulement endormir leur confiance réciproque. Polybe les a rapportés : on y voit que les Carthaginois affectoient la supériorité sur les Romains , qui ne pouvoient encore lutter contre eux à force égale ; ils stipulèrent , en effet , que ni eux , ni leurs alliés ne pourroient naviguer au-delà

(a) Le second en 3623 , & confirmé l'année que Pyrrus , Roi d'Épire , entra en Italie.

d'une borne désignée, ni posséder de terres ou de châteaux en Corse, en Sardaigne; ni même y trafiquer. Rome souffrit ces clauses humiliantes dans un silence politique, & avec d'autant plus de patience, qu'elle prévoyoit les occasions de les rompre, & les moyens de le faire avec succès: ce qu'elle avoit prévu, arriva. Les Carthaginois, peu scrupuleux sur leurs engagements, violèrent ceux qu'ils avoient contractés au sujet de cette Isle, & fournirent aux Romains un nouveau prétexte * à la guerre, qu'ils commencèrent en Sicile, & transporterent en Corse, ayant pour la conquérir les mêmes vues d'ambition, qui avoient déterminé les Carthaginois à s'en emparer. Les premiers y avoient cherché un entrepôt, afin d'y préparer des fers à l'Italie. Ils y chercherent eux-mêmes un moyen de hâter la ruine de la puissance Carthaginoise; ils ne pouvoient l'entreprendre en de meilleures conjonctures; leur marine s'étoit beaucoup perfectionnée; ils avoient d'excellens généraux.

C'est L. Cornelius Scipion, qui fut le premier chargé de leur expédition dans ces deux Isles, pendant que son

* *Fara.*

3703.

3704.

De Rome,

494.

62 Histoire des Révolutions

Av. J. C. 260. collègue , Aquilius Florus , appaifoit à Rome la conjuration des esclaves: il

Expédi-
tion des
Romains.

commença par la Corse, plus proche de l'Italie, & aussi nécessaire aux vues du Sénat. Il emporte Aléria d'assaut, y met garnison, & passe à la côte orientale de Sardaigne, où il défait, près d'Olbia, l'armée d'Hannon, qui resta mort sur le champ de bataille. Il fit à ce grand Capitaine des obsèques magnifiques, poussé par cette générosité, qui est comme l'instinct des âmes supérieures. Quoiqu'il eût pris les Capitales des deux Isles, il n'en avoit point absolument achevé la conquête. C. Sulpicius Paternulus, son

* 3705. successeur * dans le Consulat, y mit * Polybe, la dernière main *, en détruisant la flotte du vieux Annibal (a), qui, ré-

liv. 7. Zonare, fugié après sa déroute dans une bour-
liv. 8. gade de Sardaigne, y périt par le sup-
plice de la croix. Ses matelots, outrés

Orosius, d'avoir été, par sa faute, honteuse-
liv. 4. ment vaincus, osèrent rendre l'arrêt
séditieux qui le condamnoit à la mort,

(a) Les Historiens l'ont surnommé le Vieux, afin de le distinguer par cette qualification du second Annibal, si fatal aux Romains.

& le mettre en exécution. Heureux autant que son ennemi avoit été infortuné , & devenu célèbre par sa victoire navale , Sulpicius alla jouir , ainsi que l'avoit fait Cornélius son prédécesseur , du triomphe * auquel tous les Consuls aspiraient.

* Eutropius , Florus & Jornandes.

Pendant qu'il se délassoit de ses travaux , & qu'il goûtoit cette récompense flatteuse , les Carthaginois déplorant la perte d'une possession qui découvroit aux Romains toutes les côtes d'Afrique ; ils n'étoient point en état de recommencer la guerre , au défaut du pouvoir des armes , ils eurent recours aux intrigues , & remuèrent les Corfès avec tant d'adresse , qu'ils les déterminèrent à secouer le joug de leurs vainqueurs. C. Lucinius Varus , qui se trouvoit à la tête de la République , saisissant cette occasion de signaler son Consulat , ordonna l'équipement d'une flotte , & en pressa l'exécution ; mais voyant que malgré ses soins les apprêts de l'armement tireroient à longueur , il se fit précéder d'une escadre , dont il donna le commandement à Claudius Glycias , à qui cette commission causa la plus tragique des catastrophes. Sans

3726.

Valere-
Maxime ,
liv. 6. c. 3.
Zonare ,
liv. 8.

64 *Histoire des Révolutions*

*Dio in
except.*

naissance & sans talent , glorieux de conduire en chef une partie de l'armée Consulaire , il forma le dessein ridicule de calmer les troubles de cette Isle , avant l'arrivée du Consul , espérant profiter de la gloire qu'il lui déroberoit. En conséquence , il entreprit des négociations avec les Corfès , & conclut avec eux une paix honteuse , eu égard aux conditions & aux conjonctures. Le Consul arrive dans ces entrefaites ; indigné de ce qu'on a fait sans sa participation , il combat , subjugué les rebelles , reproche à Claudius son arrogance , & renvoie sa punition au Sénat , qui , sévère contre les fautes de subordination , surtout dans les temps de vigueur de la vertu républicaine , arrêta qu'on livrerait Claudius aux Corfès. Deux raisons lui dictèrent l'arrêt qu'il prononça ; celle d'appaiser cette nation courroucée , en dévouant une victime à sa vengeance , & celle de faire entendre , pour justifier la conduite du Consul , qu'il n'avoit point manqué à la foi publique , en rompant un traité que son Lieutenant n'avoit point été autorisé à conclure. Ces généreux consulaires , qui s'en tenoient au dro.

naturel , & n'avoient point de griefs contre Glycias , eurent horreur de l'immoler , & le renvoyerent. Il rencontra dans Rome la férocité qu'il n'avoit point trouvée chez ces peuples , qu'elle traitoit de barbares. On le fit mourir en prison , & la populace , aveugle dans sa haine , deshonna son cadavre par les traitemens les plus ignominieux. Il falloit qu'elle fût bien indignée , pour se porter à ces excès ; & que Claudius fût bien méprisable , pour s'être attiré l'aversion d'une multitude qui , jalouse en tout temps de la noblesse , idolâtroit les hommes nouveaux.

Son supplice fut inutile aux Romains , & n'appaîsa point les Corfes , qui dès-lors se montrèrent implacables dans leur ressentiment. Ils n'eurent pas plutôt vu partir l'armée de Varus , que , renonçant à de nouveaux maîtres qui les trompoient , ils réclamèrent l'ancienne domination des Carthaginois , non qu'ils dussent la regretter ayant été si despotique ; mais les promesses qu'ils leur faisoient effacerent le souvenir des mauvais traitemens qu'ils en avoient reçus. Le Sé-

Catrou &
Rouillé.

nat, dont la politique clairvoyante pénétrait ces fourdes menées, remonta à la source du mal, & résolut qu'on déclareroit la guerre aux Carthaginois. Ils en furent allarmés, leur République étoit puissante; mais ils étoient trop divisés, trop affoiblis par leurs dissensions intestines. Dans ce fâcheux embarras, ils députerent Hannon à Rome, pour y conjurer l'orage formé sur leurs têtes. Hannon, qui avoit l'art de persuader, vint à bout de faire changer d'avis aux Sénateurs, & de prolonger la paix entre les deux nations: il est vrai qu'il en coûta cher à sa patrie. Les Romains qui, en temps de paix comme en temps de guerre, gagnoient tant qu'ils pouvoient de terrain, inflexibles quelquefois jusqu'à la dureté, ne rétracterent leur résolution qu'à condition qu'on leur paieroit un tribut de douze cens talens pendant plusieurs années, & qu'on renonceroit à l'île de Corse. Carthage consentit à tout; heureuse encore d'acheter à ce prix une paix si nécessaire dans la situation où elle se trouvoit: tout ce qu'elle put faire pour balancer leur avantage, ce fut de leur

susciter des troubles , & d'engager les
 Corfes à contester une aliénation qui
 lui étoit arrachée par le besoin des
 circonstances. Ils seconderent ses vues
 en soutenant leurs intérêts , & refu-
 sèrent d'accéder à un traité qui déci-
 doit leur sort , pour lequel cependant
 on n'avoit pas jugé à propos de pren-
 dre leur avis. T. Manlius Torquatus
 accourut de Rome pour les y con-
 traindre , les rendit tributaires après
 plusieurs petits combats , & y laissa des
 apparences de paix , que son départ fit
 évanouir. Ils se révolterent de nou-
 veau , s'unirent aux Sardes & aux Li-
 guriens , comme s'ils avoient voulu ,
 par cette triple confédération , défier la
 puissance de Rome. Spur. Carvilius
 vengea l'honneur de la République ,
 & les soumit : mais la fin de sa cam-
 pagne fut le terme de leur soumission.
 Ils reprirent , quand ils furent livrés
 à eux-mêmes , leur indépendance ché-
 rie , & eurent même l'audace , deux
 ans après , d'attaquer une armée Ro-
 maine victorieuse , d'enlever les dé-
 pouilles que les Consuls M. Amilius
 Lepidus , & Q. Fabius Maximus , vain-
 queurs des Sardiots , avoient déposées

3728.

3729.
Tite-Live.
in epit. 20.

3731.
Zonare ;
liv. 8.

68 *Histoire des Révolutions*

en Corse ; de façon qu'on ne parvint à les réduire que sous le Consulat de Papirius Maso.

Les desseins de Rome , n'avoient alors que ces deux Isles pour objet ; la même flotte porta les deux armées Consulaires. M. Pomponius Matho , avoit le département de Sardaigne ; C. Papirius Maso , celui de Corse : ils arriverent en même - temps au lieu de leur destination. Les habitans des

3732.

De Rome, deux Isles, effrayés de leur débarquement , se réfugierent dans les bois &

521.

Av. J. C. sur les hauteurs , comptant plus sur la nature de leur asyle , que sur la

231.

Freinshe- bonté de leurs armes. M. Pomponius mius suppl. éprouvant qu'il étoit plus difficile de Tite - Liv. trouver les Sardiots , que de les vain- lib. xx. cap. cre , fit venir d'Italie des chiens d'u- xx.

ne espece singuliere , afin de découvrir par leur moyen ces barbares qui se cachotent dans leurs retraites à la maniere des bêtes féroces. C. Papirius apperçut les Corfes ; mais, après les avoir chassés dans la plaine , il les suivit trop imprudemment dans les défilés de leurs montagnes , où il courut risque d'être taillé en pieces. Beaucoup de ses soldats y moururent

de soif ; plusieurs périrent par le fer des Insulaires , qui , profitant de leur embarras , fondirent avec furie sur eux du haut de leurs rochers. Le danger & le carnage durèrent jusqu'à ce que les Corfes voyant que Papirius avoit trouvé des rafraîchissemens , procuré des subsistances à ses troupes harassées de fatigues , & craignant le sort du combat , se rendirent aux invitations du Consul , qui les engageoit à se soumettre , & se reconnurent sujets de Rome. On changea alors leur gouvernement. Des deux Isles , on forma une même province sur le même pied qu'étoit la Sicile , & sous le nom de Sardaigne. Il fut arrêté qu'on y enverroit tous les ans un Préteur chargé du commandement des troupes & de la grande police. M. Valerius * est le premier qui en ait exercé les fonctions. Lorsqu'il y arrivoit quelque événement considérable * , on y envoyoit un Consul ou un Proconsul. Il n'étoit point de précautions que les Romains ne prissent pour conserver la Corse , prévenus que les Carthaginois épioient le moment favorable de s'en emparer de nouveau ,

* *Solin.*

3735.

* *Fara.*

malgré leur renonciation conſignée dans un traité ſolemnel. Parmi les peuples ambitieux, ces conventions politiques ne demeurent en vigueur que le temps néceſſaire pour devenir plus fort, ou du moins en état de riſquer l'incertitude des événemens. Les Carthaginois touchoient à cette dernière conjoncture, ayant calmé leurs guerres civiles, accru leurs forces navales. Ils redemanderent la Corſe avec hauteur, alléguant pour infirmer les obligations du traité, qu'on y avoit abuſé de la triſte néceſſité de leurs af-

* Polybe *ſaires* *.

Apien.

3744.

Ce différend fut un des motifs qui allumerent la ſeconde guerre punique, fameuſe par d'étonnantes révolutions, & pendant laquelle les Corſes gardèrent aux Romains une fidélité mémorable. Les rivaux, & ſouvent les vainqueurs des Carthaginois, eſſuyèrent en Italie d'affreux revers. Annibal, victorieux ſur le Téſin, à Trébie, à

3746.

* *Fara.*

Trasiméne & à Cannes, fit ſolliciter la Corſe d'abandonner un parti vaincu & deſeſpéré; la Sardaigne ſe révolta, & toute la Sicile & l'Eſpagne ſe déclarèrent pour le parti du vainqueur;

mais les Corfes rejetterent les avances d'Annibal triomphant , & demeurèrent fidèles aux Romains, quoique malheureux : chose rare de particulier à particulier , & encore plus de nation à nation. L'inconstance de la fortune fit ensuite passer la victoire de l'autre côté. Les Romains , qui avoient été si près de leur ruine , battirent leurs ennemis jusques devant Carthage , à qui ils accorderent la paix , dont ils réglèrent arbitrairement les conditions ; ils exigèrent , entr'autres avantages , que la Corse leur resteroit : il fallut plier sous la supériorité de leurs armes. Les insulaires, pour lors exempts de crainte , se livrerent au repos qu'ils n'avoient pû goûter pendant dix-sept années de perplexités & de troubles.

On diminua les garnisons des deux *Tite-Liv.*
îles ; il n'y resta que dix galeres & *& Polybe.*
une légion composée de vétérans , à qui Cn. Sergius , en exécution d'un Senatus Consulte , distribua des portions de terre , pour récompenser l'ancienneté de leurs services. Ils virent l'année suivante ce qu'il y a de plus rare dans le commandement des provinces ; un homme désintéressé pour Gouverneur , plus appliqué à détruire les désordres

72 *Histoire des Révolutions*

publics , qu'on ne l'est ordinairement à contenter ses passions.

3763.
*L'ayeul
de Caton
d'Utique.
Préture
de Caton.*

*Plut. in
Catonem.*

Caton le Censeur , à qui on avoit donné la Préture de Corse , y apporta la plus forte résolution d'y réparer les mœurs , & d'y corriger les abus ; il ne crut pas qu'il y eût de meilleurs moyens pour y réussir , que d'embrasser un genre de vie opposé à celui de ses prédécesseurs ; ils y avoient mené une vie dissipée & voluptueuse , courant sans cesse après la vaine image du plaisir , abandonnant leurs fonctions à des subalternes , cherchant dans la délicatesse de leurs repas , & dans la continuité de leurs divertissemens , le remede des ennuis qui les consumoient. Mais Caton méditant sur ses devoirs , rempli de la pensée de la vertu , n'y étoit occupé que de choses sérieuses ; bannissant de ses loisirs les amusemens frivoles , & de sa table tout ce qui avoit un air de somptuosité. Ils s'étoient engraisés de la substance des pauvres , & en avoient exigé des habits magnifiques , & des superbes pavillons , sans aucun égard au malheur des temps : lui au contraire simple dans son extérieur , & modeste en sa dépense , étoit si économe des biens du peuple ,

peuple , qu'il ne prit jamais rien dans le trésor public. Ils se faisoient suivre à grands frais d'une foule d'amis & de domestiques , tenant une cour brillante à la maniere des Rois. Caton retrancha les équipages fastueux , & délivra les malheureux de ce spectacle inhumain qui ajoute à leurs souffrances , & insulte à leurs misères : il visitoit à pied les villes de son gouvernement , accompagné d'un seul esclave : tous ses plaisirs , tous ses délassemens consistoient dans la variété de ses occupations. Si , étant alors sexagénaire , il apprit le grec du célèbre (a) Ennius , il ne donna à cette étude que les momens libres de sa charge. On l'a accusé d'être vain, avare,

(a) C'étoit un Poëte de grand génie au jugement de Cicéron & d'Ovide , qui ajoute néanmoins qu'il n'avoit point d'art : *Ennius ingenio maximus arte radis*. Suivant Horace , il ne se mettoit point à faire des vers qu'il ne fût égayé par un commencement d'ivresse. Virgile a beaucoup profité dans la lecture de ses ouvrages : c'est le premier qui ait employé les vers héroïques parmi les Romains , & qui ait tiré , pour ainsi dire , la poésie latine des bois.

ennemi de la philosophie , calomniateur de Socrate , plus panégyriste de la vertu que vertueux , déclamant contre les désordres des jeunes Romains , ayant à quatre-vingt ans une maîtresse. * Il n'est pas de mon sujet de faire ici son apologie , s'il a terni ses grandes qualités par des défauts considérables ; on peut dire qu'il les avoit suspendus durant son séjour en Corse. Rien n'y fut plus décent ni plus désintéressé que sa conduite. Il se chérir le nom Romain à tous les habitans , excepté aux Montagnards , qui , demeurant dans leurs rochers , n'étoient point à portée de sentir l'effet de ses vertus. Peut-être que ce spectacle eût adouci leurs mœurs ; mais , craignant toujours qu'on n'attentât à leur liberté , ils ne descendoient dans la plaine que pour y commettre des brigandages.

* *Plutarque.*

Indépendance des Montagnards.

3770.

Rome , irritée que ces hommes féroces la bravassent depuis si long-temps avec impunité , & voulant arrêter le cours de leurs rapines , ordonna à ses Préteurs de tout tenter pour les assujettir ; ils obéirent : mais , rebutés des difficultés qui étoient insurmontables , ils répondirent au Sénat que , dans

une entreprise de cette nature, l'impétuosité des troupes Romaines étoit prodiguée, & qu'elle y seroit toujours sans fruit, à moins qu'on n'envoyât des forces plus nombreuses. On leur laissoit trop peu de monde pour de pareilles entreprises, attendu que l'usage des béliers (a) étoit impraticable contre les fortifications naturelles de ces montagnes, & que les catapultes (b) étoient de trop foibles ressources. On n'avoit cependant qu'une possession incertaine de cette Isle, tant qu'au milieu des peuples soumis, il y en avoit qui ne l'étoient pas. L'indépendance des uns devoit à la longue ébranler la fidélité des autres : ce fut la cause en partie des rébellions arrivées en 3780 & en 3788. La première apaisée par la victoire de M. Pinarus, la seconde par celle de C. Cicerius. Ces victoires mirent la Corse

3780 &
3788.

(a) C'étoient de grosses poutres terminées par une pointe de fer.

(b) C'étoient des machines dont on se servoit pour lancer des javelots de quinze pieds de longueur. Juste-Lipse en a donné la description, ainsi que des béliers. Les Tyriens en ont été les inventeurs.

76 *Histoire des Révolutions*

en deuil , & lui coûtèrent des contributions énormes. * Depuis il y eut encore une sédition même assez considérable pour obliger la République d'y envoyer un de ses chefs avec une armée Consulaire ; (a) mais le silence des auteurs sur l'événement fait présumer qu'elle n'eut point de suites fâcheuses , & que M. Juventius chargé de l'expédition , la finit sans livrer de combat.

3802. Convaincue enfin par une longue expérience de l'inutilité des moyens employés jusqu'alors pour contenir le caractère remuant de ce peuple , Rome s'avisa d'y envoyer deux colonies sous le Consulat de Marius , & la Dictature de Sylla , qui , arrivées en différens temps , fonderent , ou plutôt aggrandirent les deux Villes , l'une à l'embouchure du Golo , & l'autre à celle du Tavignan , & qui , quoique

Colonies
de Marius
& de Sylla.

(a) L'action de Pinarus leur coûta deux mille hommes qui furent tués , & une contribution de cent mille livres de ciie. Celle de Cicéreius le double de la contribution , sept mille hommes morts , & dix-sept cent réduits à se rendre.

ruinées, portent encore le nom de leurs restaurateurs. Ce n'est pas que Marius & Sylla aient eux-mêmes exécuté ce projet, ils furent représentés par des officiers de leur faction. Q. Antonius * qui, dans ce temps, étoit Préteur de l'Isle, agit au nom de Marius, & C. Philippus envoyé de Sylla pour assassiner Antoine & gouverner la Province après sa mort, remplit au sujet d'Aléria le dessein du Dictateur : ils auroient dû éviter le voisinage des marais, & choisir un local où l'air fût plus sain & plus favorable à la population.

* *Commentaire de Tite-Live.*
3879.

Ces colonies, ressource un peu tardive, mais la meilleure que Rome pût mettre en usage, produisirent deux grans biens ; elles tinrent en respect les mécontents, & firent que les peuples conquérans s'alliant avec les peuples conquis, ne composèrent plus qu'une même nation. Sans doute que les Montagnards se laisserent toucher aux douceurs de la société, & se façonnèrent tout seuls au joug qui leur avoit paru insupportable. On ne vit plus arriver de rebellion, & les Corfes demeurèrent soumis au milieu même des troubles qui sur-

78 *Histoire des Révolutions*

vinrent dans Rome. Lorsque cette Métropole ayant reçu un maître changea de constitution, ils ne changerent pas de fortune. Il semble qu'ils avoient pressenti le bonheur de César ; ils s'étoient attachés à la destinée de ce Romain le plus ambitieux, mais le plus vaillant & le plus aimable des hommes. On est cependant étonné qu'ils aient préféré sa cause à celle de Pompée ; qu'étant si jaloux d'être libres, ils se soient déclarés pour l'oppresser de la liberté commune. Mais ses conquêtes des Gaules lui avoient acquis une réputation brillante ; César étoit affable, il devoit être adoré de tous les peuples : d'ailleurs quel qu'altiers que soient les Corfès, ils ont plus de penchant qu'on ne pense au gouvernement monarchique.

Le même bonheur qui les avoit attachés à César les jeta dans le parti d'Auguste. Ils conserverent sous cet heureux politique la même forme d'administration qu'ils avoient reçue du Sénat. Les Empereurs qui lui succéderent n'en troublèrent pas l'ordre, à l'exception d'Adrien qui fit de leur Isle une Province Présidiale, * & la sépara de la Sardaigne. On ne trouve

3913.
Dion. Oro-
sius. App.
Alex.

Etat de
cette Isle
sous Jules-
César &
les Empe-
reurs.

An. de
J. C. 118.
* Rufus
& Onu-
phrius.

plus ensuite d'événemens remarquables, qui les concernent, jusques aux incursions des peuples du Nord. Pendant ce long espace de tems, ils continuerent à vivre dans une paix profonde, cultivant les arts que leurs vainqueurs leur avoient apportés, & dont il ne reste point de trace : il ne paroît pas que les Romains y aient jamais érigé de monumens publics. Les Empereurs y reléguèrent ceux de leurs courtisans qui avoient encouru leur disgrâce, & Claude y exila Sénèque, fameux par ses ouvrages, ses revers & ses fortunes. Messaline, qu'on dit avoir eu sur lui des desseins qui ne furent point heureux, & par conséquent intéressée à la vengeance, l'avoit accusé d'avoir des liaisons galantes avec la belle Julie. Il n'étoit point sous les dehors de l'austérité à l'abri des foiblesses de l'amour; cependant les historiens, qui ont rapporté les anecdotes du temps & les mœurs scandaleuses de l'Impératrice, le justifient de cette accusation.

Il étoit âgé de quarante ans (a) lorsqu'

An de
J. C. 48.
Exil de
Sénèque.

(a) M. de la Baumelle, vie de Sénèque.

qu'il fut banni de Rome. Les malheurs s'accumulèrent sur sa tête ; un de ses fils mourut ; Helvie sa mere devint inconsolable de son exil ; il les aimoit tendrement ; mais tous ces coups ne l'abattirent point , il s'éleva si fort au-dessus de lui-même , qu'il ne se crut point malheureux. « Bien loin de l'être , écrivoit-il à Helvie dans le traité de la consolation qu'il lui adressa , » je ne sçauois le devenir , » ayant toujours méprisé les faveurs » de la fortune ; croyez que je ne m'attristerai pas aujourd'hui de ses persécutions. Je goûte autant de bonheur en ces lieux sauvages , que si j'étois en effet à Rome. Peut-on être accessible à la douleur lorsque l'esprit , libre de toute idée importune , ne jouit que de lui-même ? Mon amour pour la vérité fait que je trouve du plaisir à la rechercher sans distraction ; je commence par me récréer à des ouvrages d'esprit , j'éleve mes pensées , & j'entre dans le sanctuaire de la nature de l'homme , où je considère ses facultés. Je regarde plus haut , & j'admire l'ordre de l'univers ; prenant ensuite tout-à-fait l'effort vers les objets célestes ,

» j'éprouve dans la contemplation de
» ce spectacle ravissant des impressions
» toutes divines. Mon esprit s'exalte
» en considérant son immortalité ; je
» lui rappelle les choses passées qui
» l'instruisent & le jette dans l'a-
» venir qu'il espere ; il voit en par-
» courant ainsi les espaces du temps
» tout ce qui l'intéresse davantage dans
» la nature.

Mais cette sublime philosophie dont il faisoit parade , ne tarda pas de l'abandonner à sa foiblesse ; ce ne fut plus cet esprit fort qui défioit la douleur. Son vain étalage s'évanouit ; il succomba sous le poids de ses chagrins , parce qu'il n'étoit plus secouru de son ostentation , & qu'il n'avoit point en Corse d'illustres témoins de ses maux , comme si les vrais philosophes devoient rechercher d'autres spectateurs que les yeux du Créateur , & ceux de leur conscience. Il porta l'avilissement jusqu'au point de devenir l'adulateur de Polybe , ce vil affranchi d'un Prince méprisable , & de lui écrire en suppliant pour l'engager à force de flatteries à obtenir de Claude son rappel. Il n'y avoit point de bassesse qui lui courât pour servir

82 *Histoire des Révolutions*

l'ardeur qui le pressoit de remonter sur le théâtre de l'ambition. Les écrivains qui ont déchiré le voile de son hypocrisie , ont eu raison de le représenter vil , ambitieux , avide de richesses , corrompu dans son ame autant que philosophe dans ses écrits. Il y a apparence que Polybe , plongé dans les plaisirs de la Cour , fit peu d'attention à sa situation & à ses prières. Si Agrippine , dont il fut un des principaux amans , ne s'étoit ouvert un chemin au trône , & ne l'avoit cru nécessaire à l'éducation de Néron , il auroit fini ses jours dans le Pays qu'il détestoit parmi les accès de sa mélancolie. Il composa dans son exil , qui dura deux ans , outre deux traités de la consolation , deux épigrammes qui dépeignent son désespoir. On ne doit point prendre à la lettre l'affreuse description qu'il y fait de la Corse. Cet écrivain énergique , mais outré dans ses expressions , étoit loin de la nature , & par conséquent de la vérité : égarée par la douleur , son imagination ne lui traçoit plus alors que des tableaux infidèles.

Les plus beaux & les plus heureux siècles de la Corse s'écoulerent ainsi

paiblement sous la domination des Romains ; mais ils eurent le même terme que leur Empire en Occident. Elle fut même avant cette conjoncture exposée, comme les autres îles adjacentes de l'Italie, aux incursions de plusieurs nations barbares, que l'avidité bannissoit de leurs climats. Les Vandales qui y pénétrèrent les premiers, en allant aux îles Baléares, ne firent que la traverser comme un torrent qui ravage ce qu'il parcourt. Ils y tentèrent, long-temps après, une expédition que l'armée de Marcellin, envoyé par Leon Empereur d'Orient, rendit infructueuse, l'amour du butin les y reconduisit dans une autre occasion ; ce dernier effort n'eut pas plus de succès que leurs premières tentatives. Ils subjuguèrent alors la Sardaigne qui leur obéit pendant soixante ans : ils ne parvinrent jamais à conquérir la Corse. Il est vraisemblable que Théodoric, Roi des Ostrogots, ou Gots orientaux, en fut maître lorsqu'il ajouta la Provence au Royaume d'Italie dont il est réputé le fondateur. Les historiens cependant ne rappellent que l'expédition de Totila. Ce Roi des Gots, au rapport de Procope,

427.

Paul

Diacre.

Invasion
de plusieurs
nations
Barbares.

466.

Procopé.

471.

Fara.

494.

Bosquet.

84 *Histoire des Révolutions*

551. y envoya une armée nombreuse avec la plupart de ses Lieutenans qui l'envahirent sans résistance, & la posséderent jusqu'à ce que Narcès, successeur de Bélisaire, les en eut chassés.
553. Elle demeura plus de la moitié d'un siècle sous la domination des Empereurs Grecs ses maîtres légitimes. Les Lombards, qui la trouverent abandonnée ou mal défendue par les Grecs, * *Fara.* en firent à peu de frais la conquête. * Luitprand l'avoit déjà réunie à sa Couronne lorsqu'il s'y arrêta pour aller ranger la Sardaigne sous ses Loix. Dans les intervalles qui précéderent & suivirent le règne des Lombards, elle forma une espèce d'état démocratique. Après cette succession, quelquefois interrompue par des maîtres ou des tyrans, elle tomba sous la tyrannie des Sarrazins.

Etablis- C'étoit le reste de ces Arabes, qui
sement des ayant quitté l'Egypte leur demeure,
Sarrazins. dompté les Africains, passé la mer
Atlantique, subjugué l'Espagne, à la
réserve des Asturies, pénétré en Aquitaine,
menacé notre patrie & notre religion, qui,
vaincus par Charles Martel à Tours, battus à Narbonne,
& chassés de la Provence, vinrent

occuper les Isles de la mer Thyrré-
niene. Soit habitude de cruauté, soit
dépit de leur défaite en France, ils
saccagerent la Corse, & y répandirent
la désolation. L'innocence de l'âge &
la douceur du sexe furent de foibles

739.

Ferreras.

Hist. Epa-

gnol. Petrus

Cyrnaeus de

rebus Cor-

sicis.

barrieres pour leur brutalité ; ils écri-
voient les enfans contre les rochers,
& plongeient leurs poignards dans le
sein de leurs meres, qui venoient par
leurs sanglots leur reprocher ces cruau-
tés indignes. La Corse étoit chré-
tienne, les Sarrazins en abhorroient
la religion ; on les vit enfoncer les
portes des lieux saints, renverser les
autels, massacrer les prêtres avec un
plaisir barbare. Emportés par un noble
désespoir, les Corfes voulurent venger
leurs temples & défendre leurs foyers ;
mais cette résolution fut la cause de leurs
malheurs autant que la preuve de leur
courage. Leurs ennemis plus forts les
battirent en plusieurs rencontres, &
en firent un si grand carnage, qu'il y
resta à peine la dixieme partie des ha-
bitans, s'il faut en croire la tradition
que Cyrnaeus dit s'être transmise jus-
qu'au temps qu'il écrivoit.

De rebus

Corficis.

Les victorieux peuplerent le Pays

86 *Histoire des Révolutions*

qu'ils avoient dévasté. Athime leur Roi choisit Aléria pour sa capitale, & les Corfes réfugiés au fond de leurs bois errans dans leur patrie, eurent recours, pour sortir d'un si triste état, aux Princes Chrétiens, avec qui ils avoient quelques rapports & quelques alliances. Mais ils étoient alors malheureusement obligés de se défendre eux-mêmes : d'autres Sarrazins attaqueroient Leon dans Constantinople ; l'Exarque étoit assiégé par Luitprand dans Ravenne, & le Pape devoit ses soins au-dedans de Rome, où il venoit de se former une conspiration. Leur délivrance fut réservée à un bras plus puissant & plus redouté de leurs oppresseurs. Charles Martel, à qui ils envoyèrent une ambassade, touché de leur pitoyable situation, leur promit d'aller incessamment combattre les Maures, ce qui étoit pour lui la même chose que d'aller les vaincre. Il part avec une armée navale, se rend en Corse, y atteint ces brigands, les bat sur mer & sur terre, remporte sur eux, en trois jours consécutifs, trois victoires ; force, dans la dernière, le camp des ennemis ; y tue leur Roi ;

Leur dé-
faite par
Charles
Martel.

met son armée en déroute ; assomme les fuyards , & rend à la Corse sa liberté. Cette action arriva près d'une fontaine qui , en mémoire de cet événement , a retenu jusqu'à ce jour le nom de fontaine de Charles. Après son expédition , il annexa cette Isle à l'empire François , & alla reprendre son projet d'élever sa maison sur le trône.

On l'appelloit le marteau des Sarrazins , parce qu'il les avoit plusieurs fois taillés en pièces. Il venoit de leur porter en Corse des coups terribles ; qui les y tinrent dans une longue impuissance. Cependant ils se releverent de leur foiblesse ; & , renforcés de quelques colonies Espagnoles , ils se virent en état de produire une révolution , pendant que le jeune Pepin régnoit en Italie. La circonstance de la guerre embarrassante qu'il soutenoit au milieu de son Royaume , leur parut favorable à leurs desseins. Ils ne retarderent plus une entreprise à laquelle ils n'entrevoyoient point d'obstacles , & remirent les naturels du Pays dans l'oppression. Ces peuples souffrans firent parvenir leurs

P. Cyr-
naus.

88 *Histoire des Révolutions*

780.

plaintes au Roi , qui , courroucé de voir l'acharnement de la haine que les Maures portoient au nom Chrétien , & les allarmes continuelles qu'ils causoient à l'Italie , jura de faire les derniers efforts pour en détruire la puissance. On prépara , par ses ordres , à Gènes un formidable armement ; Adhémar son parent , & Gouverneur de la Ville en son nom , eut la commission de le commander. Il fit tant de diligence , qu'il se montra aux Sarrazins , avant même qu'ils eussent pû se douter de son départ. Frappés de son apparition imprévue , ils se troublent , poussent des cris confus , coupent les amarres de leurs vaisseaux , tâchant de gagner la haute mer , & d'éviter un combat dont l'appareil de la marine Génoise leur fait craindre l'issue. Mais Adhémar empêche leur fuite par ses sçavantes manœuvres , & les charge incontinent avec une impétuosité qui décide la victoire en sa faveur ; il n'eut pas la satisfaction d'en jouir ; un trait funeste lui ôta la vie pendant qu'il combattoit sur le bord de la galère Prétoriale. Les Centurions , entre lesquels il expira , prennent aussi-tôt

*Annales
senat. pop.
que Gennensis.*

le commandement. Les gens de l'équipage François & Italiens , tous redoublent leur fureur. On remporte une victoire complète sur les Maures ; les vainqueurs prennent poste à Aléria , & conduisent en triomphe à Gènes treize vaisseaux qui restoient de la flotte Sarrazine , & que les Génois durent recevoir avec une joie mêlée de douleur , puisqu'ils leur annonçoient la mort d'Adhémar.

Il ne se passoit point d'action entre les François & les Maures qui ne fût à l'avantage des premiers , comme si ç'eût été la destinée des Sarrazins de succomber sous l'effort de nos armes. Peu après l'événement dont je viens de faire le récit , une flotte nombreuse , sortie de la Lusitanie * & de la Taragonoise , & chargée de Maures qui venoient dans cette Isle ranimer les forces expirantes de leur nation , fut défaite par les ordres de Charlemagne , & les armes de son Connétable Burchard , qui leur tua cinq mille hommes , partie en Sardaigne , où d'abord elle aborda , & partie en Corse où elle fit retraite. Cependant ils conservoient toujours , malgré ces défaites

* Le Portugal & la Catalogne.

multipliées , leur opiniâtreté & leurs prétentions sans craindre les malheurs qu'ils sçavoient par expérience qu'elles pouvoient leur attirer. L'Afrique leur fournit des secours plus prompts que l'Espagne ; de sorte qu'ils ne cessoient point d'avoir en Corse des Rois , des mosquées , d'y former un parti souvent abattu , plus souvent redoutable , jusqu'à ce qu'ils furent entièrement subjugués par la valeur & la fortune d'Hugues Colonne.

Hugues & Blanc son fils portent les derniers coups à la puissance Morelque. Ce guerrier d'un sang fécond en héros , & d'une des plus grandes maisons d'Italie , avoit troublé le repos du Saint Siège , & fait tête aux Papes avec Guido Savelli , & Amondo Nafica , nobles Romains de sa faction. Etienne IV eut recours à la protection de Charlemagne , qui fit dire à Colonne , de maniere à n'être pas refusé , qu'il eût à se réconcilier avec le souverain Pontife. Le prix des bonnes grâces du Saint Pere fut , qu'en réparation des troubles passés , il iroit avec ses suppôts recouvrer la Corse. Il accepta volontiers une pénitence qui lui donnoit occasion d'acquérir de la gloire , & de se procurer des Etats.

Deux cens chevaux, & mille hommes de pied formerent sa petite armée; il partit comptant plus sur sa valeur & sur celle de ses compagnons, que sur le nombre de ses troupes. Anciennement Aléria étoit l'objet principal que les conquérans de la Corse avoient en vue, lorsqu'ils venoient sur-tout de l'Italie. Hugues y aborda de nuit, & renvoya ses vaisseaux, afin que ses guerriers n'eussent de ressource que dans leurs épées. Il surprit la Ville où l'on étoit sans défiance; l'alarme qui suit naturellement les actions imprévues, & la confusion des ténèbres ôtèrent le courage aux Maures. Il en demeura maître, prévenant cependant ce qu'ils auroient pû entreprendre, revenus de leur frayeur, & faisant garder les hauteurs & les avenues. Au premier bruit de cette invasion, Nulgulone, le sixieme des Rois Sarrazins qui s'étoient maintenus dans cette Isle, & qui fut le dernier, accourut de Corté, où il se trouvoit alors, dans le dessein de rentrer dans sa Capitale, quel que fût le péril. Hugues voulant éviter les longueurs d'un siège; & accoutumé aux actions brusques &

92 *Histoire des Révolutions*

hardies , sortit , lui offrit le combat , lui tua quatre cens hommes , & le mit en fuite. Après sa victoire , il s'avança dans l'intérieur du Pays , où nombre de Chrétiens , cachés dans les montagnes , vinrent grossir son armée. Il n'arriva depuis que des infortunes à Nugulone. Son vainqueur lui enleva toutes ses places ; aidé du Comte de Barcelonne , que le pape envoya à son secours , il l'assiégea dans Nébio ,

* *Hist.* la seule qui lui restoit , & l'obligea *
des semi- de se retirer en Afrique , malgré les
Dieux, pag. renforts qu'il avoit reçus du Roi de
 502. Tunis.

Cette époque commença la souveraineté de Colonne , qui établit sa puissance sur la ruine du trône qu'il venoit de renverser. Il se fit appeller Comte de Corse ; ses soldats & les habitans le reconnurent & le proclamèrent sous ce titre qui , sans être aussi brillant que la Royauté , en étoit la représentation. Il fit construire avec une magnificence propre à ce siècle , un palais à Venaco , qu'il destina à être un lieu de résidence des Princes de son sang. On le regarde comme le fondateur de plusieurs églises que la

conversion des Maures rendoit nécessaires, & en particulier de celle de S. Prctée à Mariana, * sur le portail de laquelle on remarquoit encore dans le quinzième siècle les armes de sa maison. Lorsqu'il eut affermi son autorité, il se rendit à Rome, après avoir confié à Blanc, son fils aîné & son héritier présomptif, la régence de sa nouvelle conquête, & après avoir donné en appanage à Cinarco * son second fils, le territoire qui s'étend au-delà des Monts, depuis Calco jusqu'à Bonifacio. Le Pape Pascal l'accueillit comme un protégé du S. Siège, & lui donna, ainsi qu'à ses descendants, à perpétuité, l'Isle qu'il avoit conquise : mais à condition qu'ils demeureroient sous la protection de l'Eglise Romaine.

* Ancien
Manuscrit
d'un Pié-
van.

* Philip-
pini liv. 2.

Peut-être que Colonne ne reçut que, comme une surabondance de droits, le don d'un pays qu'il pouvoit penser ne tenir que de sa valeur & de ses armes : car si quelqu'un avoit pu lui en transporter légalement le domaine, ce devoit être naturellement Charlemagne, ou son petit-fils Bernard, élevé sur le trône d'Italie va-

94 *Histoire des Révolutions*

cant par la mort de Pepin , & non les Papes dont les titres étoient purement imaginaires. L'un représentoit les Rois Lombards , & l'autre les Empereurs Grecs. Mais , comme il ne vouloit point irriter le souverain Pontife , & qu'il avoit acquis de l'expérience , il dissimula la charge de ces conditions arbitraires d'autant plus volontiers que la fortune l'avoit distingué en lui donnant un Royaume. Il finit alors sa carrière qui avoit été aussi longue que brillante ; la mort qui le surprit dans ce voyage le ravit aux grandeurs humaines.

814.
Philippini.

Eugene II & Grégoire IV continuèrent d'accorder la protection de la Cour de Rome à Blanc son fils , & de regarder la Corse comme un fief relevant de l'Eglise. Peu s'en fallut dans ces entrefaites qu'il ne perdit ses Etats. Nugalone débarqua à Porto-Vecchio avec une puissante armée auxiliaire du Roi de Tunis ; les Italiens en furent épouvantés. Il parcourut l'Isle en maître , la traita en conquérant. Blanc , accompagné d'un corps de Chrétiens qui fuyoit la supériorité du Maure , se renferma dans

le palais de Venaco , en attendant le renfort qu'il avoit demandé au souverain Pontife. Nugulone investit cette place , & l'assiégea avec toute l'ardeur d'un Prince vaillant qui combat pour sa couronne. Ses travaux avançoient heureusement : il comptoit tenir son rival ; mais ces prospérités perfides ne faisoient que couvrir l'abyssme où il alloit se perdre. Blanc & son frere Cinarco , réduits au désespoir , font une sortie vive sur les assiégeans , & ôtent au Roi une vie qui n'avoit été qu'un long amas d'infortunes. La terreur & la consternation passent dans le camp avec la nouvelle de sa mort ; chacun cherche sa propre sûreté dans la fuite. Abdel son fils , qui survivoit à tant de disgraces , essaye en vain d'encourager ses soldats , que la frayeur disperçoit. Il put à peine les rallier sur la montagne d'Aléria , aujourd'hui de Sanpiétro , où la crainte des renforts que Blanc attendoit de la Cour de Rome , & le découragement que la mort de son pere avoit jetté dans les esprits , le déterminèrent à chercher de nouveaux secours auprès des Rois d'Afrique. Il se rendit à Tunis ; mais

*Philippin
Cyrnaeus.*

96 *Histoire des Révolutions*

auparavant il mit le feu aux villes de Nebio , d'Aléria & de Mariana , dans l'intention de s'emparer plus aisément du Pays à son retour.

Cet incendie , qui nous a privés de plusieurs manuscrits & monumens qui eussent peut-être contribué à l'éclaircissement de cette histoire , ne lui procura aucun avantage. Il ne put reparoitre que quatre ans après son départ , & ce ne fut que pour déplorer l'inutilité de ses tentatives. La loi du plus fort avoit prévalu pendant son absence. Blanc , secondé du Comte de Barcelonne , envoyé de nouveau par le Pape , avoit défait quatre mille Maures sur le mont Tenda , où ils étoient rassemblés , & donné le dernier coup à la domination Mauresque.

Le gouvernement de Blanc , qui étoit celui de la douceur même , fut agréable à ses nouveaux sujets ; mais ils ne laisserent pas d'être malheureux , parce qu'ils étoient écrasés par les exactions des administrateurs de la Cour de Rome. Ces Officiers exigeoient d'eux , au nom d'une puissance si respectable * , non-seulement le cinquieme de tous les fruits , mais encore la dixme des enfans

* *Philippini.*

fans payable de cinq à cinq ans ; de façon que si celui que le sort rendoit serf de la Cour Romaine venoit à mourir , il devoit être remplacé par celui de ses freres qui le suivoit immédiatement dans l'ordre de la naissance. On appelloit la premiere imposition , une redevance censive , & la seconde , un droit spirituel , une pénitence imposée sur les nouveaux convertis : rien n'étoit assurément plus contraire à l'esprit de la religion & à la bonté paternelle qui a caractérisé le plus grand nombre des Papes. Aussi ne faut-il pas toujours leur imputer ce que les préjugés & les passions ont pu inspirer à quelques-uns de leurs Ministres.

Malgré l'éloignement que des rigueurs aussi déplacées dûrent donner aux Maures pour notre religion ; ceux qui avoient échappé de la bataille de Tenda , se voyant abandonnés de leur Prince , embrasserent la loi du vainqueur , & se firent Chrétiens. Mais ils mêlerent au Christianisme mille superstitions qui en corrompirent la simplicité. L'attachement à de vaines observances , une fanatisme décidé ,

l'ambition la plus démesurée , surtout le brigandage & la cruauté , composoient le caractère de leurs mœurs. Blanc & sa postérité régnerent sans interruption , non toutefois sans inquiétude de la part des Sarrafins d'Afrique , qui jaloux de leur bonheur , troublerent souvent leur repos , & attaquèrent leur puissance : ce furent leurs fréquentes invasions qui firent naître à un Seigneur Pisan , appelé le Comte Boniface , un de ces projets hardis qui ne peuvent être enfantés que par des héros. Il étoit (a) Gouverneur de l'Isle , pour Louis le Débonnaire , non qu'il y commandât en chef , les Colonne en étoient les Souverains ; mais , autant que l'examen des faits & leur comparaison avec l'ordre des dates me l'a fait connoître ; ce devoit être un fameux guerrier que l'Empereur avoit envoyé en Corse pour en soutenir les habitans & les défendre contre les irruptions des Sarrafins. Tout trembloit en Italie au nom de ces barbares ; ils

Exploits
du Comte
Boniface
de Pise.

(a) M. le Noble , Relation de l'Etat de Gènes.

Y venoient fondre de temps en temps comme des nuées fatales ; la Sicile particulièrement gémissoit alors dans leurs fers. Touché de son esclavage , ainsi que du péril commun à tous les Chrétiens du midi de l'Europe , Boniface , après avoir associé son frere Pertaire à son dessein , se transporte en Afrique avec une armée de Corfes & de Toscans , attaque les Maures dans leurs foyers, les défait en quatre rencontres entre Utique & Carthage. Ceux qui opprimoient l'Italie , abandonnant alors leur conquête , accoururent pour défendre leur Pays : c'est ce que Boniface vouloit. Ayant rempli heureusement son objet , il revint triomphant en Corse , chargé des dépouilles des vaincus , * dont il fit construire Bonifacio. La renommée porta en tous lieux la gloire de son expédition , on le regardoit comme un autre Scipion qui avoit délivré l'Italie par la même hardiesse & la même bravoure. Il faut croire que ce grand homme étoit mort ou employé ailleurs , lorsque les Sarrazins reparurent en Corse quelques années après , il auroit empêché leur ravage & l'émi-

828.

Gio Battista Marzocchi.

* *Platine*

Vie de Grégoire IV.

Pierre
Cyrnaeus.

850.

gration de ces familles qui , occupant les places voisines de la mer , allèrent , pour éviter le fer & le brigandage des Barbaresques , occuper la Cité Léonine , fauxbourg de Rome , où les reçut Leon IV , qui l'avoit fait bâtir.

Les Colonne , pendant ces révolutions , continuèrent de s'asseoir sur le trône qu'ils avoient fondé. Blanc eut quatre successeurs qui furent ses descendants en ligne directe. Rolland , Rodolphe , Gui , & Henri surnommé le Beau Monsieur , *il Bel Messéré* , à cause de sa haute mine , & de son aimable figure. C'est lui qu'un Empereur , dont l'histoire ne rappelle pas le nom , fit Chevalier , & à qui , circonstance remarquable , il confirma la possession de la Corse , d'où l'on doit inférer que les Papes , selon l'opinion de ce temps , n'y avoient d'autre influence que celle de la protection. Le même Empereur accorda la même décoration militaire à plusieurs nobles de l'Isle , nomma des Juges généraux à l'instar de nos Comtes qui rendoient la justice en France sous la première & la deuxième race de nos Rois , confirma les Barons dans leurs

Philipini.

Baronnies , & aux Cinarchesiens qui étoient les premiers Princes du Sang , tout le domaine que nous avons dit leur appartenir en vertu du partage qu'Hugues avoit fait en faveur de Cinarco son second fils , le chef de leur branche.

Henri étoit adoré de son peuple qu'il s'appliquoit de rendre heureux. On peut dire qu'il en fut le libérateur lorsqu'il lui eut procuré l'abolition de la dixime des enfans que Rome exigeoit *Philippini.* avec empire. Il avoit envoyé pour cet effet auprès du S. Siège l'Evêque d'Aléria , dont la capacité lui étoit connue. Le Pape , instruit par les éloquentes représentations du sçavant Prélat , se hâta d'abroger une loi odieuse qui déshonorait la thiare , & dût marquer son indignation contre l'avarice des Officiers de la Cour Romaine , qui avoient osé établir une contribution exécrationnable aux yeux même des tyrans. La nouvelle en fut reçue avec des transports de joie ; le nom de Henri voloit de bouche en bouche ; on ne parloit que de ses vertus & de ses bienfaits , lorsque l'orgueil des Tralavetins amena une dispute que

suivit sa mort & celle de ses fils.

Le Comte Forté de Cinarca prétendoit que les châteaux de Tralaveto & de Cauro avoient été bâtis dans l'étendue de sa juridiction, & qu'ils en relevoient. Les Tralaverins s'opposèrent aux prétentions de Forté, qui porta le procès devant Henri, afin qu'il le jugeât en qualité de Magistrat suprême. Ce Prince juste, accompagné de ses enfans, alla sur les lieux pour s'instruire plus exactement des moyens qu'on mettoit en cause. Les Tralaverins, pressentant que sa décision leur feroit défavorable, prévirent son jugement, & le firent assassiner par un Sardiote, lorsqu'il examinoit les bornes de leur territoire; ils ne s'arrêtèrent point à ce forfait. Pendant que Forté poursuivoit le parricide, ils se saisirent eux-mêmes des Princes qui étoient au nombre de sept, tous jeunes, hors d'état de se défendre, & leur ôtèrent la vie avec le fer détestable qui avoit servi au meurtrier de leur pere.

1000.
Philippini.
Mort tragique de
Henri, le
dernier Co-
lonne sur le
trône.

Ces noirs attentats firent horreur à tous les Corfes, & excitèrent la vengeance publique; les Comtes, Barons, Gentilshommes & leurs gens,

vinrent en foule de tous les cantons au palais de Venaco. La Comtesse veuve de Henri se mit à la tête de cette brave noblesse qui frémissait de fureur. On alla attaquer les Tralavetins dans leurs châteaux, on mit le feu à celui de Tralaveto, & tous les assiégés y périrent dans les flammes; celui de Cauto fut rasé jusqu'aux fondemens. On y fit prisonnier le Châtelain Pîso, qui échappa seul de la proscription; mais, en lui faisant grace, on le dégradait de noblesse; le nom de Talavetin lui fut interdit, & on condamna tous ses descendans à vivre dans l'obscurité de la roture.

Cependant le peuple étoit inconsolable d'avoir perdu le meilleur des Princes, chacun regrettoit en lui le père de la patrie, & le bienfaiteur de tous les citoyens. Après que les larmes du cœur eurent exprimé la douleur publique, on supposa, par une tendre superstition bien propre à honorer la mémoire de Henri, qu'on avoit entendu au jour & au moment de sa mort, une voix qui disoit dans les airs : Il est donc mort le Comte Henri, ce beau Monsieur ! malheur à la Corse,

104 *Histoire des Révolutions*
ses maux à l'avenir iront toujours croî-
sans : *è morto il Contè Arrigo , bel Mes-*
sèré ! è Corsica sarà di male in peggio.

Fin du Livre premier.



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE CORSE,

*DEPUIS ses premiers habitans
jusqu'aujourd'hui.*



LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

*La Corse tombe dans l'anarchie ; les
Pisans y regnent ; les Génois en font
la conquête ; leur politique ; leur ag-*

E v

106 *Histoire des Révolutions*

grandissement ; leur souveraineté acquise légitimement par le suffrage universel des Barons & des Communes ; ils résistent aux Papes , aux Pisans , aux Rois d'Arragon & aux Factieux ; cèdent leurs droits à la Mahona ; siège de Bonifacio ; diète générale de Lago-Benedetto ; où la Corse reconnoît pour sa Souveraine la maison de S. George qui achete les droits de quelques particuliers sur cette Isle , & les prétentions de la Cour de Rome ; révolutions causées par Thomassin de Campo Fre-goso , par les Ducs de Milan & le Comte Gerard ; défaite & mort de deux fameux chefs de parti.

L'ÉVÈNEMENT fut conforme à cette prétendue prophétie qu'avoit imaginée un peuple superstitieux dans l'excès de la douleur que lui causoit la mort de son Prince. Une peste affreuse enleva la Comtesse veuve du dernier Souverain , & Dame Romaine Philippini. de la maison Torquati. Forté, Comte de Cinarca , périt des traits de la même maladie. Alors son fils Antoine , dont la vacance du trône réveilloit l'ambition , voulut y monter comme issu de

Cinarco , second fils d'Hugues , & étant aux droits de Blanche son épouse , fille unique de Henri. Malaspina Pinaasco y prétendit de son côté en qualité de neveu maternel du feu Comte. La Corse tombe dans l'anarchie. D'autres concurrens , fiers de leurs richesses , & les regardant comme les meilleurs titres , aspirerent à régner sur tous les autres , par la raison qu'ils étoient plus puissans & plus considérables. L'opposition d'intérêts mit les armes à la main des co-prétendans , & produisit des fureurs. La jalousie d'autorité eut des suites si violentes , que , malgré le respect dû à la mémoire de Henri , les Anticinarchesiens ruinerent le palais de Venaco , pour ôter aux regards de Blanche les traces de ses ancêtres , & briser le sceptre jusques dans les mains d'Antoine , qui avoit plus que personne le droit de le tenir. Les Seigneurs , qui n'avoient point de dessein formé , se cantonnoient dans leurs terres , où ils affectoient l'indépendance. Néanmoins , comme il n'y avoit aucun d'eux qui ne désirât de parvenir au plus haut rang , chacun cherchoit l'aggrandissement de son crédit dans l'augmentation de ses vassaux. On vit , ce qui arrive ordinairement

dans les tems d'anarchie , des fortunes élevées tour-à-tour , & anéanties par la victoire. Les Barons , qui composoient la grande noblesse , ces descendans des Savelli , des Nasica , & autres Capitaines qui avoient aidé Hugues Colonne dans sa conquête , troublèrent l'Isle par le choc de leurs jalousies & de leur ambition. Leurs châteaux devinrent des places d'armes sur lesquelles le peuple ne jettoit que des regards tremblans. Ecrafé par leur tyrannie , foulé par leurs discordes , ce peuple , qui dans tous les Pays a toujours été rendu si malheureux par les Grands , forma pour lors un gouvernement populaire sous le nom de Terres de Communes , & se choisit des chefs qui le protégeassent contre tant d'ennemis naturels. Tandis qu'il élevoit ainsi des barrières capables d'arrêter ses oppresseurs , ceux du cap Corse , libres eux-mêmes sans obstacle , parce que les grandes maisons de leur Pays étoient éteintes , & qu'ils n'avoient plus de tyrans , résolurent de mettre leur petit Etat en République. Gènes , à qui ils s'adressèrent pour avoir des loix , leur donna de sçavans Jurisconsultes ; mais ces Magistrats eurent l'a-

dresse de se rendre les Seigneurs des Cantons qu'ils venoient instruire , & furent comme des pierres d'attente qui servirent dans la suite aux Génois pour l'édifice de leur souveraineté.

Plusieurs années se passerent dans ce bouleversement qui plaçoit les uns & déplaçoit les autres. Les Communes toujours attachées à leur liberté , & voulant s'en assurer davantage la possession , demanderent à Grégoire VI des protecteurs plus puissans que ceux qu'elles avoient élus elles-mêmes. Le Pape leur envoya le Marquis di Massa di Maremma qui , rempli de sagesse & de valeur , vint à bout d'appaîser les troubles , & mourut dans la septieme année de son ministère , lorsqu'il achevoit à peine la pacification générale , trop tôt pour le bonheur de la Corse ; car les Barons , dont il avoit bridé la tyrannie , en renouvelèrent les excès après sa mort , & firent les peuples de s'adresser de nouveau au S. Siège , qui leur envoya successivement cinq Gouverneurs dont l'un étoit de la maison Savelli. Ils conduisirent les affaires avec une autorité peu respectée , & conséquemment peu utile à l'Etat. On se plaignoit tantôt de leur

1071.
Philippini
lib. II.

110 *Histoire des Révolutions*

grande jeunesse & de leur inexpérience ; tantôt de leur avidité & de la hauteur de leur commandement ; de sorte que , fatigué de ces plaintes importunes , Urbain II céda la Corse à la République de Pise florissante alors , à la charge de payer au palais de Latran une pension féodale de cinquante livres , monnoie de Lucques.

1091.
28 de Juin.
Fleury,
Hist. Ec-
clésiast.

Les Pi-
sans y re-
gnent.

Son regne fut au gré des nationaux , & favorable aux beaux arts ; elle mit tant de douceur dans son administration , que chacun , par une heureuse illusion , ne croyoit suivre que ses volontés propres. On éleva par ses soins des ponts , des temples , & d'autres monumens rares sous les dominations tyranniques. Tel fut l'usage d'une puissance qu'elle consacra entièrement au bonheur des peuples & à la gloire du Royaume qu'on avoit dans toute son universalité soumis à son empire. Car elle y avoit des établissemens avant que le Pape lui en eût fait donation. Une de ses flottes , que le gros temps y avoit jettée , avoit envahi quelques places abandonnées à la merci du premier conquérant. On attribue à cette invasion l'origine de ses longues inimitiés avec Gènes qui , se voyant avec

dépit prévenue par sa rivale , ne respira plus que l'occasion de la chasser d'un Pays où elle vouloit seule donner la loi. Les Paroisses de Pievé & d'Istria mécontentes des Pisans, qui , pour des raisons extraordinaires , étoient forcés de leur imposer de nouvelles taxes , seconderent ses desseins envieux , & inviterent le commandant de deux galères Génoises qui rangeoient alors la côte à soutenir leur rebellion. Il leur prêle secours , bannit les Magistrats , se rend maître des deux Seigneuries aspirant à de nouvelles conquêtes ; mais la valeur de Guillaume la Rocca , à qui on eut recours , l'empêcha d'étendre plus loin le progrès de ses armes. Ce ne fut que long-temps après que ces deux Républiques s'ébranlerent avec quelque violence en Corse , lorsque les Génois eurent chassé de Bonifacio la colonie de Pisans qui s'y étoit formée , époque que j'ai rapportée à l'année 1195 sur l'autorité de Marzolaccio , dont la chronologie m'a paru plus exacte & mieux d'accord avec les événemens postérieurs que celle des autres écrivains.

1112.

Un vaisseau Génois ayant abordé par hazard à Bonifacio , prit tout-à-coup

Les Génois en font la conquête.
Philippini lib. II.

112 *Histoire des Révolutions*

la résolution de s'en emparer à la faveur des réjouissances publiques qu'y caufoit la noce d'un citoyen considérable. La joie n'est jamais soupçonneuse ; on ne se défia point des gens de l'équipage qui prirent terre , & l'on ne crut point qu'ils pussent être amenés par d'autre motif que celui d'une curiosité ordinaire en pareilles rencontres. Cependant les Génois , qui tenoient leurs armes cachées sous leurs habits , saisirent le moment favorable , massacrèrent la garde du château , & tombèrent sur les habitans surpris & désarmés qu'ils obligèrent d'abandonner leur Ville.

1195.

Cet événement fit des sensations contraires sur les puissances Belligérentes. Pise le taxa de trahison honteuse , Gènes l'appella un heureux artifice ; elle mit garnison dans la place , & y envoya une colonie sous la direction d'un Podestat. Les privilèges lui furent prodigués ; on l'exempra de gabelle & de toute autre imposition ; on lui permit même de se gouverner par des loix qui lui fussent propres. * Le but de tant d'exemptions & de franchises fut d'y favoriser la population , & d'offrir un appas aux autres Cités ;

* *Brac-*
cellus dans
son premier
livre des
guerres
d'Espagne.

artificieuse politique de laquelle ils eurent tout lieu de s'applaudir, & qui régla désormais leur démarche, ainsi qu'elle avoit inspiré leurs projets. Ils se déclarèrent les protecteurs de la multitude qui, étant le plus grand nombre, est plus nécessaire aux conquérans; & , masquant leur ambition des dehors de la justice, ils parurent compatir aux besoins & aux souffrances du peuple.

Leur politique.

Ne voyant pas qu'on le trompoit, parce qu'il devient aveugle dès qu'on le flatte, le peuple, fier de ce nouvel appui, le réclama contre la noblesse qui l'accabloit de sa puissance, & accepta ses protecteurs pour Souverains. Il est vrai qu'une partie de cet ordre nomma dans la suite Comte ou Juge, le fameux Sinnucello de la Rocca, fils de Guillaume, célèbre à Pise par ses services militaires, & sa victoire sur un François nommé Lordan, le plus terrible des guerriers; mais ce Juge de la Rocca ayant trouvé en Corse deux partis qui s'opposèrent également par envie à sa grandeur, celui des Génois & celui des Pisans, s'étoit rangé du côté du plus fort, après les avoir longtemps tous deux combattus, & avoit

Premier suffrages des Communes.

1217.

1259.

Leur ag-
grandisse-
ment.

embrassé la cause de la République de Gènes. Des exemples de cette nature devoient avoir des suites sur des imaginations ardentes. Gènes en gagna beaucoup de partisans. Quelques années après la ville de Calvi, que les Avogari di Nonza ne pouvoient s'attacher ni défendre, frappée de ces progrès, & d'ailleurs éblouie du bonheur des Bonifaciens, résolut de se donner sous les mêmes conditions aux Génois, qui, en effet, la revêtirent de toutes les concessions dont ils avoient avantage Bonifacio. Ces adroits Républicains, aggrandis sur les ruines de leurs rivaux, s'acheminoient ainsi à pas sûrs vers la Monarchie qu'ils envisageoient depuis long-temps, & qu'ils ne perdoient jamais de vue.

Lorsqu'ils eurent affoibli la noblesse par les mains du peuple, ils l'engagerent à se dépouiller elle-même sous le précieux prétexte de la protéger. Les conjonctures étoient favorables à cet essai politique : car depuis l'extinction de la branche aînée des Colonne l'envie de dominer entretenoit parmi les Barons, comme nous l'avons dit, des divisions continuelles. Les uns considérant les révolutions ordinaires au

fort des armes, & craignant pour leur domaine, chercherent leur sûreté à l'ombre d'une Puissance capable de le leur garantir. Il fallut aux autres plus ambitieux un secours qui augmentât leur force, & autorisât leur brigandage. Entraînés par leurs besoins ou par leurs passions, plusieurs implorerent la protection de Gènes, & lui cédèrent la directité de leurs fiefs, pourvu qu'elle leur en laissât le domaine utile. Elle accorda volontiers une protection qui lui assuroit la source des droits seigneuriaux; en conséquence elle reçut dans la personne de ses représentans l'hommage d'Arriguccio, de Rineri de Cinarca & de quelques autres: mais l'événement qui l'intéressa davantage, fut le retour du Juge de la Rocca, qui, après avoir abandonné son parti, avoit été élevé par le peuple, dont il étoit l'idole, au généralat le plus étendu, & qui, malgré la décadence de sa fortune, conservoit encore un reste de son crédit immense. Il lui jura fidélité entre les mains de Pierre-Mathieu Doria, Podestat de Bonifacio, & lui promit

1280.
Philippini
lib. II.

un attachement éternel.

Elle avançoit ainsi à force de saga-

cité l'exécution de son dessein , & ne donnoit rien au hazard de ce qui pouvoit être le fruit de sa prévoyance. Son objet pourtant étoit encore loin de l'état où elle se trouvoit , puisqu'il lui restoit à gagner l'universalité des Barons : écraser les foibles , & ménager les Puissans , furent les moyens qu'elle mit en œuvre pour y parvenir. Usant néanmoins de plus de finesse que de violence , engageant les Corfes à se forger les chaînes qu'elle leur imposoit , exerçant son art à rapprocher avec profit les conjonctures. Elle les

Leur sou- mena au point que tous les Barons ,
 veraineté malgré leur aversion de toute dépen-
 acquise lé- dance , se déterminèrent à la rece-
 gitime- voir pour leur Souveraine. Luc Doria ,
 ment par qui eut dans cette occasion le titre de
 le suffrage des Barons. Vicaire général , reçut leur serment
 1289. de fidélité. Le Notaire Jacques de Semenza fut chargé de l'inscrire & de
 l'insérer dans les fastes de Gènes. Telle fut la forme qu'elle donna à ce fondement du droit public. Il falloit cependant contenir cette nombreuse noblesse sujette à l'inconstance & à l'inquiétude. Le Maréchal Gottifredi , qui en eut la commission , s'en acquitta avec réussite , & laissa pour son

Lieutenant, selon les ordres qu'il en avoit reçus, Guillaume II de la Rocca, qui, étant d'une grande maison, & déclaré hautement pour les Communes, paroissoit plus important & plus agréable à la République.

Il n'y avoit que les Pisans capables d'arrêter les accroissemens de sa puissance. Gènes & Pise, enrichies par leur commerce, étoient devenues des Etats considérables dans le monde; leurs prétentions respectives sur l'isle de Corse avoit, comme nous l'avons dit, allumé entr'elles une haine irréconciliable, elles se firent la guerre pendant plus d'un siècle. Le sort qui commença par favoriser les Pisans, finit par leur être désastreux. En vain les Papes interposèrent leur médiation pour réconcilier ces deux Républiques: Innocent II eut beau ériger les Evêchés de Pise & de Gènes en Archevêchés, & donner à chacun pour suffragans quelques Evêques de Corse, cet arrangement propre à fixer l'ordre des juridictions Ecclésiastiques, laissoit toujours indécis le fond de la dispute que les armes d'Hubert Doria purent seules terminer. Je veux parler de cette victoire navale par laquelle il

118 *Histoire des Révolutions*

détruisit les forces & les espérances des Pisans, & donna lieu à ce bon mot : que si dorénavant on vouloit voir

* *Moreri.* Pise , il falloit aller à Gènes. *

Les vaincus forcés par leur défaite , abandonnerent la Corse aux victorieux par un traité solennel. Mais plus aigris depuis leur impuissance , ils tâcherent de leur susciter des ennemis , & cédèrent à Urbain IV l'Isle qu'ils avoient reçue d'Urbain II. Cession nulle à tous égards ; ils ne pouvoient pas disposer d'un Pays qu'ils n'avoient plus , & auquel ils avoient formellement renoncé. Rome ne se chargea point de leur vengeance. Les troubles qui , alors agitoient l'Eglise , ne permettant pas aux Papes de multiplier leurs soins , engagèrent Boniface VIII à donner l'investiture de cette Isle à Jacques II Roi d'Arragon , qui envoya l'Infant Alphonse pour la conquérir ; mais les Génois résisterent aux armes du jeune Prince , & l'obligerent de retourner en Castille. Guillaume de la Rocca , qui avoit embrassé son parti , fit de vains efforts pour le soutenir dans son expédition. Il fut lui-même immolé au ressentiment des Génois qui le punirent de son incons-

1303.

rance. Quoique l'invasion de l'Infant eût été sans aucun succès, elle ne laissa pas d'être funeste à la République, en ce qu'elle jeta de nouvelles semences de troubles, & réveilla l'humour remuante des Barons. Mais les suites lui en furent avantageuses. Impatients de leur tyrannie, le peuple éleva au Généralat Sambuccio tiré de son ordre, & aussi distingué par son mérite qu'obscur par sa naissance. Les Barons n'osèrent point se commettre avec un homme dont ils connoissoient l'habileté & la fureur dans les combats. Il mit à leurs passions des barrières qui furent respectées. Cependant la crainte de ne pouvoir également dans la suite contenir l'impétuosité de ces torrens, le détermina à chercher des appuis. Il se soumit pour cette raison, & au nom des Communes, à la République de Gènes, à condition que les Corſes ne payeroient que vingt sols par feu, sans aucune autre charge ni réaggrave. Elle leur conserva leurs privilèges, ainsi qu'elle avoit laissé aux Seigneurs leurs seigneuries, & leur envoya Jean Bocca-Negra en qualité de Gouverneur. Ce seroit ici le lieu de faire observer les premières traces

1359.
Philippini
lib. III.
Nouveau
suffrages des
Communes
plus au-
thentique.

de législation qu'on y découvre plus distinctement, si je n'avois traité l'article des loix à part dans le dessein de le produire dans un plus grand jour ; je me contenterai de représenter la République souveraine de l'Isle de Corse par le suffrage libre & volontaire tant des Communes què des Barons. Elle fut bien traversée par l'élection de quelques Comtes , mais leur^e autorité illégitime & passagere étoit rarement générale. Ces Comtes, les uns nationaux, élus par un parti de Barons ou de peuple , les autres étrangers & introduits par leurs intrigues, étoient soutenus tantôt par les Rois d'Arragon , tantôt par les Républiques de Pise & de Toscane , quelquefois par les souverains Pontifes , souvent par la faction des Caporaux , (a) enfin par leur propre audace. Ils entretenrent une guerre presque continuelle contre la République de Gènes , qui ,

(a) C'étoient des Gentilshommes nommés Caporali , parce qu'ils servoient d'Officiers Majors dans les nouvelles levées. Ils furent encore choisis pour être les Directeurs du gouvernement économique de l'Isle , & devinrent les chefs d'un grand parti.

excédée des dépenses qui en étoient la suite, abandonna ses droits à une compagnie formée alors sous le nom de *Mahona*. Elle étoit composée des chefs des plus puissantes maisons de Gènes, qui contribuèrent de leurs propres frais à la pacification de l'Isle. Nous remarquerons que les troubles excités par ces intrigans leur furent toujours funestes. Le premier qui parut sur la scène étoit Henri de la Rocca, fils de Guillaume, héritier de ses passions. Ses liaisons avec la Cour d'Espagne, & la rapidité de ses conquêtes qui réduisirent les Génois aux seules places de Calvi, de Bonifacio & de S. Colomban, ne l'empêchèrent point de devenir, comme son pere, la victime de l'ambition qui le dévorait. Leonello Lomellino son successeur dans une carrière si dangereuse, n'y trouva pas la mort, il est vrai, mais il s'y couvrit de ridicule. Il avoit mis dans ses intérêts le Gouverneur François de Gènes alors soumise au Roi, en lui faisant accroire qu'il s'étoit ruiné dans la compagnie de la *Mahona*, pour avoir fourni à l'entretien de la Corse. Il s'en fit donner le gouvernement, & y parut accom-

Philippini
lib. III.

Cession de
l'Isle à la
Mahona.

1401.

Philippini. pagné d'un faste royal , disant , avec une puérile affectation , que tous les habitans , les animaux , les fruits , lui en appartenoient en propre. Indignés de son arrogance , les peuples refusèrent de le reconnoître , & l'obligèrent de se retirer avec la honte d'avoir échoué dans son entreprise. C'est alors que Vincentello d'Istria , fils de Ghilfuccio d'Ornano , commençoit sa grande réputation ; il s'avança vers la gloire à travers le tumulte des factions noires & rouges qui naquirent de son temps , & malgré l'opposition des Caporaux qui lui furent quelquefois contraires , joua un rôle brillant & longtemps heureux : mais , par une fatalité toujours attachée aux ennemis de la République , il se vit dans sa vieillesse abandonné de la fortune , & fut enfin décapité à Gènes. Abraham de Frégoso qui , dans ces entrefaites , avoit voulu s'approprier l'Isle dont on l'avoit fait gouverneur , expia dans la prison l'abus énorme de la confiance qu'on avoit mise en lui. La mort ou les disgraces étoient le sort de ces esprits ambitieux & entreprenans ; mais Gènes n'avoit pas plutôt dompté un ennemi qu'il en pa-

1420.

roissoit d'autres : on en vit un cette même année du rang le plus élevé. Alphonse V, Roi d'Arragon, prétendant avoir droit à la possession de cette Isle, en vertu de l'investiture qu'il en avoit reçue du Pape, indisposé d'ailleurs contre Gènes attachée au parti de Louis d'Anjou, unit sa vengeance à son intérêt, & aborda en Corse avec une armée navale composée d'Arragonois, de Vénitiens & de Castillans, portés par treize galères & autant de vaisseaux de haut bord. Les intelligences qu'il entretenoit avec les plus factieux des Barons, donnèrent des facilités à ses armes, il prit Calvi, & assiégea Bonifacio dont il barra le port avec une partie de sa flotte. Les habitans se défendirent jusqu'à l'extrémité avec un courage héroïque. Averti de leur belle défense & de leurs périls extrêmes, le Doge fit les derniers efforts pour les secourir à temps. Il engagea sa vaisselle & ses pierreries ; on arma à la hâte sept gros vaisseaux, dont Jean-Baptiste Fregose eut le commandement. Le hazard des circonstances servit si bien l'amiral Génois, que, surmontant les difficultés qui paroissent invincibles,

1420.
Philippini
lib. III.
Marzo-
laccio.
Siège de
Bonifacio.

124 *Histoire des Révolutions*

il jeta un convoi dans la ville de Bonifacio à la vue d'Alphonse, dont il rendit inutile par ce moyen la supériorité des forces navales. J'omets les ressources dont M. le Chevalier de Mailli dit qu'usèrent les Génois, parce qu'il m'a semblé qu'elles avoient un air romanesque, Quoiqu'il en fut des causes, l'événement est certain que le Roi d'Arragon leva le siège, & se retira en Sicile consterné du mauvais succès de son expédition, où quantité de gens de marque furent tués, entr'autres Oder de Lusignan, frere du Roi de Chypres. Les habitants de Calvi massacrerent la garnison qu'Alphonse avoit laissée, & se remirent sous la domination des Génois.

1447.
Philippini.

Echappée de ce péril, la République en rencontra un autre plus dangereux par les suites qu'il annonçoit, quoique moins considérable en lui-même. Nicolas V venant d'être nommé au souverain Pontificat, envoya le frere Jacques de Gajeta occuper, en qualité de Commissaire du S. Siège, les forteresses de Bastia, de Biguglia & de Corté. Ce Pape né Génois, & fort lié avec la maison qui dominoit alors dans sa patrie, céda à Louis Fregose,

qui vint le voir à Rome, ses droits sur la Corse, & les places qu'il venoit de faire occuper en son nom. Il étoit à présumer que Louis démembrieroit cette possession des autres domaines de Gènes, & qu'il s'en feroit un Etat particulier. Les Fregoses ayant terrassé les Adornes, pouvoient en ce temps tout entreprendre; mais le bonheur de la République croissant à mesure de ses dangers, elle affermit ses droits, par ce qui sembloit devoir naturellement les éteindre.

Louis monta au rang de Doge vacant par la mort de son frere Janus, & donna l'administration générale de la Corse, où il ne pouvoit rester, à Galéas de Campo Fregoso son cousin, qui eut l'adresse d'acquérir quelques places, ou d'en tenir quelques-unes en son nom. Un corsaire Catalan arrive au port de S. Florent, Galéas allarmé, & craignant qu'on ne lui enleve sa proie, se détermine à la remettre à la République. Louis imite son exemple, malgré son attachement excessif pour ses possessions, & tâche de faire oublier, par cet air de patriotisme, les cruautés qui avoient été le prix de sa fortune. Si Gènes avoit elle-même ar-

1448.
Philippini
lib. III.

126 *Histoire des Révolutions*

rangé les événemens , elle n'auroit pû se les rendre plus favorables. Cet endroit essentiel de l'Histoire mérite que nous entrions dans un plus grand détail.

La Corse , délivrée des ennemis du dehors , se voyoit déchirée par ses propres citoyens ; de proches parens sans respect pour le sang qui les lioit , donnoient le scandale de ces animosités réciproques ; les guerres qui en résultoient étoient sans fin , parce que Gènes n'en pouvoit appaiser le tumulte , embarrassée qu'elle étoit de ses intrigues , & partagée en plusieurs factions. Le besoin de délibérer sur le remede qu'on apporteroit à des maux

Diète gé- toujours renaissans , fit convoquer une
nérale à assemblée générale à Lago-Benedetto ,
Lago - Be- où le vœu unanime de la nation fut
nedetto. de se soumettre à la maison de Saint
1450. Georges , (a) qui formoit avec la Ré-

(a) Cette maison , qui forme comme un Etat dans un Etat , est un dépôt sacré de toutes les facultés des Citadins , & fut établie de cette manière. Le trésor de l'Etat se trouvant épuisé par de grandes & continuelles guerres , on résolut d'emprunter des sommes considé-

publique deux Puissances indépendantes l'une de l'autre dans le même

rables, & d'engager les revenus des impôts publics ; de sorte qu'au lieu d'assigner, comme l'on fait en France, des rentes sur les gabelles de la Ville, Gènes céda l'impôt même de la gabelle, & d'autres droits à ses créanciers, afin qu'ils pussent les recevoir, & se payer par leurs propres mains. Pour en faciliter l'exécution, on leur promit de former entr'eux un conseil de quatre cens Directeurs ; de tirer de ce conseil un Magistrat, huit Protecteurs, & d'autres moindres Officiers qui prennent le soin de faire entrer aux coffres de S. Georges les impôts cédés, & d'en faire la répartition, entre les créanciers de la République, chacun à proportion de son dû, avec pouvoir de juger souverainement, selon les loix de l'Etat, tous les procès civils & criminels qui naissent à ce sujet. La bonne foi est tellement gardée entre la République & cette maison, qu'en quelque nécessité où se soit trouvé l'Etat, on n'a jamais proposé de toucher à ces revenus sacrés, & que les rebelles même les plus criminels & les étrangers en guerre avec la République, ont toujours été régulièrement payés des intérêts de leur fond. Maxime, politique & sage, qu'on ne peut trop louer, & qui a si bien maintenu cette maison, que les deniers, non-seulement de tous les particuliers Génois, mais d'un nombre infini d'étrangers, y sont entrés, & qu'elle se trouve inépuisable d'argent & de crédit. *M. le Noble, Relation de Gènes.*

128 *Histoire des Révolutions*

Etat. Son crédit & ses richesses , la sagesse de sa régie , & la fidélité connue de ses engagemens , donnerent lieu d'espérer aux Corfès qu'ils seroient heureux sous son empire , & qu'ils y vivroient sous la protection des loix. En conséquence ils envoyèrent une ambassade à Gènes pour rendre leur soumission plus solennelle & plus authentique. Galéas s'y rendant en même temps que les Ambassadeurs , y proposa la vente de ses places & l'abdication de son gouvernement. Louis , entraîné par son exemple , offrit de renoncer à ses droits moyennant certains dédommagemens qu'il demanda aux acquéreurs. Il assembla le Sénat , & lui représenta qu'étant essentiel au bien commun & à la liberté publique menacée par le Prince Arragonois , que la Corse ne sortît point , de l'administration Gênoise , il falloit , pour en empêcher l'aliénation , la céder à la maison de S. Georges recherchée par les insulaires , plus capable de maintenir son autorité , & de repousser les armes d'Arragon & de Naples , que la République appauvrie par ses malheurs ; en même tems il déclara qu'il lui transportoit tous les droits que Ni-

colas V lui avoit cédés. Acceptant l'offre des insulaires, la renonciation de Louis, l'abdication de Galéas, & payant d'une grosse somme d'argent les cessions particulières, la maison de S. Georges acquit une souveraineté que tout concouroit à rendre absolue & légitime. Ses administrateurs voulant donner une forme d'inaltérabilité au gouvernement, réglèrent avec les Ambassadeurs de Corse certaines loix & statuts qui s'observent encore de nos jours, disoit Philippini, *le leggi è capitoli con che Corsi havevano à governarsi i quali anco hoggi di s'osservano.* Les Corfes, devenus ensuite mécontents de Gènes, ont prétendu, surtout dans les derniers temps, n'être que des sujets conventionnels, & n'être plus en conséquence tenus à leur serment depuis que leurs Souverains avoient violé les *pacta conventa*, & le concordat passé entre les deux nations. Il est certain que la maison de Saint Georges leur confirma leurs anciens privilèges; mais il n'est point vraisemblable qu'elle ait accepté la souveraineté qu'on lui offroit à une condition moins avantageuse que celle de la République, ni qu'elle ait res-

La maison de S. Georges souveraine de Corse.

Lib. III.

130 *Histoire des Révolutions*

traint son autorité autant que les rebelles auroient voulu le faire accroire. A l'égard du concordat dont on rappelle le témoignage , je n'ai point rencontré dans l'histoire des vestiges suffisans pour le constater.

Les nouveaux Souverains firent prendre possession de la Corse par Jean-Baptiste Doria , qui reçut des Officiers de Galéas , Bastia , Biguglia & Corté ; de ceux de la République Calvi & Bonifacio. Il tint une assemblée à Biguglia où l'on ratifia les réglemens arrêtés à Gènes , mit des garnisons & des Commandans dans les places au nom de ceux qui l'avoient commis , & nomma pour son Lieutenant *Michelè de Germani* , Evêque de Mariana. C'étoit un Prélat sage , capable d'affaires , instruit de celles de Corse , plein de droiture dans ses intentions , & de souplesse dans sa politique , porté à la paix , & d'un esprit conciliant. Le Doge Louis l'avoit donné à Galéas de Fregose pour l'éclairer de ses conseils , & pour guider sa jeunesse. Il entretenit le calme dans la partie d'en-deçà , & appaisa au delà des monts l'agitation des esprits qu'échauffoit le parti Espagnol. François &

Philippini
lib. III.

1453.

Vincent d'Iſtria, Raphaël della Rocca, qui en étoient les arcs-bourans, cé-
dant à ſes inſinuations & à ſes bien-
faits, prêterent ſerment de fidélité
entre ſes mains; de ſorte que Selvago
de Selvagi, le premier Gouverneur
envoyé par la maiſon de S. Georges,
trouva les difficultés applanies, & le
vice-Roi d'Aragon dans la néceſſité
d'évacuer la Corſe. S'il y reſta encore
quelques factieux, Doria, qui revint
au printemps, les diſſipa de ſa ſeule
présence; il n'eut qu'à ſe montrer au-
delà des monts pour réduire Rolland
d'Ornano, & devant S. Colomban
pour ſoumettre Jean & Pierre de Caſtà
qui lui en diſputoient la poſſeſſion :
rien ne ſ'oppoſa plus à la maiſon de
S. Georges, qui donna la loi ſans con-
tradiction dans toute l'étendue de
l'île. Si le Roi d'Aragon, penſant
d'y rallumer la guerre, envoya un
nouveau vice-Roi avec de l'infanterie,
on en fut quitte pour avoir vu l'orage;
il rappella bientôt ſon vice-Roi & ſes
troupes, & fit même ſa paix avec Gè-
nes, aſſi de ſ'engager plus librement
dans la croiſade que Calixte III lui
propoſoit contre les Turcs de Con-
ſtantinople.

1454

Philippini

132 *Histoire des Révolutions*

1457.

Quelque tems après cette diversion , qui étoit des plus heureuses pour la République , l'Evêque de Mariana fut assassiné par des brigands à l'instigation du Piévan di Jovellina , qui plaidoit contre l'Evêque , & cherchoit par un si horrible meurtre à satisfaire sa haine injuste. On ne fait mention ici de sa déplorable catastrophe que parce que la mort d'un honnête homme en place est une calamité pour l'Etat qui le perd. Il fut honoré des regrets publics , dont la révolution suivante augmenta l'amertume , parce qu'on s'aperçut qu'il manquoit un personnage d'autorité , & un homme de bien. Si Germani eût vécu , Thomassin de Fre-gose n'auroit pas formé la cabale qui fut accompagnée de tant de troubles , & qui lui attira tant de malheurs. Ce Génois intrigant s'étoit rendu suspect à la maison de Saint Georges , qui le fit transporter & enfermer à Lerici. Il n'étoit pas homme à souffrir un affront sans en tirer vengeance : à peine fut-il élargi qu'il en chercha les moyens. La Corse , l'objet de son ambition , devint en même tems le théâtre de son animosité ; nombre de factieux , qui épouserent

Première
révolution
de Thomaf-
fin de Fre-
gose.

1462.

sa cause , lui formerent un gros parti ; mais ses liaisons avec Paul Fregose , Archevêque & Doge de Gènes , furent ce qui le rendit plus redoutable.

Ce Doge Archevêque , indigne de la dignité sacrée dont on l'avoit revêtu , & portant sous un caractère de religion l'ame d'un scélérat , excitoit la terreur publique autant par ses forfaits que par son audace à les commettre ; il n'y avoit point de noirceur , point d'atrocité qui l'arrêtât dès que sa vengeance désiroit des victimes. Piqué des procédés de la maison de S. Georges envers Thomassin , il fit assassiner Agnolo Grimaldi , qui étoit membre de ce Conseil , & qui avoit le plus contribué aux humiliations de son parent. Mais ce meurtre , en vengeant Thomassin , lui devint funeste , parce qu'il occasionna une révolution qui le chassa de la Corse. Toutes les factions de Gènes se réunirent contre l'Archevêque ; la haine , qu'inspiroient ses crimes & son odieuse domination , étoit si grande , que les Génois , pour se délivrer de son joug , se donnerent à François Sforce Duc de Milan. Ce Prince leur rendit la main , & faisant valoir en cette occasion les droits que

134 *Histoire des Révolutions*

1464.
Philippini.

Révolu-
tion du Duc
de Milan.

Louis XI lui avoit cédés sur Gènes & ses dépendances. Il envoya pour établir sa domination en Corse, François Monetto en qualité de Gouverneur, avec un corps de troupes capable de renverser ceux qui s'opposeroient à son investiture. On étoit bien éloigné de lui susciter des obstacles. Les Corfes passionnés pour les nouveautés étoient ravis de vivre sous le meilleur des Princes : on accourut de toutes les parties de l'Isle pour lui promettre obéissance entre les mains de Monetto ; & Thomassin, abandonné de son parti, repassa en terre ferme ; inconsolable de voir échouer ses espérances.

Les cabales se firent sous une administration ferme & sage. Les Grands du Pays devenus de factieux courtisans, laissèrent reposer ces armes parricides qu'ils avoient coutume de tourner contre leurs Souverains. La puissance des Sforce fut respectée & chérie tant que François vécut ; mais après sa mort Galéas son fils, qui n'avoit ni la capacité ni la bonté de son caractère, montra que les vertus & les vices des Princes font la destinée des Etats. Tous les ressorts du gouvernement se relâcherent, il n'y

ent plus de subordination ; les noirs & les ronges , qui n'avoient rien à craindre des loix tombées sans vigueur , firent éclater leur haine mutuelle. La noblesse , mécontente de Galéas , effaça de son cœur l'attachement qu'elle avoit voué à François. L'augmentation de la taille acheva d'aliéner les esprits ; ce fut toujours l'écueil des gouvernemens divers sous lesquels la Corse s'est trouvée assujettie. Les Communes , allarmées de ces innovations burlesques qui annonçoient une puissance arbitraire , nommerent pour Général Sambuccio d'Alando , neveu du grand Sambuccio , & Guiduccio Dalberta , afin qu'ils veillassent tous deux à la conservation de la liberté. On en vint aux mains , il ne resta que le Vescovato où l'on reconnut les enseignes Milanoises. Tel étoit le triste état de cette Isle , quand on apprit que Galéas avoit été assassiné à Milan , dans l'église de St. Etienne , par les maris dont il avoit déshonoré les femmes. Sa mort ouvrit un nouveau champ d'intrigue & de révolution.

Prosper Adorne , instruit des desseins qu'on tramoit contre lui à Milan , séduit & encouragé par Ferdinand Roi

136 *Histoire des Révolutions*

de Naples , ligué avec le Florentins contre la Duchesse , rappella aux Génois qu'ils étoient Républicains , & les détermina à reprendre leur indépendance. Elle fit marcher des troupes contre lui ; mais les milices Gênoises commandées par S. Severin les taillèrent en pièces. A travers ces troubles , qui occupoient & inquiétoient la Duchesse de Milan , Thomassin entrevit qu'il pourroit se rétablir en Corse. Il y alla suivi de trois cens hommes , & se posta à Belgoder en Balagne , d'où il fit sçavoir aux Seigneurs , aux Caporaux & au peuple , qu'il ne les avoit jamais perdu de vue dans sa retraite , & leur promit , s'ils secundoient ses armes , de ne se réserver de la domination que le soin de les rendre heureux. La noblesse ennuyée , le peuple las du gouvernement Milanois , dont ils avoient déjà la plupart secoué le joug , se rejeterent dans le parti de Thomassin. Il étoit intéressant par sa valeur & d'autres considérations ; sa mere étoit originaire de Corse ; les Fregoses formoient à Gènes un des partis dominateurs : d'ailleurs on aime tant à changer , le plaisir de l'inconstance débaucha tous

1477.
Philippini
lib. IV.

Seconde
révolution
de Thomassin.
fin.

les esprits. La Duchesse, indignée de cette défection générale, fit passer deux mille hommes sous la conduite d'Ambrosino de Lunghignano, qui avoit le renom d'un des plus grands Capitaines de son tems. Thomassin n'eut pas plutôt appris son arrivée, qu'il décampa d'Ormessa où il se trouvoit, & vint prendre poste à Biguglia près des ennemis, pour faire montre de son courage, & soutenir sa réputation aux yeux des Corfes. Cependant comme il ne vouloit rien hasarder, il résolut de s'y tenir sur la défensive jusqu'à ce qu'il eût rassemblé auprès de lui les détachemens qu'il attendoit de différens cantons, afin d'être mieux en état de gouverner la victoire. Mais le rusé Ambrosino devinant son dessein, prévint la jonction de ses renforts, & tomba tout-à-coup sur sa troupe avec tant de roideur, qu'il la tailla en pièces, & le fit prisonnier. On le conduisit sous bonne escorte à Milan, où une raison d'Etat fit abrégier sa prison, & lui ouvrit, en faveur du nom qu'il portoit, la carrière qu'on avoit fermée à ses intrigues. Sortie de ses incertitudes, la Duchesse venoit de se résoudre à mettre

Philippini.

138 *Histoire des Révolutions*

Révolut. de Gènes. Jean-Baptiste Fregose à la tête des affaires de Gènes, & à lui en livrer le château pour qu'il s'emparât de la Ville, & la gouvernât au nom du jeune Duc. Elle croyoit dans sa situation avoir besoin plus que jamais de s'attacher les Fregoses, tant pour relever son autorité à Gènes, que pour se soutenir à Milan contre le parti *Philippini.* qui lui avoit disputé la Régence. C'est pourquoi non-seulement elle rendit la liberté à Thomassin, mais encore elle lui combla toute la mesure de son ambition en lui cédant la Corse, dont la conservation lui auroit été d'ailleurs à elle-même trop embarrassante & trop dispendieuse.

1480.
Troisième révolution de Thomassin. Thomassin n'apporta point dans sa nouvelle fortune toute la sagesse qu'il auroit dû recueillir de ses adversités. Trop fier de ses titres, il outra inconsidérément le joug de sa puissance, & crut pouvoir se dispenser de ménager la délicatesse des Caporaux, ainsi que les préjugés du peuple, vû qu'il ne devoit point son élévation à leurs suffrages. Les Corfes opprimés se révolterent contre une autorité qu'ils méconnoient, parce qu'elle étoit altière, & qu'ils détestèrent, parce qu'elle

étoit tyrannique. Il fut contraint de se retirer à Gènes pour éviter leur fureur ; son fils Janus qu'il laissa à sa place , imitant les mêmes défauts , rencontra la même destinée.

On proposa alors de changer encore le gouvernement. Rinuccio de la Rocca , le principal fauteur de cette révolte , offrit l'Isle au nom de tous à Jacques Seigneur di Piombino , qui , l'ayant acceptée , chargea son frere Gerard de Montagana de l'expédition qu'il ne pouvoit exécuter en personne. Gerard passa dans l'Isle accompagné seulement de cent soldats , tant il comptoit sur l'amour des insulaires. Il avoit effectivement tout ce qui pouvoit lui gagner les cœurs ; une belle figure , beaucoup de douceur & d'affabilité , un grand état de maison , des équipages magnifiques & une troupe de comédiens , qui promettoit des fêtes & des divertissemens sans nombre. Les Corfes , éblouis de ces airs de magnificence qu'ils ne connoissoient même pas auparavant , furent enchantés de Gerard , & lui donnerent la qualité de Comte , à condition toutefois qu'il les défendrait contre leurs tyrans.

Thomassin , instruit du succès de son

1483.
Philippini
lib. IV.

Révolu-
tion du
Comte Ge-
rard.

rival, reconnu, mais trop tard, les erreurs de sa conduite passée. N'étant plus à portée d'y remédier, parce qu'il avoit perdu la faveur du peuple, il voulut qu'elles profitassent à sa patrie, & se raccommoda pour cet effet avec la maison de S. Georges, à qui il vendit deux mille écus d'or les places qui lui restoient. Cette occasion de rentrer en ses anciens Etats. ranima l'ancienne vigueur de cette Puissance, qui envoya dans l'Isle en qualité de Commissaire Général, Panmoglio, homme résolu & capable de faire un coup de main. Il répondit à toute l'idée qu'on avoit de son habileté. Secondé de la puissante maison de Casta, & à la faveur de quelques discours adroits qui mirent les esprits en considération, il fit désertter le parti de Gerard, & fortifia le sien des transfuges. Il restoit cependant encore à ce Prince assez de partisans pour disputer sa cause; mais il se laissa tellement saisir d'une terreur panique, qu'il voulut absolument abdiquer. Rinuccio, dont cette foiblesse traversoit les vues, s'y opposa de toutes ses forces, & lui conseilla de mieux espérer de la fortune, à qui il avoit tant d'obligation.

Il est toujours inutile de donner des conseils aux âmes foibles , lorsqu'elles ont besoin de courage. Plus propre à semer des agrémens au milieu de la Cour qu'à braver les dangers de la guerre , Gerard ne consentit qu'à regret de donner bataille ; & , comme il ne pouvoit communiquer à ses soldats une valeur qu'il n'avoit pas lui-même , il fut battu & obligé de se retirer à Piombino , où il montra l'infirmité des Puissances qui ne sont soutenues que par des factions.

La Corse , rendue à ses maîtres véritables , goûta quelque bonheur jusqu'en l'année 1488 , qu'une horrible peste lui moissonna ses habitans. La cessation de cet épouvantable fléau amena celui de la guerre ; il n'y avoit presque point d'intervalles entre les afflictions publiques. Deux hommes , qui avoient déjà manifesté leur rébellion , la soutinrent alors avec une nouvelle fureur , & embrasèrent l'Isle par leur entêtement & leurs discordes. Tous deux actifs , courageux , intrigans ; infatigables dans les combats , capables de tout supporter excepté le repos & l'indépendance. Quelquefois un intérêt commun les réunit ; souvent

1488.

l'intérêt particulier les divisa ; tantôt soumis , tantôt rebelles au gouvernement , selon que les circonstances les nécessitoit à la soumission , ou laissoit un libre essor à leur indomptable caractère. Après quarante-deux ans de troubles ou de faux calme , après différentes actions dont le succès fut inégal , & dont le récit seroit superflu , ils succomberent & furent entièrement défaits , Giovan Paolo da Lecca par Ambroise Negroni , & Rinuccio della Rocca par André Doria. Les administrateurs de S. Georges accorderent une pension considérable à Negroni en reconnaissance de ses services , & lui érigèrent une statue de marbre qu'ils firent placer dans leur palais ; & l'illustre André Doria , dont nous aurons occasion de parler dans le Livre suivant , sortit de la Corse pour de plus brillans exploits , & devenir l'ornement de sa patrie. On n'eut plus rien à craindre des deux rebelles qu'ils avoient abattus ; mais , dans leur chute , ils conservoient encore leur humeur turbulente , & faisoient toujours , sinon des efforts , au moins des tentatives pour brouiller les affaires. Ils eurent le sort ordinaire de ceux qui

troublent le repos des Etats. Rinuccio fut assassiné par des payfans qui, voyant l'impossibilité de le contenir, voulurent en délivrer la nation, & Giovan Paolo refusé de Léon X, à qui il avoit demandé du secours, ne put supporter cette humiliation ni la tranquillité où il se voyoit réduit : il mourut de chagrin.

Il est aisé de voir par la seule induction des faits qu'on vient de mettre sous les yeux du lecteur, quels sont les titres de possession de la République de Gènes par rapport à la Corse; qu'y étant entrée les armes à la main, elle s'y est étendue par artifice, établie d'une manière incontestable par le suffrage universel tant des Barons que des Communes; il est vrai qu'elle a été traversée par les prétentions injustes des Rois Espagnols, l'ambition inquiète des Barons, la concurrence & l'animosité des partis, par ses propres dissensions; mais elle a enfin surmonté au-dessus des orages formés pour sa ruine.

En même temps qu'on a démontré les droits de Gènes sur la Corse avec l'impartialité qu'on s'est prescrite, on a tâché de faire voir l'ancienneté de

1511.
Philippini
lib. V.

1515.

Induction
des faits
qui démon-
trent les
droits de
Gènes sur
la Corse.

leurs fondemens avec la précision de l'histoire. Si les auteurs Gènois leur donnent une plus ancienne origine , ils ne peuvent s'appuyer que sur de fausses suppositions , & sont d'autant moins excusables de recourir à ces vaines hypothèses , qu'ils ont en leur faveur des époques sûres & les meilleures preuves testimoniales. A la vérité les Ultramontains ne sont point de cet avis , & ne regardent les Gènois que comme des usurpateurs d'une souveraineté qui appartient de droit au S. Siège ; mais pour peu qu'on discute les faits , on s'apperçoit de leur partialité & de leur méprise. Les uns soutiennent que Constantin a donné la Corse au Pape Silvestre , ainsi que les autres Isles de l'Occident. Ils confondent étrangement les faits historiques & les principes de la juridiction Pontificale. La tiare n'a reçu aucun droit temporel sur les insulaires occidentaux , & Constantin n'a jamais donné de souveraineté à l'Eglise , encore moins celle de la Corse , puisqu'elle échut au partage de Constans l'un de ses fils. D'autres rapportent que Pepin ayant conquis cette Isle la donna au S. Siège à perpétuité & à titre de Royaume. Mais
ils

ils tombent dans un anachronisme grossier : car c'est Charles Martel , & non Pepin , qui a conquis la Corse. Or , on n'a jamais soupçonné le premier , qui dépouilloit le clergé de France , d'avoir fait des donations aux souverains Pontifes. C'est plutôt , ajoutent quelques-uns , le fruit de la libéralité de Charlemagne , ainsi qu'en fait foi une lettre de Léon III à cet Empereur. Mais c'est encore un sentiment hasardé , & fondé uniquement sur des opinions particulières. Il est avéré que ce Prince confirma la donation de la marche d'Ancone & de l'Exarcate de Ravenne faite par Pepin à l'Eglise , qu'il l'accrut de la terre de Sabine , du duché de Spolète , & de quelques autres places ; mais on ne trouve point dans les bons Historiens qu'il ait de même disposé de la Corse. Quant à la lettre de Léon III , elle est réputée fautive & désavouée par les meilleurs Chronologistes. Il y en a enfin qui font honneur de cette donation à Louis le Débonnaire , & ceux-là sont démentis contradictoirement par les faits. Il est constant , dit M. le Noble , que le Comte Boniface fut Gouverneur de la Corse pour Louis en 828 ; qu'elle

entra , ainsi que Gènes , dans le partage de Lothaire , fils aîné de cet Empereur , & que ses successeurs en jouirent ou en qualité de Seigneurs domaniaux , ou comme suzerains jusqu'à la mort de Charles le Gros , arrivée en 888 , tems auquel les descendans de Charlemagne cessèrent de régner en Italie. Une chose qui acheveroit de prouver la fausseté de la donation alléguée par les Papes , c'est leurs incertitudes & leurs variations à ce sujet. Les uns , comme Léon III , reconnoissent tenir la Corse de Charlemagne , tandis que les autres , comme Urbain II , prétendent l'avoir reçue de Constantin. Si la contradiction de leurs principes ne les a point empêché de déduire à leur profit les mêmes conséquences , s'ils ont menacé les Génois d'excommunication , & donné à d'autres Puissances l'investiture de leur domaine , c'est qu'ils étoient alors entraînés par l'erreur de leur siècle , & trompés par les fausses décrétales qui prédominoient à la Cour de Rome. A Dieu ne plaise cependant que l'on confonde ici l'exactitude que je devois apporter au récit des faits avec ces indécentes déclamations , dont on vou-

droit ébranler la puissance temporelle
 & légirimè des Papes. « Bien loin , *M. le Pré-*
 » dirai-je avec un Historien philoso- *sident He-*
 » phe , d'être de l'avis de ceux qui *nault, abrégé*
 » ont déclamé contre la grandeur de *chronol.*
 » la Cour de Rome , & qui voudroient *de l'Hist. de*
 » ramener les Papes au temps où les *France, p.*
 » chefs de l'Eglise étoient réduits à *120, dern.*
 » la puissance spirituelle & à la seule *édit.*
 » autorité *des clefs* , je pense qu'il
 » étoit nécessaire , pour le repos gé-
 » néral de la chrétienté , que le saint
 » Siège acquît une puissance tempo-
 » relle : tout doit changer en même
 » tems dans le monde , si l'on veut
 » que la même harmonie & le même
 » ordre y subsistent. Le Pape n'est plus ,
 » comme dans les commencemens , le
 » sujet de l'Empereur ; depuis que
 » l'Eglise s'est répandue dans l'uni-
 » vers , il a à répondre à tous ceux
 » qui y commandent , & parconsé-
 » quent aucun ne doit lui comman-
 » der ; la religion ne suffit pas pour
 » imposer à tant de Souverains ; &
 » Dieu a justement permis que le Pere
 » commun des fidèles entretînt par
 » son indépendance le respect qui lui
 » est dû : ainsi donc il est bon que le
 » Pape ait la propriété d'une puissance

148 *Histoire des Révolutions*

» temporelle , en même temps qu'il a
» l'exercice de la spirituelle , mais
» pourvu qu'il ne possède la première
» que chez lui , & qu'il n'exerce l'autre
» qu'avec les limites qui lui sont pres-
» crites.

Fin du Livre second.



HISTOIRE
DES RÉVOLUTIONS
DE CÔRSE,

*DEPUIS ses premiers habitans
jusqu'aujourd'hui.*



LIVRE TROISIEME.

A R G U M E N T.

*Causés de la révolution appelée de San-
pietro ; expédition de Paul de Termes ;
celle de Jourdain des Urfins ; paix*

G iiij

250. Histoire des Révolutions

de Cîteau - Cambresis ; mort tragique de l'illustre Vannina d'Ornano ; descente de Sanpietro de Bastelica en Corse ; ses guerres ; sa fin déplorable ; belle action d'Anton Paduan de Caseneuve ; retraite d'Alphonse d'Ornano en France ; tranquillité de la Corse.

IL s'est passé deux siècles presque toujours orageux, depuis l'avènement de la République de Gènes à la souveraineté de Corse jusqu'aux années que nous allons parcourir ; mais les troubles, qui ont affoibli son autorité, n'ont pu renverser les fondemens de sa puissance. Les révoltes y étoient plutôt des partis que des conspirations ; les invasions des Princes Espagnols n'étoient point soutenues ; les Papes n'employoient que les armes spirituelles. Les Ducs de Milan, qui gouvernèrent la Corse, la posséderent dans un sens, moins comme Dominateurs que comme Engagistes. Mais la grande révolution que nous allons exposer aux yeux des lecteurs, la mit aux prises avec un puissant Roi, & donna à sa souveraineté, dont elle fut alors dépouillée, de si grandes secousses, qu'elle s'en

eſt reſſentie long-temps après ſon ré-
taſſiſſement. L'importance de ces évé-
nemens mérite que nous en dévelop-
pions les cauſes, que nous faiſſions
connoître celui qui les mit en œuvre,
& fut l'ame de l'entreprise.

La maiſon de S. Georges, fatiguée
des cabales & des mouvemens conti-
nuels dont la Corſe étoit agitée, adopta
un ſyſtème de ſévérité, avantageux
peut-être, ſ'il eût été tempéré par la
douceur & conduit par des hommes
ſages; mais qui n'eut que des ſuites
funeſtes, parce que les Commiſſaires
généraux le portèrent à une affreuſe
tyrannie. Au lieu de contenir la no-
bleſſe on la dépouilla de ſes droits;
au lieu de réprimer le peuple, on l'ac-
cabla de ſervitude; les diſtinctions de
la naiſſance & les privilèges des Ba-
ronnies furent anéantis & diminués;
l'induſtrie déjà foible tomba tout-à-
fait, parce qu'elle ne reçut plus de
vie des canaux du commerce qu'on y
avoit fermés; on tarit les anciennes
ſources des connoiſſances humaines;
on refuſa d'en ouvrir de nouvelles; on
précipita les Corſes dans l'ignorance
pour les priver des reſſources de leur
génie, & dans la miſère pour les forcer

Cauſes de
la révolu-
tion appel-
lée de San-
pietro.

152 *Histoire des Révolutions*

à la dépendance , & leur ôter le pouvoir de se révolter ; peut-être aussi afin que , réduite à la pauvreté , cette Isle n'excitât plus l'ambition des Princes voisins. On appréhende dans les autres Etats la division des esprits , ici on en craignoit la concorde : les Gouverneurs brouilloient les citoyens entre eux , & artisoient leur haine mutuelle , afin qu'occupés de leurs querelles , ils fussent détournés de porter leur vûe sur l'administration. Les Génois conservoient , à la vérité , leur puissance , mais ils régnoient sur des sujets malheureux.

Une politique si dure & des traitemens si rigoureux aliénant l'affection des Corfes , formerent dès-lors cette antipathie nationale qu'ils ont encore aujourd'hui pour les Génois. Ils rongerent leur frein tant qu'ils ne purent le briser ; mais , sitôt qu'ils virent à leur tête un chef capable de les soutenir , ils eurent horreur d'être un peuple d'esclaves , & secouèrent un joug qui leur étoit devenu trop odieux. Ce chef , que la fortune leur suscita , & qu'ils desiroient depuis long-temps , étoit un de ces hommes extraordinaires fait pour de grands événemens ,

& pour changer la destinée des Etats ; d'une hardiesse intrépide, d'un caractère entreprenant, familiarisé avec les périls, encouragé par les obstacles, joignant à un génie plein de ressource une éloquence forte, qui entraînoit plus les esprits par autorité, qu'elle ne les gagnoit par persuasion. C'étoit le fameux Sanpietro de Bastelica, né en Corse, élevé en Italie chez les Médicis, & devenu célèbre en France ; en un mot, la gloire & l'espérance de sa nation.

François I le fit Colonel de trois régimens, & puis de sept enseignes Corfes. On le connoissoit dans les armées Françoises par la singularité prodigieuse de ses exploits ; il donna des marques si étonnantes de valeur au siège de Perpignan, où il accompagna M. le Dauphin, que ce Prince, saisi d'un noble enthousiasme, tira incontinent la chaîne d'or qu'il avoit au col pour l'en décorer, & lui permit de porter la fleur de lys dans ses armes. Comblé de gloire, il retourna dans sa patrie, où il osa demander en mariage Vannina d'Ornano, fille de François d'Ornano & de François-

1542.

1546.

154 *Histoire des Révolutions*

d'Istria. Quoique sans naissance, il avoit acquis par sa valeur un si grand nom, qu'il se rendit digne d'épouser cette demoiselle qui étoit de la plus haute qualité, & qui tiroit son origine des Conquérans & des anciens Souverains du Pays. Peu après son mariage, le Gouverneur Jean-Marie Spinola, qui le trouvoit trop redoutable pour un particulier, connoissoit son attachement pour la France, & le soupçonnoit de cabaler avec César Fregose, le manda sous prétexte d'affaires à Bastia, où il le fit mettre en prison. Elle eût été infailliblement son tombeau sans la protection de Henri II, qui, se hâtant de le réclamer, le retira de cette situation dangereuse. Après son élargissement, il passa en Piémont au secours de Casal, l'ame remplie d'animosité contre les Génois, dont il se rappelloit à tout moment la tyrannie. Mille projets de vengeance roulerent dans son esprit : il choisit le plus analogue aux intérêts de sa passion & aux vues du Roi son maître. Il lui écrivit que rien ne lui seroit plus utile que de conquérir la Corse, & lui offrit ses services qui, dans cette conjoncture, devenoient

essentiels, eu égard à la considération dont il jouissoit dans sa patrie. Le Roi, piqué contre les Génois qui favorisoient l'Empereur, goûta le projet de Sanpiero. C'étoit une belle occasion de faire revivre les droits des Rois ses ancêtres sur Gènes, & un chemin libre qu'il trouvoit pour faire passer ses troupes de Marseille en Toscane. La résolution en fut prise; il lui envoya ordre de quitter l'armée du Seigneur de Brissac, & d'aller porter à Sienne la commission qu'il le chargeoit de remettre à Paul de Termes, depuis Maréchal de France, destiné à commander en chef l'expédition. Lorsqu'il fut arrivé dans cette ville, on y tint un conseil de guerre, où Sanpiero & les vieux Capitaines qui le composoient, exaltant les avantages de la conquête qu'on avoit en vûe, furent cependant d'avis qu'on en différât l'exécution à l'année suivante pour avoir le temps de prendre des mesures mieux concertées. Termes, qui s'ennuyoit d'être sous le commandement du Cardinal Hippolyte, fit voir au contraire qu'on n'avoit pas besoin de si grands préparatifs; que les insulaires étant

156 *Histoire des Révolutions*

presque tous François d'inclination ; on s'empareroit aisément de leur Isle , de sorte qu'il fixa d'autorité le départ de

* *M. de Thou.* l'armée. Les flottes combinées * des François & des Turcs qui avoient passé l'hiver à Chio , & qui eurent ordre de favoriser sa descente , arriverent sur les côtes d'Italie au temps qu'il le désiroit. La flotte Turque étoit composée de soixante galères , sous la conduite de Dragut de Rais , fameux Corsaire & favori de Barberousse. La Française en avoit trente-six , commandées par Iscalin Adhémar Polin , Baron de la Garde.

Expédi- Il s'embarqua accompagné de Saint-
tion de Paul Severin Duc de Somma , qui avoit
de Termes. onze enseignes d'Italiens , de Val-
ron qui commandoit six compagnies
Françoises , & de plusieurs autres Ca-
pitaines illustres , de Sanpietro , de
Bernardino Corso d'Ornano , ennemis
de la faction Génoise.

La prise de Bastia devoit ouvrir la

* Le 25 campagne ; Termes y détacha * le Duc
Août 1553. de Somma & Sanpietro avec quatre
galères. Le Gouverneur de la ville re-
fusa de se rendre ; mais Sanpietro
ayant fait entendre aux habitans qu'on
venoit les tirer de la servitude , & que
le Roi les rendroit heureux , ils reçu-

rent les assiégeans dans la citadelle, & se tournerent contre le Gouverneur qui chercha son salut dans la fuite. Termes arrivant le lendemain avec le gros de son armée, eut la satisfaction de voir les chemins remplis de Corfes qui, revenus de la frayeur des Turcs, rassurés par les promesses de Sanpietro, attirés par sa réputation, venoient se ranger à son parti, & protestoient qu'ils ne vouloient vivre & mourir que pour la France. Un grand Seigneur qui s'appelloit Jacobo de Mare, prit alors parti dans nos troupes. Ce spectacle augmenta la confiance du Général autant qu'il flatta son amour-propre; les choses commençoient à tourner comme il les avoit prédites. Il donna sans délai ses ordres pour s'emparer presque en même temps des places qui avoient garnison. L'infanterie Italienne soumit S. Florent, Valleron avec ses compagnies de Gascôns réduisit Corté. La seule vue de la flotte Ottomane fit désertir Portovecchio, Sanpietro avec ses Corfes prit Ajaccio d'emblée & la livra au pillage. Après ces différentes expéditions heureuses & rapides, le Duc de Somma & Auréle Frégose allèrent en porter la nouvelle à

158 *Histoire des Révolutions*

la Cour, & marquer en détail au Roi le succès de ses armes.

Il n'y avoit que la ville de Bonifacio qui ; à cause de ses fortifications , résistoit à la rage de Dragut , & lui coûtoit six cens hommes de perte ; mais elle se rendit à l'éloquence de

* *De Nas*, * Capitaine Provençal, qui ,
Thou. s'approchant des murs de la ville assiégée , représenta si adroitement aux habitans les suites terribles de la colère des Turcs , qu'il les engagea à implorer la clémence du Roi. Ils capitulerent , & c'est ce qui nous priva du secours des Ottomans le reste de la campagne ; car Dragut , qui ne faisoit la guerre que pour piller , fut très-mécontent d'une capitulation qui lui déroboit l'espoir du butin : on lui donna bien quelques contributions pour l'appaiser lui & ses janissaires , mais il ne se crut pas dédommagé ; & , sous prétexte de l'approche de l'hiver , il fit voile par dépit vers les côtes de Barbarie , après avoir néanmoins insulté & pillé , contre le droit des gens , les habitans & la garnison de la ville rendue.

Termes se consola de son départ en considérant le nombre de ses conquêtes. Il fit prêter le serment de fi-

délimité aux insulaires , ordonna de fortifier les places conquises , & réunit toutes ses forces contre Calvi , la seule qui réstoit aux Génois , & dont les galères d'Iscaïin Adhémar vinrent bloquer le port. Il s'étoit déjà emparé du fauxbourg , & avoit investi la ville , goûtant d'avance le plaisir d'avoir fini si promptement une expédition aussi glorieuse , lorsque l'adresse de Christophe Pallavicin fit tout-à-coup changer la fortune. Gènes l'avoit envoyé avec quatorze cens hommes pour observer les ennemis , & tâcher de prolonger le siège , n'osant porter ses espérances plus loin. Mais Pallavicin attaqua si à propos les assiégeans , qu'il les poussa hors de leur ligne , & ravitailla Calvi. Cet avantage , qui fit reprendre courage aux Génois , leur permit d'achever l'armement qu'ils préparoient. On en donna le commandement à André Doria , qui avoit alors plus de quatre-vingt sept ans , regardé dans ces circonstances comme la ressource de la nation , ravi de servir ses concitoyens avant de terminer sa longue vie , & oubliant le nombre de ses années , comme si l'amour de sa patrie lui avoit rendu sa première vigueur,

*Auteur
des Révol.
de Gènes.*

160 *Histoire des Révolutions*

En attendant que l'armement fût achevé , on dépêcha Augustin Spinola avec vingt-six galères & trois mille hommes de débarquement. Augustin , digne par ses talens militaires de préparer les voies à Doria , fit lever le siège de Calvi , à Termes qui se retira dans les montagnes de Sanpietro d'Accia , où il avoit pratiqué des retranchemens , & où il étoit contraint de se cantonner , parce que ses troupes étoient beaucoup diminuées , & qu'il manquoit absolument de munitions.

Instruit de sa retraite , André Doria pressa le départ de la flotte , & vint relâcher à S. Florent , qu'il savoit être médiocrement pourvû , & qu'il résolut d'assiéger par terre & par mer. Il amenoit avec lui des forces considérables , trenté galères , quatorze gros vaisseaux , douze mille hommes de bonnes troupes , toute sorte de munition de guerre , d'abondantes provisions , & par-dessus tout , son expérience. Avant de commencer les travaux du siège , il fit prendre Bastia , afin de mettre les derrieres de son camp en sûreté. Ses vues étant remplies , il tourna tous ses moyens contre S. Florent , sans que la grandeur ni la

1553 vers
la fin de
Novemb.

variété de ses soins fût un trop pesant fardeau pour son âge. Termes harceloit ses détachemens. Jourdain des Ursins, qui commandoit la place, le fatiguoit par de fréquentes sorties; il fit face à tout, & força la ville de se rendre, après avoir fait construire un ouvrage au milieu du marais par où elle recevoit de nuit les vivres que les payfans lui apportoit de la part de *Révolut. de Gènes.* Termes. Il est vrai que nos revers le servirent plus que son génie propre; notre armée délabrée & dépourvue, étoit hors d'état de risquer des batailles; la tempête avoit dispersé la flotte qui venoit de Marseille au secours de S. Florent; les ennemis interceptoient presque tous nos convois. Ainsi des Ursins réduit aux abois, sans munitions & sans ressource, n'avoit pas d'autre parti à prendre que de capituler. On accorda à ses troupes les honneurs de la guerre, à condition qu'elles ne porteroient de six mois les armes contre l'Empereur, contre les Génois, ni contre la République de Florence, qui avoit secouru les Génois dans cette guerre. Des Ursins donna pour otages Valleron & Agapeto, les plus distingués de ses Officiers. On transporta les

François à Antibes, & les Gênois entrèrent dans S. Florent; mais on vit auparavant ce que peut le courage uni au désespoir.

Bernardino d'Ornano, que Doria n'avoit pas voulu comprendre dans le traité, non plus que les autres bannis par le gouvernement de Gènes, sort de la ville avec quelques compagnons de sa destinée, force les lignes de circonvallation, perce les bandes Espagnoles, tue ceux qui osent l'arrêter, & s'échappe des mains de ses ennemis, qui l'eussent condamné aux galères, comme ils firent ceux qui ne purent imiter son courage.

Quelque avantageuse que fût à la République la prise de S. Florent, elle ne valoit point ce qu'elle avoit coûté. Il avoit péri sous les murs de la place, où l'air est contagieux, dix mille hommes presque tous de maladie, pendant trois mois que dura le siège. Ce qui est surprenant, & qui donne une grande opinion de l'habileté d'André Doria, c'est d'avoir dérobé les malheurs qui arrivoient dans son camp à la pénétration des Généraux François. Cet art de cacher sa foiblesse réelle sous un faux appareil de puissance, est un des

plus grands talens d'un Général. Doria le possédoit dans un éminent degré ; il se rendoit ainsi maître des événemens , & surmontoit les obstacles de la nature par la force de son génie. Il continua d'user de sa fortune ; & , marchant à la tête d'un corps de troupes que la République lui avoit envoyé , & d'une multitude de Corfès qu'il s'étoit attirés par la publication de l'amnistie , il vint droit à Corté , dont il prit le château par la perfidie du Commandant la Chambre , qui , pour cette trahison , fut pendu à Marseille. Il comptoit marcher ensuite à Ajaccio , & eût bientôt enlevé aux François toutes leurs conquêtes si des ordres supérieurs ne l'eussent arrêté dans sa course. Mais la flotte Ottomane ayant reparu sur les côtes d'Italie , l'Empereur , dont il restoit toujours Amiral , le rappella pour la combattre.

Cette diversion fit le bonheur des François. Termes reprit Corté après un siège de trois mois , & rendit à nos armes toute leur considération. Les Corfès , qui avoient suivi la fortune , revinrent avec elle dans notre parti ; & les Génois , renfermés dans Calvi ,

Bastia & S. Florent, n'osèrent plus tenir la campagne. Sanpietro fut une des principales causes de cette révolution ; il devenoit tous les jours plus célèbre & plus recommandable auprès des Corfes, qui, déposant leur obstination naturelle, plioient sans répugnance au gré de ses desirs ; mais sa gloire & son crédit lui firent tort, parce qu'il en devint plus altier & plus présomptueux. C'étoit un grand homme de guerre, mais peu courtois, d'une humeur féroce & inflexible ; incapable de modération & de ces ménagemens délicats, dont l'amour propre des hommes rend entr'eux l'usage nécessaire. Il avoit offensé, par sa hauteur & ses propos indiscrets à Vescovato, Paul de Termes, qui, assez circonspect pour contenir son ressentiment, fut aussi assez sensible pour en écrire

Philippini.

en Cour, & en demander satisfaction. On rappella Sanpietro, sous prétexte de lui communiquer de nouveaux projets sur l'isle de Corse ; il ne rabattit rien de sa fierté. Il triompha à Paris des mauvais succès qu'eut son Général pendant son absence, & des mécontentemens des insulaires, qui, toujours intraitables au sujet des impôts,

abandonnerent en assez grand nombre nos enseignes , parce que Termes , sans argent , & obligé de payer ses troupes , avoit fait des levées sur eux : il est vraisemblable encore qu'ils vou-

1555

lurent venger la disgrâce de Sanpietro. Le ministère n'entra pas davantage dans la brouillerie de ces deux fameux Capitaines ; mais , sentant toujours mieux par la continuation de la guerre avec l'Empereur , l'importance de la possession de la Corse , il envoya à Paul de Termes mille hommes avec diverses munitions , & lui promit de nouveaux secours. Ce Seigneur fit une seconde fois le siège de Calvi sans succès , parce que la breche de la Courtine où il tenta l'assaut , n'étoit point praticable , & que Doria , revenu avec quarante-quatre voiles de Livourne , ayant chassé dix-sept galères Françaises du port de Calvi où elles secon-

Philippini.

doient les opérations de notre Général , acheva tout-à-fait de rompre ses mesures. Termes alors renonça à la poursuite d'un dessein dont , vû ses forces actuelles , il trouvoit l'exécution impossible. Pendant qu'il songeoit à d'autres entreprises plus conformes à la médiocrité de ses moyens , il reçut

156 *Histoire des Révolutions*

ordre de passer en Piémont pour y commander l'armée Françoisé. C'étoit un des plus sages & des plus habiles Généraux de son temps; les Historiens en font le plus grand éloge : il conserva l'estime & la faveur de nos Rois, malgré les malheurs qu'éprouverent ses armes; sa rare prudence passa en proverbe, comme l'intrépidité d'Ossun; il étoit né pauvre, & parvenu aux premières dignités : il ne mourut point riche.

Expédition de Jourdain des Ursins.

1555.

De Thou.

* Le 10 d'Août.

Jourdain des Ursins, qui le remplaça dans le commandement général de la Corse, se flatta d'y être heureux, & d'attaquer Calvi avec plus de succès, parce qu'il avoit plus de ressources. En effet, les flottes Turques & Françoises lui débarquerent chacune trois mille hommes, & une nombreuse artillerie. Il fit dresser onze pieces de canon vis-à-vis la porte de la ville, trois autres contre les murs de la citadelle; & une batterie de six canons & de deux coulevrines sur le rivage de la mer, pour battre de revers les assiégés. On ouvrit la tranchée; * les Gascons monterent les premiers à l'assaut, & leur attaque fut impétueuse; mais il étoit destiné que cette ville

feroit l'écueil des armes Françoises ; nous fumes repoussés trois fois de suite , & perdîmes trois cens de nos soldats ; on nous enleva trois drapeaux. Les assiégés se défendirent avec une intrépidité étonnante sans distinction de sexe ni d'âge. Les femmes combattoient pêle-mêle avec les hommes ; on les voyoit autour de la brèche rouler des pierres sur les assiégeans : plusieurs en y perdant la vie , laissèrent des preuves de leur inviolable fidélité pour leurs maîtres. (a)

*Révolut.
de Gènes.*

L'entreprise manqua par la faute des Turcs , qui , ayant refusé le premier jour de soutenir les François à l'assaut , se contenterent le lendemain de troubler l'air par des cris confus , & quelques décharges de mousqueterie ; on espéroit cependant de les déterminer à mieux agir , & d'emporter la place , lorsque Dragut fit tout-à-coup sonner la retraite , & rapporter ses canons à bord de ses vaisseaux. Des Ursins & le Baron de la Garde accoururent pour

(a) C'est depuis cette époque qu'on voit sur la porte de Calvi cette inscription : *Calvise semper fidele.*

le prier de changer de résolution , & lui faire considérer que la ville ne pouvoit tenir long-temps contre leurs efforts réunis , combien sa démarche *Philippini.* nuiroit à sa réputation ; & déshonorerait la parole du Sultan. Il consentit de demeurer encore quelque temps en Corse , mais pourvu qu'on levât le siège de Calvi , & que l'on entreprît celui de Bastia. Des Ursins fut ainsi obligé (a) d'aller camper devant cette dernière ville , espérant de la prendre , & de réparer par cet avantage l'affront que nos armes avoient reçu. Ici mêmes efforts & mêmes disgraces , les Turcs restèrent encore dans une inaction affectée , qui fit échouer l'expé-

(a) Les habitans de Calvi , selon une opinion qui subsiste encore parmi eux , voyant leur ville réduite à l'extrémité ; exposèrent , la nuit qu'ils croyoient recevoir l'assaut , un crucifix sur le rempart , & restèrent en prières en attendant l'ennemi. Ayant trouvé le lendemain le siège levé à leur grand étonnement , ils regarderent cette délivrance comme miraculeuse. Le même crucifix fut consacré dans une chapelle de la cathédrale où il est encore enfermé sous un rideau derrière le chassis. On ne le montre au peuple qu'avec six cierges allumés.

dition :

dition : on interpréta diversement les motifs d'une conduite si extraordinaire. Philippini, contemporain des événemens que nous racontons, croit que Dragut étoit piqué contre des Ursins de ce qu'il ne l'avoit point invité à la première attaque de Calvi, qu'il auroit voulu d'ailleurs qu'on lui eût promis de lui donner une somme d'argent, & de lui abandonner les personnes & biens à discrétion après la prise de la ville. C'étoit un corsaire fameux par ses talens, & encore plus par ses pirateries, conduit par un orgueil insolent & une avidité brutale. Il fit route vers le Levant; & des Ursins, après avoir fait par-tout ce que l'on peut attendre d'un grand & brave Capitaine, finit malheureusement; & avec la plus vive douleur de ses mauvais succès, une campagne dont les apprêts sembloient lui promettre une meilleure fortune.

1555.

Dégoûtés par nos malheurs, les Corfes abandonnerent la plûpart notre parti jusqu'au retour de Sanpietro qui nous les regagna par ses insinuations. Nous fîmes avec leurs secours des exploits qui eurent moins de solidité que de promptitude. Les moindres motifs

170 Histoire des Révolutions

ébranloient ces insulaires inconstans ; ils quitterent de nouveau les François , & retournerent encore une fois à eux dans moins d'une année.

Pendant ce spectacle de vicissitude , l'Espagne en donna un à l'Europe aussi frappant qu'inoui. Charles-Quint , fatigué de sa grandeur , pour laquelle il avoit sacrifié le repos de sa vie , résolu de finir ses jours dans la retraite , céda l'Empire à son frere Ferdinand , le Royaume d'Espagne & ses Etats d'Italie à Philippe son fils , & conclut * avec la France une trêve de cinq ans , nécessaire aux arrangemens de son abdication. La Corse , quoique comprise dans cette trêve , ne voulut point y avoir égard ; mais comme nos troupes se tinrent sur la défensive , les divers partis ralentirent leur animosité mutuelle. Au bruit des armes succéderent les soins de la justice. Pierre de Panisse de la ville d'Avignon , homme considérable & d'une grande autorité , arriva à Ajaccio accompagné de deux fameux Docteurs en Droit. Il étoit envoyé par le Roi en qualité de Président Général des Tribunaux de Corse , avec pouvoir d'y réformer les abus , d'établir des judicatures , & de juger les

* 1556,
le 5 de Fé-
vrier,

Philippini.

causes en dernier ressort. Il y rédigea un corps de loix de concert avec des Ursins, Sanpietro, & l'assemblée générale de la nation qui se tint à Vescovato; on y convint d'établir, sous l'agrément du Roi, un conseil de régence à Corté.

C'est dans ce temps de relâche, & pendant qu'on écoutoit les loix, que Sanpietro, dont l'ame ardente ne reposoit point, conçut un projet qui lui attira un refus mortifiant. Il proposa à la Cour d'établir un vice-Roi en Corse, & demanda de l'être. Son ambition n'avoit rien de déraisonnable, ç'eût été la récompense de ses exploits & de la supériorité de ses talens; mais, parmi le nombre de ses partisans, il trouva des envieux dans sa patrie qui, prenant un ton de mépris aussi ridicule qu'injuste à l'égard de cet homme célèbre, ne cessoient de dire que Sanpietro n'étoit point fait pour un si haut rang. Ces Corfes, jaloux de sa fortune, étoient quelques Seigneurs des premiers du Pays. Le ministère, craignant qu'ils ne refusassent de reconnoître sa vice-Royauté, & qu'ils n'excitassent de nouveaux troubles, préféra des Ursins, qui avoit

l'avantage de briguer à la Cour ; on le revêtit en cette occasion du cordon de l'ordre de S. Michel , qui ne se donnoit alors qu'au mérite & à la naissance. Sanpietro n'en put dissimuler son dépit ; il s'attacha à traverser toutes les entreprises de son rival. Leurs brouilleries auroient eu des suites encore plus fâcheuses , si un heureux événement ne les avoit prévenues. Ce fut le traité de paix que Henri II & Philippe II conclurent * par leurs Plénipotentiaires à Câteau-Cambresis , où ,

Paix de Câteau-Cambresis. parmi d'autres intérêts d'Etat , on régla la destinée de la Corse. Il y fut stipulé que les Génois accorderoient un pardon général aux insulaires qui avoient suivi le parti des François , & ne les inquiéteroient jamais pour cette raison ; que les François restitueroient toutes les places qui étoient en leur pouvoir. On remplit de part & d'autre ses engagements. Grimaldi & Saoli , nouveaux Commissaires du banc de S. Georges , vinrent prendre possession des places évacuées , & des Ursins partit pour rendre compte au Roi de l'exécution de ses ordres. Les Génois traitèrent d'abord avec douceur les Corfes , qui , rassurés par ces marques

* 1559,
le 2 d'A-
vril.

de bonté, prêterent l'hommage, & parurent avoir étouffé leur ancienne antipathie. Mais c'étoit un feu mal éteint qu'une imprudence du gouvernement ralluma. Les Commissaires Rebuffo & Imperiali, qui avoient succédé aux deux premiers, ayant, dans une assemblée de tous les Seigneurs qu'ils convoquerent près de Bastia, demandé à chacun un état estimatif de ses biens & de ses terres, indisposèrent les esprits par cette innovation qui parut suspecte à des gens toujours en garde contre la tyrannie. Sanpietro, qui n'avoit pas voulu profiter de l'amnistie, indigné contre la paix générale, craignant le ressentiment des Génois & les suites de leur dernière démarche, toujours irrité contr'eux, & ne respirant que la guerre, se rendit en France pour éviter leurs persécutions, & leur attirer de nouveaux troubles. La Mort de Henri II, celle de François II, la minorité de Charles IX, mirent sur ses pas des obstacles invincibles. Catherine de Médicis, fort mécontente des Génois qui n'avoient pas voulu déférer à ses instances en faveur des Fieschi qu'elle protégeoit, promit d'appuyer Sanpietro.

1560.

174 *Histoire des Révolutions*

Mais les guerres intestines lierent sa puissance ; il ne put en obtenir que quelques sommes d'argent dont la source tarit ensuite au fort de ses besoins. Moins il avoit de moyens, plus il osoit entreprendre ; il vint à bout tant par ses intrigues que par le crédit de la Reine , de négocier un traité entre Philippe II & Antoine de Bourbon Roi de Navarre , par lequel ce dernier cédoit la Navarre à Philippe , qui s'obligeoit de lui donner la Sardaigne , & de l'aider à conquérir la Corse. En attendant que ce traité pût avoir lieu , Sanpietro passa en Italie , où il fit tous ses efforts pour engager le Pape , & Côme, Duc de Florence , à s'emparer de la Corse. Il agitoit toutes les Cours de ses négociations importunes , promenant par-tout sa haine & ses intrigues. Refusé des Princes Chrétiens , il eut recours aux infidèles , & se rendit en Afrique auprès de Dragut de Rais , qui lui conseilla d'aller à la Porte Ottomane. Il s'y transporta , rien n'étoit difficile à sa passion , & fit remettre au Divan des lettres de recommandation du Roi de Navarre.

Mais , pendant qu'il négocioit avec

les Bachas, les Génois traitant avec sa femme, tâchoient de s'en rendre maîtres, ainsi que de ses fils. Augustin Bazzica-Lupo, qui alloit souvent de Marseille à Gènes, & Michel Prêtre, à qui Sanpietro avoit confié le soin d'Alphonse & d'Antoine-François ses enfans, furent les instrumens dont se servit la politique Génoise. Ils représentèrent à Vannina, femme de Sanpietro, qu'il étoit de son devoir d'aller à Gènes faire sa soumission au Sénat, & d'y déclarer qu'elle désapprouvoit la rébellion de son mari. Vous y ferez à portée, ajoutèrent-ils, de ménager la grace de votre époux, & la fortune de vos enfans. Vous n'avez pas d'ailleurs d'autres moyens de racheter les biens dont la félonie (a) de Sanpietro vous a privée. Peut-être que Vannina ne compta pas beaucoup sur ces espérances; mais une femme légère & volage, qui haïssoit un mari sombre, impérieux, brutal, & devoit faire des vœux continuels pour

(a) Les Génois, malgré le traité de Câteau-Cambresis, avoient retenu les biens de Sanpietro.

176 *Histoire des Révolutions*

une vie plus libre , n'étoit point difficile à persuader ; elle envoya ses effets les plus précieux à Gènes , & partit secrètement de Marseille sur une

De Thou. petite barque accompagnée d'Antoine-François , l'un de ses fils , & du Prêtre Michel , chargé de la conduire. Quoiqu'elle eût répandu le voile du mystère sur son départ , Antoine de Saint-Florent , ami & confident de Sanpietro , en eut connoissance ; il la poursuivit sur un brigantin avec tant de vitesse , qu'il l'atteignit près d'Antibes. Les suborneurs prirent terre , & se sauverent dans les détours des montagnes. Vannina demeura au pouvoir de Saint-Florent , qui la confia au Seigneur du lieu. Ce Seigneur la fit transporter elle & son fils à Aix en Provence.

1562. Sur ces entrefaites Sanpietro ayant sçu la mort d'Antoine de Bourbon tué au siège de Rouen , renonça à des négociations qui , n'étant plus soutenues du Prince Navarrois , eussent été sans fruit , & quitta Constantinople. Ce fut à Alger qu'il apprit l'évasion de sa femme ; à cette nouvelle il entra dans une si grande fureur , qu'il tua dans le moment Pierre - Jean Calvese son

domestique , parce qu'il s'étoit permis sur cet événement délicat des réflexions indiscrettes. Après avoir immolé cette victime , il s'embarque précipitamment , l'esprit troublé de pensées sombres , continuellement sollicité par sa jalousie au crime qu'elle lui suggéroit. Il aborde à Marseille , vient à Aix , de nuit , à la maison où l'on gardoit son épouse , & demande qu'on la lui remette entre les mains. Le Parlement , rempli de sagesse & de douceur dans son administration , s'y opposa , afin qu'une femme d'un sang aussi illustre ne fût point abandonnée à la vengeance d'un époux féroce , capable de porter sa colere aux derniers excès. Mais Vannina , plus courageuse que ne le sont ordinairement les personnes de son sexe , déclare , malgré ses noirs pressentimens , qu'elle veut retourner avec son mari : ils viennent donc ensemble à Marseille ; on frissonne en se représentant leur entrevue , & le silence de leur voyage. Sanpietro animé d'une nouvelle fureur en entrant dans sa maison qui , étant encore démeublée , rappelloit la fuite de Vannina , a peine à contenir son emportement. Mais , accoutumé de lui parler

De Thou.

178 *Histoire des Révolutions*

en termes respectueux à cause de sa haute naissance , il lui reproche son infidélité sans se répandre en injures , & lui dit , avec le sang froid de la colere , qu'un crime de cette espèce ne peut être expié que par la mort.

Après ces courtes & terribles paroles , il la laisse enfermée avec ses femmes

*M. le
Chevalier
de Mailli.*

de compagnie pendant trois jours , * après lesquels il vient lui annoncer qu'il faut mourir , & fait signe à ses esclaves d'exécuter ses ordres cruels.

Vannina , suspendant leurs bras homicides , se tourne vers son époux :

» Puisque , lui dit-elle , mes jours

» doivent finir avant le terme que la

» nature leur avoit prescrit , je veux

» avoir la consolation de rendre mon

» ame à Dieu , non entre les mains

» de ces viles personnes , mais dans

» celles de l'homme que je n'ai choisi

» pour mon mari qu'à cause de sa va-

» leur : donnez-moi vous-même le

» coup fatal qui doit m'ôter la vie ;

» réduisez votre sévérité à m'accorder

» cette dernière grace. » Elle espéroit

qu'il frémiroit de commettre un si af-

freux attentat , & que , par ce moyen ,

elle pourroit échapper du péril. Cet

artifice attendrissant ne put rien sur

l'ame de Sanpietro ; il croit que sa femme est sincere dans la demande qu'elle lui fait de cette triste faveur , ose consentir d'être son bourreau ; & se mettant à ses genoux pour lui demander humblement pardon , cet époux dénaturé l'appelle encore sa Dame , selon sa coutume , lui dénoue ensuite ses jarretieres , insensible aux larmes qui coulent des yeux de Vannina , à ces larmes qui ont tant de pouvoir sur les cœurs ; il lui passe les liens funestes autour du col , & l'étrangle inhumainement. *

Mort tragique de l'illustre Vannina d'Ornano.

Le bruit de ce meurtre courant de quartier en quartier , remplit la ville d'horreur ; on frémit au récit d'une action si détestable. La renommée la publie dans la Capitale & dans tout le Royaume ; on l'apprend avec étonnement ; on la raconte avec indignation : les femmes , que les suites d'un exemple si pernicieux font trembler , dévouent le coupable aux tourmens , & peignent son crime des plus noires couleurs. Il se rend cependant en diligence à Paris , afin de prévenir les rigueurs de la Justice ; il y paroît un objet d'exécration à tout le monde. La Reine mere , qui l'estimoit pour ses talens ,

* *L'Au-*

teur des Ré-
vol. de Gè-
nes.

Le Che-
valier de
Mailli.

Corneille.
Moreri.

refuse de le voir, les mains encore fumantes du sang de sa noble épouse. Découvrant alors sa poitrine, & montrant les blessures qu'il avoit reçues au service de France, il dit aux courtisans : qu'importe au Roi & au Royaume de sçavoir comment Sanpietro s'est comporté avec sa femme, pourvu qu'il ait bien servi Sa Majesté. Ces paroles prononcées avec hardiesse par un homme qui en effet avoit rendu de grands services au Roi, imposèrent aux courtisans, & il obtint qu'on ne lui fît point son procès, tant la réputation de sa valeur lui donnoit de considération.

Sa haine pour les Gênois accrut depuis cette horrible catastrophe ; il les regardoit comme les séducteurs de sa femme, & leur reprochoit d'être la cause de sa mort ; aucune digue ne put désormais arrêter ce naturel implacable, que tant de puissans motifs excitoient. Il écrivit à Aurele Frégose attaché au Grand Duc, & le pria de déterminer ce Prince à protéger son entreprise : Côme rejetta ses prières, & Frégose sa confiance. Abandonné de tous, il ne perdit pas courage, & commença tout seul, en soulevant la

nation, une guerre dont l'issue lui fut fatale, mais la plus terrible que les Génois eussent essuyée. Avant de l'entreprendre, il envoya Antoine & Paris de S. Florent pour ranimer le zèle de son parti, & pour mesurer clandestinement les murs de Bonifacio où il vouloit faire une descente. Il eut des contre-temps fâcheux qui l'empêcherent pendant près de trois ans de mettre son dessein à exécution, sans que ce long intervalle pût refroidir l'ardeur de la passion qui le dévorait. Enfin lorsque les Génois ne se méfioient plus de ses surprises, il descendit avec vingt-cinq François & douze Corfues au golfe de Valinco, où, à l'imitation d'Hugues Colonne, il renvoya la galère qui l'avoit porté de Provence, comme pour dire aux compagnons de sa fortune que leur salut se roit dans leur épée, & non dans l'espoir d'une fuite honteuse. Istria abandonnée, tombe sous sa puissance; il brûle la tour de Venzolasca, dont il fait la garnison prisonnière, s'avance dans le fond de l'Isle, entre dans Vescovato, en harangue les habitans au milieu de la place publique, & les entraîne à son parti par la force de son

Descente
de Sanpie-
tro en Cor-
se.
Le 12 de
Juin 1564.
Le Che-
valier de
l'Hermite.

discours , qu'il est cependant obligé d'interrompre pour repousser les Génois qui viennent le surprendre. Il les met en fuite , les poursuit jusques vers Corté , & les y bat à platte couture. Chaque jour donne de nouvelles alarmes à ses ennemis , & augmente le nombre de ses partisans. Plusieurs Corses illustres , qui s'étoient retirés à Rome , viennent le joindre , & combattre sous lui pour la liberté de leur patrie. La plûpart de ceux qui étoient restés le servoient déjà par leurs armes ; leurs intrigues , quelquefois par leur fortune , entr'autres , Rolland d'Ornano & Achille de Campocasso ; mais Achille , quoique brave dans les combats , étoit de ces ames foibles , irrésolues , incapables d'aimer autant que de haïr , manquant de caractère , sans force pour la vertu , comme sans courage pour le crime. Séduit par les Génois , il leur promet d'assassiner Sanpietro. Mais , arrêté par ses remords au moment qu'il alloit exécuter son projet détestable , il lui en fit l'aveu , & le toucha par son repentir. Ils renouèrent , tous deux les liens de leur amitié commune , à laquelle Achille fut de nouveau infidèle pour repasser

dans le parti des Génois. Cependant Fornari , Commandant pour la République , qui , depuis deux ans , étoit redevenue souveraine de l'Isle par la cession de la maison de S. Georges , Fornari mit à prix la tête de Sanpietro. Deux fois il essaya de marcher contre ce dangereux Général , deux fois il suspendit sa marche , & jugea à propos enfin de se replier sur Bastia , à cause de la fidélité peu sûre de ses soldats , presque tous Corfes. Sanpietro fondant pour lors sur son arriere-garde, lui défit, malgré sa résistance vigoureuse près de Borgo , onze compagnies de gens de pied & quatre de cavalerie ; étant le premier au combat , comme dans les occasions il étoit le dernier en retraite , quoiqu'âgé de soixante & quinze ans. La défaite de Fornari le rendit maître de la campagne ; il prit d'emblée Portovechio ; & ses Lieutenans ne manquerent Saint Florent , où ils avoient des intelligences , que par un de ces hasards qui trahissent les projets les mieux conduits.

Vivement allarmée de ses progrès , la République rappella Fornari , & envoya sous les ordres d'Etienne Doria quatre mille hommes tant Alle-

Ses guerres. mands qu'Italiens , avec quantité de munitions. Il comprit qu'avec ce nouveau chef & plus fort & plus habile , il auroit encore plus besoin de précaution que de hardiesse. Doria à la tête de six mille hommes étoit plus redoutable que Sanpiero ne le pouvoit être avec douze mille qu'il avoit , à la vérité , mais tous exilés ou payfans , n'ayant la plupart qu'une zagaye pour armes ; ç'eût été pour un homme de guerre une leçon bien instructive d'observer ces deux généraux se faire par système une guerre de chicane , & exercer , pour se tromper réciproquement , toute la souplesse de leur esprit , & les ressources de leur art. Le Génois s'efforçoit d'attirer le Corse en plaine , & d'y engager des actions générales , dans lesquelles il auroit eu un grand avantage avec ses vieilles milices. Le Corse , par une raison contraire , s'appliquoit à garder les hauteurs des montagnes dont il connoissoit les détours , & à ne point exposer en terrain égal ses troupes peu instruites aux évolutions des combats contre des troupes aguerries & disciplinées. Doria l'emportoit souvent dans les rencontres , mais c'étoient de pe-

rites victoires qui ne décidoient rien , & coûtoient peu aux vaincus Sanpietro le harceloit , & lui caufoit des pertes plus réelles par des incursions subites , & par une circonspection affectée , qui , en traînant les choses en longueur , faisoit consumer les troupes Gênoises de maladies & d'épuisement. Doria passoit pour bien entendre la guerre , Sanpietro avoit plus de génie & d'expérience ; il ne fut jamais si grand que dans ces dernières années qu'il dompta son impétuosité par une conduite mesurée dont il ne s'écarta point , & qui l'auroit fait triompher sûrement sans les disgrâces de la fortune.

En effet , des indispositions survenues à Doria , & le dépérissement de son armée , le contraignirent de la reconduire en garnison , & de laisser le champ libre à Sanpietro , qui en profita pour faire des expéditions , & accroître la confiance des siens. Il prit le fort de Belzodero , le poste de Sarrène & le château de Corté ; mais ces succès multipliés ne furent que les avant-coureurs de ses pertes. Doria ayant rétabli sa santé , & reçu des renforts considérables , ouvrit la campagne nonobstant l'hiver qui commen-

186 *Histoire des Révolutions*

1565.

çoit à se faire sentir , ravit à Sanpietro toutes ses conquêtes , & alla jusqu'à Bastelica , lieu de sa naissance , abattre ses maisons. Ce ravage fut le signal de la guerre qu'il déclara à toute la nature ; les arbres , qui font l'ornement & les richesses de ce Pays , tomberent sous le fer du soldat ; & , dans le printemps , il fourragea les bleds & toutes les autres semences qui nourrissoient les espérances du laboureur. La raison d'état par laquelle il prétendoit justifier ses excès , étoit qu'il falloit ainsi forcer les rebelles à se rendre & abréger une guerre ruineuse à la République ; c'est pourquoi la cruauté étoit de tous ses projets , de toutes ses résolutions , il fit pendre tous les rebelles qui tomboient entre ses mains. Mais les Corfes , loin d'en être plus portés à la soumission , en devinrent plus furieux dans leur révolte ; & , pour user de représailles , inventant de nouveaux supplices , ils livrerent leurs prisonniers à la morsure des chiens les plus féroces. Un Capitaine Génois , déchiré par les dents terribles de ces animaux , fut le premier malheureux qui donna cette sanglante tragédie. Comme s'il n'y eût point eu assez de maux qui dé-

folassent la Corse , elle se divisa en plusieurs partis ; les noms presque oubliés des factions noire & rouge furent renouvelées ; on s'entrepoursuivit avec autant d'acharnement que le fanatisme en inspire dans les guerres de religion. Cependant , malgré ces divisions qui traversoient les desseins de Sanpietro , diminuoient sa puissance & troubloient ses manœuvres , il im-
posoit encore aux forces de la République. La belle retraite qu'il fit à Pancratis de Mariana , fit considérer les lumières de son art ; son embuscade de Luminanda , où , sans la trahison d'un moine Franciscain , il eût écrasé les troupes que Doria ramenoit , faisoit tout craindre de son génie ardent , lors même qu'il venoit éprouver des malheurs ; car c'est alors qu'il concevoit des desseins plus hardis , ordinairement plus irrité qu'abattu par ses disgrâces : rien donc ne put vaincre son opiniâtreté insurmontable ; rien ne put le détourner de son entreprise , ni le défaut d'argent & de munitions que Catherine de Médicis (a) cessa

1556.
De Thou.

(a) Ce fut pour recevoir ces munitions , & les légers subsides , que les vaisseaux de France

de lui fournir, ni la disette affreuse que caufoit le ravage du Pays & le défaut de culture, & à laquelle il ne put remédier, ni la supériorité constante des armes Génoises, tant sous Doria que sous Vivaldo son successeur,

* En 1566. * ni la désertion de ses Officiers qu'il avoit d'abord ménagés, & qu'il rebutoit par la dureté de son commandement, ni le dégoût général de ses troupes, (a) qui, ennuyées d'une guerre longue & malheureuse, pensoient enfin à l'abandonner; mais il succomba sous les coups du ciel, & la voix du sang de Vannina fut exaucée,

Raphaël Justiniani, qui commandoit dans Ajaccio, ayant appris du traître Vitelli que Sanpietro devoit sortir de

lui apporterent, que Sanpietro fit construire dans cette année 1566, un port à Sagone.

(a) Il fit ordonner dans un conseil de douze personnes que la nation avoit formé pour le seconder, les mêmes impôts que les Corfès avoient coutume de payer aux Génois; ce moyen, auquel la nécessité le réduisoit, avoit beaucoup refroidi le peuple à son égard, quoique les charges fussent un peu plus modérées que celles qu'on acquittoit envers la République.

Vico avec une légère escorte, forma le dessein de l'enlever, & se porta pour cette exécution derrière une coline proche de sa retraite avec un gros détachement, où se trouverent Michel-Ange, Jean-Antoine & Jean-François d'Ornano, beaux-freres de Sanpietro. Il ne s'apperçut de l'embuscade que lorsqu'il n'étoit plus temps de l'éviter; mais il eut la présence d'esprit de crier à son fils Alphonse, qui le suivoit, de se sauver promptement, & piqua des deux pour fuir lui-même. Jean-Antoine, courant à lui, l'oblige de faire volte-face; ils combattent seuls; tous deux se tirent leur coup de pistolet & se manquent; une troupe de mousquetaires Génois survient; Vitelli lui tire dans ce moment par derrière un coup d'arquebuse qui le renverse de son cheval. Alors Michel-Ange & Jean-François mettant pied à terre, le percerent de mille coups, lui couperent la tête, * & la porterent à François Fornari Gouverneur de l'Isle, qui résidoit à Ajaccio. Ainsi mourut avec le titre * de vaillant, actif & hardi Capitaine, le plus implacable ennemi des Génois; un grand homme s'il avoit été sage, un héros s'il avoit été humain.

Sa fin déplorable.

* 1567,
Janvier.
De Thou.
Philippini.
Metello.
* *Monluc.*

Fornari fit tirer le canon de la place, sonner les cloches de la ville, & ordonna des feux de joie dans les rues, ne pensant point que ces réjouissances étoient l'éloge de Sanpietro, & tournoient au déshonneur de la République. Il distribua des récompenses à tous les soldats du détachement qui apportèrent quelques morceaux du corps de ce malheureux Général. Des Histo-

* Auteur
des Révol.
de Gènes.

riens * racontent que les Allemands dévorèrent ses entrailles pour venger par cette action plus qu'inhumaine leurs camarades qu'il avoit fait brûler vifs. Une vengeance brutale emportoit ses ennemis au-delà des atrocités ordinaires. Michel-Ange d'Ornano son beau-frère, non content d'avoir trempé ses mains dans son sang, eut encore la bassesse d'aller demander au Sénat la somme d'argent promise à l'auteur de ce meurtre : l'imagination frémit de se reposer sur ces horribles détails.

La plupart de ceux qui formoient l'escorte de Sanpietro eurent le temps de s'échapper avec son fils, excepté Léonard de Caseneuve, Seigneur de Tyzani près de Corté, son frère d'armes, & son Lieutenant général, qui fut pris dans la même embuscade ;

mais il eut le bonheur de tomber entre les mains de ses neveux qui , n'étant ennemis que de sa faction , lui conserverent la vie. La suite de son histoire offre des scènes infiniment touchantes & tragiques. Il fut conduit par ordre du Sénat aux prisons de Bastia , le pays natal de son épouse Boutafecoco , issue du sang des Colonne , & où la tendresse filiale imagina pour le délivrer une de ces actions héroïques qui , honorant l'humanité , méritent d'occuper le premier rang parmi celles que l'histoire a soin de transmettre aux âges futurs. Une servante de Leonard , qui venoit lui apporter à manger , avoit seule la liberté de le voir dans sa prison ; l'entrée en étoit sévèrement défendue à toute autre personne , & sur-tout à ses parens. Ces loix cruelles n'arrêterent point le courage d'Anton Paduan le plus jeune de ses fils. Touché de l'état de son père , & du danger de mort où sa réputation l'exposoit , il conçut le dessein de le délivrer , & l'exécuta avec cette adresse & cette générosité dont la seule vertu est capable. Il apprend en peu de jours à raser , se revêt des habits de sa servante , entre comme

Belleac- elle la tête couverte d'un linge , &
 tion d'An- chargé d'une corbeille qui contenoit
 tonPaduan des plats , traverse toutes les portes de
 de Caseneuve. la prison , sans que les gardes s'apper-
 çoivent de son déguisement , il em-
 brasse son pere , coupe ses fers , le
 rase avec promptitude , change ses ha-
 bits contre les siens , le fait évader
 pour qu'il aille rallier l'armée de son
 parti , & demeure prisonnier à sa
 place. *

* Le Che-
 valier de
 l'Hermite.

On voudroit pouvoir omettre l'issue
 malheureuse qu'eut la démarche de cet
 intéressant libérateur , & laisser dans
 un oubli profond le traitement impie
 & barbare qu'on lui destina , mais la
 vérité de l'histoire impose la loi de ne
 rien dissimuler.

Les Génois , frappés des embarras
 & des nouveaux troubles qu'ils pré-
 voyoient que leur causeroit Leonard
 de Caseneuve échappé de leurs mains ,
 ne furent plus capables d'admirer l'ac-
 tion sublime d'Anton Paduan. Ils ren-
 dirent un arrêt inoui jusqu'alors dans
 le monde , & condamnerent à mort
 un fils dont le seul crime étoit d'avoir
 risqué ses jours pour sauver ceux de son
 pere. Les circonstances les plus cruelles
 accompagnerent le supplice du jeune
 héros ;

hétos ; il fut transféré au château de Tyzani lieu de sa naissance, & le patrimoine de ses ancêtres, où tant d'objets, qui avoient droit d'intéresser son cœur, augmentèrent l'amertume de son sacrifice ; on le fit pendre à une fenêtre du château qu'on démolit, après en avoir brûlé les papiers & les meubles. *

* *Le Che-
valier de
l'Hermite.*

Abymé dans la douleur par la mort d'Anton Paduan, de ce fils tendre & infortuné à qui il devoit le jour qu'il voyoit encore, Leonard rappella toutes les forces de son ame souffrante pour le venger. Il rassembla ses partisans, les intéressa à son dessein ; mais en même temps, la générosité étoit la vertu des Caseneuve, il leur persuada de choisir le jeune Alphonse d'Ornano pour remplacer Sanpietro son pere dans l'emploi de Commandant Général. Ils l'élurent unanimement ; deux mille des plus déterminés jurèrent de le soutenir jusqu'au dernier moment de leur vie, & de consumer leurs biens pour sa gloire & pour la liberté commune ; mais quoiqu'il n'eût que dix huit ans, il sçut mettre des bornes à son ambition ; &, assez sage pour sacrifier au repos de sa patrie la gloire d'y com-

De Thou. mander. Il fit , deux ans après son élection , son accommodement avec la République par la médiation de Georges Doria , Commissaire général , & de Jérôme-Leon Anconirano , Evêque de Sagone. La capitulation portoit que bien qu'il ne pût de quelque temps revenir en Corse , il n'en feroit point censé banni , & qu'il lui étoit libre d'emmener avec lui ses principaux partisans.

1569. Leonard de Caseneuve , & quelques autres de ses amis , le suivirent en France , avec huit cens Corfes qu'il fit enrégimenter. Charles IX , dont il avoit été enfant d'honneur l'attacha au service de la couronne par des faveurs distinguées , qui lui servirent de degré pour en mériter de plus grandes. (a)

*** Le Chevalier de Mailli.** Pendant les premières années de son séjour en France , les Corfes , tentés encore de rebellion , envoyèrent * le Capitaine Valere de la maison Blanche à Côme de Florence , pour lui offrir la souveraineté de leur Isle ; mais leurs avances étant rejetées de Côme

(a) Voyez l'histoire de la noblesse de Corse tome II.

qui aimoit mieux conserver la paix que d'acquérir des Etats, ils rentrèrent dans leur devoir, & s'attachèrent de bonne foi à la République, qui fixa leur inquiétude par la douceur de son ministère. Le Gouverneur qu'elle leur envoya fut une preuve de ses bonnes intentions; c'étoit Augustin Doria, le meilleur de ses citoyens, le plus doux & le plus juste des hommes. Son début annonça son caractère; il convoqua une assemblée générale, où l'on résolut d'entretenir à Gènes un Résident Corse chargé des affaires de l'Isle, & autorisé à porter immédiatement les plaintes de la nation au Sénat. On choisit dans cette même diète douze nobles Corfes, dont deux devoient à tour de rôle accompagner le Gouverneur, & l'assister de leurs conseils. Doria, convaincu du mal que peuvent faire les gens en place mal intentionnés, préparoit ainsi des entraves à leur concussion, voulant étendre ses bienfaits dans l'avenir par une ambition ordinaire aux grands hommes.

L'illustre & ancienne maison de Doria a produit un grand nombre de fameux guerriers, dont les exploits ornent les annales de Gènes. Le plus

196 *Histoire des Révolutions*

célèbre est André Doria, Généralissime d'Espagne, dont on voit la statue dans le palais du Doge. Les Philosophes, justes appréciateurs du mérite, placeront Augustin à côté de lui à cause de son amour pour l'humanité, vertu précieuse qui, lorsqu'elle est éclairée, égale les plus beaux talens. Il fit fortifier & embellir de plusieurs maisons la ville de Bastia, qui depuis est devenue la plus riche & la plus peuplée de l'Isle. Gènes, qui connoissoit sa sagesse & sa grandeur d'ame, favorisa toutes ses vues, & envoya, conformément à ses représentations, une colonie à Portovecchio pour y réparer les ravages du mauvais air, & des guerres passées.

Lorsqu'il eut mis l'ordre dans l'administration, & favorisé la population trop négligée, il songea à la sûreté publique, & ordonna, pour garantir ces insulaires des invasions des Turcs, la construction de dix-sept forts, qu'on peut regarder comme des monumens de sa prévoyance & de la bonté de son cœur. Le souvenir de ses vertus causa long-temps les regrets du public, sur-tout pendant la terrible famine dont cette nation fut affligée en 1582,

& où le clergé se distingua par de généreux efforts , mais où les Ministres Génois montrèrent une politique impitoyable. Le Banc , ou la maison de S. Georges n'étoit plus alors souveraine de Corse , la République , ainsi que nous l'avons rapporté , en avoit repris le gouvernement le 9 Juin 1562 , & y avoit envoyé deux Commissaires , Julien Saoli & François Lomellino , qui en prirent possession , y firent des réglemens pour la régence , & reçurent l'hommage de toutes les places fortes & des Seigneurs du Pays. Non-seulement la maison lui retrocéda ses droits sur cette Isle , mais elle s'obligea à une certaine somme pour fournir aux dépenses qu'en exigeoient l'entretien & la conservation. Des auteurs prétendent que les intrigues de quelques Seigneurs & marchands de Gènes , qui lui reprochoient de favoriser les révoltes par la douceur de son gouvernement , & l'abandon de son ancien système , déterminèrent le Sénat à revendiquer cette souveraineté ; mais on croit que le trop grand crédit d'Hector de Fiesque , qui étoit pour lors Gouverneur de la maison , avoit le plus contribué à ce nouveau changement. Les

198 *Histoire des Révolutions*

Tranquil-
lité de la
Corse.

1672.

Corfes en furent au défefpoir, & c'eft ce qui en jettâ un grand nombre dans le parti de Sanpietro. Quoiqu'il en foit des caufes des derniers troubles, l'Ifle jouit, depuis la retraite d'Alphonfe, d'une longue tranquillité. Ses habitans marquerent pour la République autant de zèle que de foumiffion ; la guerre qu'elle eut à foutenir fous le gouvernement du Doge Alexandre Grimaldi contre le Duc de Savoye, les mit à une épreuve dont l'iffue leur fut honorable ; ils prévînrent les ordres, même les invitations du Sénat ; & les principaux d'entr'eux ayant levé à leurs dépens quantité de troupes, allerent défendre le territoire Génois avec leur valeur accoutumée, & méritèrent en cette occafion d'être appellés l'épée & le bouclier de la République.

Fin du Livre troifieme.



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE CORSE,

*DEPUIS ses premiers habitans
jusqu'à nos jours.*



LIVRE QUATRIEME.

ARGUMENT.

Les causes , les circonstances & les premiers effets de la rébellion de 1729 ; expéditions du Baron de Wathendonck & du Prince Louis de Wirtemberg ; congrès de Corté ; son infraction ; quatre chefs sont emprisonnés ; leur délivrance ; nouvelle révolte apaisée par l'habileté d'Ottavio-Grimaldi , & rallumée par l'imprudente sévérité de Felix Pinelli ; mauvais état des affaires des Génois qui sont réduits à se tenir dans leurs places maritimes.

Tome I.

** l iv*

DEPUIS la soumission d'Alphonse d'Ornano jusqu'à la rébellion de 1729, fameuse par ses circonstances & ses suites, renouvelée plusieurs fois, à peine assoupie au moment que nous écrivons; les Génois ont régné en Corse sans interruption & sans trouble. Dans cet espace, qui a été d'environ un siècle & demi, il ne s'est passé de mémorable que quelques événemens dont nous avons fait mention dans le dernier Livre, & l'établissement de la colonie Grèque, dont nous rendrons compte à la fin de cet Ouvrage. Le reste, qui consiste en de petits & obscurs détails, n'a point paru digne d'être présenté au public, ni d'intéresser son attention.

Les causes de la rébellion.

Les mêmes causes générales, mais portées plus loin, qui ont produit la révolution de Sanpietro, ont enfanté celle dont nous allons faire l'histoire. C'étoit l'avilissement des Nobles, leur exclusion des emplois & des dignités, l'interdiction du commerce, l'éloignement des sciences & des arts, l'ignorance, la hauteur & l'avarice des premiers Magistrats, assez lâches pour vendre la justice, & autoriser à prix d'argent les assassinats & le brigandage,

ainsi que d'autres désordres dont la République a prétendu se justifier, en disant que les uns étoient la suite des guerres civiles, ou d'une sévérité nécessaire, & en imputant les plus inexcusables à la mauvaise conduite de ses Officiers. Il est vrai que la plûpart des Gouverneurs & des Commissaires Généraux qu'elle y envoyoit tous les deux ans, occupés à s'enrichir, incapables d'une administration active; suivie & désintéressée, abusoient également de la patience des Corfes & de la confiance du Sénat. Telle est au moins l'opinion la plus reconnue dans le pays sur le gouvernement de grand nombre de ces Officiers qui exerçoient en Corse la puissance de Gènes. J'observerai cependant que les imputations qu'on leur fait méritent des restrictions. Il n'est pas vraisemblable que des Sénateurs & des Nobles d'une République qui a fourni tant de grands hommes, & si respectable par l'étendue de ses lumières & la sagesse de ses vues, aient toujours, lorsqu'ils ont été envoyés dans cette Île, concouru directement à y détruire le bien, & à rendre les Corfes malheureux. Il m'a paru, au contraire, à l'examen des faits, que les manœu-

vres de leurs subalternes , les menées de quelques Nationaux divisés entr'eux pour des intérêts particuliers , avoient souvent méprisé les loix , & produit de grands désordres.

Outre ces causes générales qui , depuis long-temps , agissoient sur le naturel de ces Insulaires , & affoiblissoient leur subordination , il s'en forma de particulieres qui , unies aux autres , & leur donnant plus d'activité , tirèrent les choses de leur route naturelle , & opérèrent l'entier renversement des principes ; telles étoient la prorogation arbitraire des impositions établies en 1715 , pour des avances qui depuis avoient été remboursées , l'usurpation des Communes situées entre le Liamone & le Tavignan , l'établissement des gabelles , & la défense de faire du sel à l'étang de Diane , selon que les Corfes l'avoient anciennement pratiqué. L'indifférence avec laquelle on écoutoit les plaintes du public , faisoit naître tous les jours des mécontentemens nouveaux , les Pièves de Bozio-Moriani , & de Tavagna furent les plus impatientes du joug ; les femmes se révolterent dans le village de Bozio ; on assomma à coups de pierres

Les collecteurs des railles qui, las de ne faire que des courses infructueuses & des emprisonnemens inutiles pour tirer de l'argent d'un peuple qui n'en avoit point, avoient pris le mauvais parti de vouloir leur enlever leurs utensiles de ménage. On traça par ce coup hardi le chemin de l'indépendance; & un événement qui, en toute autre occasion, seroit demeuré dans l'obscurité, acheva de les exciter à la révolte, à laquelle ils n'étoient déjà que trop enclins. On fit pendre à Final, place des Génois en terre ferme, quelques soldats Corfes dignes des derniers supplices. Les parens des coupables, qu'on avoit exécutés, crièrent à l'oppression; la nation, prévenue qu'on lui avoit fait outrage, se persuada que son honneur étoit intéressé; on murmura tout haut, les plus courageux décidèrent l'irrésolution des plus timides, une ardeur égale s'empara des citoyens; & , au milieu du tumulte, chacun réclamoit sa liberté. Il n'y avoit que des ménagemens extrêmes qui pussent, dans ces circonstances délicates, appaiser les esprits. Alexandre Saluzzo étoit parvenu à les contenir pendant la durée de son gouver-

1729

nement à force de sagesse & de douceur ; mais Felix Pinelli qui lui succéda , croyant devoir embrasser un autre plan de conduire , les irrita par son excessive dureté. C'étoit un homme fier & sévère à outrance , voulant dans les affaires emporter tout de hauteur , & pensant que trop de facilité envers des rebelles n'aboutit qu'à leur faire naître de nouvelles prétentions. Ainsi , lorsque les Corfes lui demanderent la liberté de faire du sel , & la suppression des nouvelles taxes qui , quoique modiques en elles-mêmes , leur étoient insupportables à cause de leur pauvreté , il rejeta leurs propositions avec mépris ; & , faisant des exécutions militaires pour les obliger de payer les nouveaux impôts , il mit par ces violences le comble à leur désespoir. Le

1729.

Ses circonstances
& ses premiers effets.

Le soulèvement fut général ; on alluma sur les montagnes des feux dont ces peuples sont convenus pour être les signaux de la guerre civile ; on sonna par-tout le tocsin , les vallées retentirent du bruit des cornets , qui sont des instrumens d'un son rauque , & à l'usage des Pâtres des montagnes pour rassembler leurs troupeaux : ils s'en servent dans l'occasion comme de

signaux. Excités par ces cris de discordes, les paysans & les bergers viennent en foule enfoncer le dépôt des armes que la République avoit établi pour le cas de descente imprévue; ils y prennent des moyens de satisfaire leur fureur, choisissent un chef, & marchent au nombre de quatre mille vers la Capitale, malgré la frayeur qu'ils avoient d'une comète horrible qu'ils disoient avoir vue la nuit précédente, & malgré les représentations des douze députés du Royaume qui, se trouvant à Bastia, vinrent au-devant d'eux les conjurer d'épargner les horreurs de la guerre à leur patrie commune; mais nulle considération n'arrête leurs emportemens, ils vont assiéger la ville. *Terra-Vèchia* (a) est prise aussi-tôt qu'attaquée; ils insultent le château, (b) & bravent avec des cris insolens le Gouverneur qui s'y étoit

(a) On appelle à Bastia *Terra-Vechia* la partie de la Ville qui n'est point fortifiée, & n'est entourée que de murs, lesquels sont en fort mauvais état, & fort bas.

(b) Appellé *Terra-Nuova* : il est fortifié, c'est la citadelle.

retiré. Les habitans consternés doutent s'ils doivent craindre pour leurs jours , ou seulement pour leurs fortunes. La confusion est si grande , qu'on ne prévoit que des catastrophes ; M. Mari, Evêque d'Aléria , arrive au milieu de ce trouble , le premier bruit de la révolte avoit réveillé son zèle , il accouroit dans le dessein de calmer ces agitations dangereuses , rempli de cette confiance dont les bons citoyens sont animés en pareille rencontre , parce qu'ils font plus d'attention aux avantages qui peuvent résulter de ce qu'ils entreprennent , qu'aux difficultés de l'entreprise. Il harangue les rebelles , son caractère est sacré & imposant , on l'écoute , il les flatte , les adoucit , les persuade & les oblige de sortir de la Ville , en leur promettant qu'il ira communiquer leurs griefs au Sénat , & qu'il en rapportera dans trois semaines des réponses satisfaisantes. Rien ne fait mieux voir combien l'éloquence , unie à la religion , a de pouvoir sur les cœurs ; il sembloit qu'une main divine agissoit invisiblement ; ces hommes , un moment auparavant si furieux , devenus alors doux & paisibles , se retirèrent dans les mon-

tagnes pour y attendre l'accomplissement des promesses du Prélat. Il se rend en effet à Gènes, où il tâche d'inspirer au gouvernement les moyens de conciliation qui lui avoient paru les plus fortables aux circonstances actuelles ; mais il ne réussit pas aussi bien dans cette commission qu'auprès des mécontents. Le Sénat, trop prévenu en faveur du choix qu'il avoit fait, se contenta de blâmer Pinelli, dont le rappel étoit nécessaire, & d'envoyer quelques troupes en Corse avec Venerolo, chargé d'y faire les fonctions de Commissaire Général & de Négociateur.

1750

Lorsque les rebelles sçurent qu'on refusoit de tenir la parole dont l'Evêque Mari s'étoit rendu garant, & qu'on abusoit de leur crédulité, ils descendirent tumultueusement de leurs retraites, s'emparèrent des postes qu'ils avoient abandonnés, publièrent un manifeste où ils exhaloient leur animosité, & annonçoient qu'ils se porteroient aux dernières violences si on ne prévenoit dans six semaines par des satisfactions convenables les effets de leur ressentiment. Malgré leurs menaces & la peinture énergique que

l'Evêque d'Aléria avoit fait de l'état malheureux des affaires , le Sénat persista dans sa premiere résolution , comptant que Veneroso rameneroit les esprits par ses talens & par l'autorité que lui donnoient ses anciennes dignités & sa grande réputation. Il est vrai que si le succès eût été possible , personne n'en eût été plus capable que ce respectable Sénateur ; outre sa qualité d'ancien Doge , il avoit de plus été Gouverneur de l'Isle , & avoit alors traité les Corfès avec le plus parfait désintéressement & une bonté de pere. On y parloit encore de la douceur de son administration ; car le souvenir des gens de bien ne s'efface point , ainsi que le montra un événement aussi honorable pour sa vertu , que digne d'être consacré dans l'histoire. Les rebelles , campés sous les murs de Bastia , n'eurent pas plutôt appris son arrivée dans cette Ville , qu'ils s'en éloignerent par respect pour ce grand homme ; & afin de lui faciliter l'ouverture des conférences. Il prit leur démarche pour un bon augure de sa médiation , & leur fit signifier incontinent , que le Sénat leur accorderoit une amnistie , pourvu qu'ils voulussent

1730.

Le 19 Avril.

mettre bas les armes. Ils lui répondirent qu'ils se désarmeraient volontiers ; mais ils mirent à leur obéissance des conditions si outrées , qu'il en fut effrayé pour les suites , & prévint dès-lors que leur déférence se borneroit à sa personne ; & à quelques témoignages respectueux. Il fit cependant de nouvelles propositions qui furent également reçues avec honneur , & rejetées avec force ; après avoir épuisé les négociations , il voulut essayer des armes , on battit ses détachemens. Désespéré enfin de voir l'inutilité de tant de sages mesures , il demanda son rappel au Sénat , en lui représentant qu'il ne pouvoit prolonger son séjour en Corse sans y compromettre la dignité de la République , qui , eût égard à l'obstination insurmontable des rebelles , devoit plus espérer de ses soldats que de ses Sénateurs.

Tandis qu'il se préparoit tristement à son départ avec le regret , ordinaire aux gens vertueux , de n'avoir pas fait tout le bien qu'il avoit voulu , & qu'il s'étoit proposé de faire , il conçut tout-à-coup , & comme par inspiration , le projet d'aller trouver les rebelles ; c'étoit la bonté de son cœur qui le lui

suggéroit ; il se rend donc à leur camp sans garde & sans suite , ç'eût été une témérité pour bien d'autres ; mais la vertu bienfaisante ne trouve que des amis. Il ne peut retenir ses pleurs dès qu'il apperçoit les Corfes. « Mes en-
» fans, leur dit-il, d'un air de bonté
» en s'approchant d'eux, profitez de
» la clémence du Sénat, rendez-vous
» à mes conseils ; vous me connoissez
» & vous sçavez que je ne respire
» que votre bonheur. » Touchés de la présence & des procédés généreux du grand Veneroso, les rebelles mêlerent leurs larmes aux siennes, & n'osèrent interrompre son discours. Lorsqu'il eut fini, ils marquerent leur indignation de ce qu'on les avoit mis dans la nécessité de lui résister ; & Pompiliani, qui étoit leur chef depuis le commencement de la révolte, lui fit ensuite cette réponse remarquable :
» Vous êtes, Seigneur, trop verveux
» pour être l'organe de nos oppres-
» seurs ; votre droiture & le nom glo-
» rieux de Pere de la patrie, que vous
» avez si justement mérité par votre
» bon gouvernement, seront éternel-
» lement gravés dans notre souvenir.
» Soutenez un titre si beau, on nous

» poursuit comme des criminels , parce
» que nous voulons être libres ; pro-
» tégez un peuple opprimé ; si le soin
» de vos biens & de vos dignités est
» le seul motif qui vous rappelle au-
» près des tyrans , daignez régner ici ,
» nous reconnoîtrons votre autorité
» paternelle , & nous vous obéirons
» avec la même docilité & le même
» amour que nous vous avons montré
» pendant votre heureuse administra-
» tion. » Veneroso ne répondit à ce
discours , qui auroit été une grande
tentation pour des ambitieux , que par
un silence modeste & sublime ; il se
retira en gémissant sur les malheurs
qui alloient inévitablement arriver ;
ce fut le plus beau triomphe de sa ver-
tu. S'il n'y avoit jamais eu de Gou-
verneurs despotes , négligens , avides
& injustes , on peut conjecturer qu'il
ne seroit point arrivé de rebellion en
Corse , quand on considère l'amour &
le respect que ces insulaires témoi-
gnerent pour Veneroso & pour les au-
tres Gouverneurs comme lui humains
& vertueux ; il en étoit si aimé , qu'on
prétend qu'il devint suspect aux Gé-
nois , & fut rappelé avant le terme
ordinaire de son administration. On

212 *Histoire des Révolutions*

mit à sa place le sieur Grouppello ; qu'il avoit avec lui en second ; mais ce Commandant , qui n'avoit ni le même titre ni la même autorité , & qui ne rint point la même conduite , remit l'agitation dans les esprits , & augmenta les troubles.

1730. L'autorité, l'habileté, la force ayant été employées infructueusement , les Génois , qui n'avoient plus de moyens , imaginèrent des ruses. Le Président de Bastia écrivit une lettre insidieuse à Pompiliani , dans laquelle , après avoir vanté la bonté de sa cause , & marqué combien il souhaitoit se déclarer pour elle ; il l'assuroit qu'il avoit corrompu la garnison , & qu'il lui ouvreroit de nuit les portes de la place. » Vous n'au-
» rez , ajoutoit-il , qu'à venir dans la
» Ville pour déterminer le reste des
» citoyens que vous ne manquerez pas
» d'entraîner par votre éloquence na-
» turelle , & l'estime qu'on a de votre
» personne. » On n'omit , en lui rendant cette lettre , aucune des circonstances qui pouvoient écarter les soupçons. Pompiliani donna d'abord dans le piège ; mais des affaires survenues , & un je ne sçai quel pressentiment l'ayant empêché de se rendre à Bastia

le jour nommé , il y envoya à sa place Fabio Filinghiery son Lieutenant , avec une escorte de quatre cens hommes. Les portes leur furent ouvertes au signal convenu ; ils s'avancèrent avec sécurité : mais à peine eurent-ils pénétré dans la Ville , qu'ils furent investis par une foule innombrable d'habitans & de soldats , & massacrés tous , à l'exception de Fabio qu'on prenoit pour Pompiliani , & qu'on avoit ordre de réserver à une mort plus affreuse. On le conduisit devant le Conseil pour lui arracher le secret de son parti ; mais on n'en put tirer aucune parole ; quelque promesse qu'on lui fit de le sauver de la rigueur du supplice , il refusa constamment de faire une déclaration qui eût été une foiblesse , il regarda l'appareil des tourmens & le dernier terme de sa vie , avec une intrépidité de héros. On l'arquebusa comme rebelle , son cadavre fut traîné dans les rues , ensuite écartelé , & sa tête exposée à toutes les portes , afin d'intimider ceux de la rebellion qui considéreroient cet objet effrayant. Mille voix cependant apprennent aux Corfes le massacre de Bastia , & en sollicitent vengeance. La fille de l'in-

214 *Histoire des Révolutions*

fortuné Fabio , ainsi que les meres & les épouses de ceux qui avoient péri dans cette triste aventure , viennent éplorées se jeter aux pieds de Pompiliani , & lui marquer leur désolation extrême. Saïsi de pitié & d'horreur , car le sort de Fabio étoit l'image de la destinée qu'on lui préparoit , livré aux agitations de la colére , il jure dans sa fureur qu'il se vengera de la manière la plus terrible. Cinquante Corfes résolus vont par ses ordres mettre le feu à la maison du Président ; il porte lui-même toutes les horreurs de la guerre aux environs de Bastia , d'Ajaccio & de Calvi ; mais on craignoit plus encore la suite de ses projets que la violence de ses irruptions , parce qu'il passoit pour avoir encore plus d'habileté dans ses mesures que d'impétuosité dans son humeur. Il avoit acquis de l'expérience dans les troupes étrangères où il avoit servi avec distinction ; son génie étoit plein de ressources , son ame pleine de force ; ses ordres étoient pour ses soldats des loix inviolables. Il avoit les talens militaires , & autant d'autorité parmi les siens que de réputation parmi les ennemis. S'il avoit sçu éviter les pièges

que les Génois lui dressoient , il auroit pu abattre leur puissance ; mais , moins heureux qu'il n'étoit habile , il tomba entre leurs mains , & on le fit prisonnier dans le temps que ses services importoit d'avantage à sa faction.

Son malheur , dont on ignore les particularités , fut pour les mécontents une perte que l'incapacité d'Alvaradino son successeur rendit plus sensible ; c'étoit un homme borné qui avoit usurpé l'estime publique dans le fracas de la sédition , où la première circonspection entraîne ; il ravagea les dehors des villes Génoises , conformément au plan de Pompiliani ; mais il étoit hors d'état de l'exécuter , encore moins de se décider par lui-même dans de nouvelles conjonctures : comme on peut en juger par l'acceptation qu'il fit contre toute raison , d'une suspension d'armes absolument nécessaire , & uniquement avantageuse aux Génois. Elle leur donnoit le tems de préparer les machines que leur politique vouloit mettre en œuvre. Ils avoient chargé depuis quelque temps le Marquis Doria leur Ministre à Vienne , d'y solliciter l'appui de l'Empereur. Ce Prince étoit

intéressé à protéger Gènes, le rempart de ses Etats d'Italie ; mais l'arrangement des préliminaires, & quelques discussions longues à finir dans le cours de la négociation, causerent une si grande lenteur dans le ministère Allemand, que les Génois furent obligés de temporiser avec les Corfes. Alvaradino ne pouvoit donc se conduire avec plus de maladresse qu'en accordant cet armistice dont il ne tiroit aucun avantage, & qui secondoit tous les desseins de ses ennemis. Ils profitèrent de sa faute avec la même habileté qu'ils avoient eue pour l'y engager, & envoyèrent dans cette Isle ce qu'ils avoient de plus considérable dans le Sénat. Jean-Baptiste Grimaldi & Charles Fornari, que leur mérite recommandoit autant que leur naissance, y furent envoyés avec le titre de Commissaires Généraux, & le pouvoir de traiter avec les mécontents. Mais toutes ces démarches trompeuses n'avoient pour objet que d'amortir l'ardeur des Corfes, & d'attendre que la Cour Impériale ayant terminé ses indécisions eût accordé les troupes auxiliaires qu'on lui demandoit par un nouveau Ministre qui étoit le Marquis Pallavicini.

Pendant

1730.

1731.

Pendant cet intervalle , les rebelles , impatiens du repos qui faisoit violence à leurs passions , agiterent une question théologique , désirant savoir , pour contenter les inquiétudes de leur superstition plutôt que les délicatesses de leur conscience , si la guerre qu'ils avoient entreprise étoit approuvée par la loi ; ils convoquerent une assemblée à laquelle on invita les Théologiens de tous les ordres , & quelques Ecclésiastiques séculiers. L'avis du Chanoine Orticoni , ancien Vicaire général d'Aléria , & qui présidoit au Conseil , entraîna les suffrages ; il fut décidé que la guerre pouvoit se faire légitimement sur ce principe caprieux ; qu'elle est juste pour ceux à qui elle est nécessaire , & même sainte , lorsqu'il ne leur reste d'espoir que dans les armes (a). Le peuple , qui trouve de la justice dans tout ce qui est en sa faveur , applaudit à une décision qui flattoit son ressentiment ; persuadé qu'il alloit combattre sous la protection spéciale du Dieu des ar-

Questions
théologi-
ques.

1731.

(a) *Justum est bellum quibus necessarium est pia arma quibus nisi in armis spes est.*

mées , il devint plus courageux en devenant plus fanatique. On ne pouvoit lui parler de la suspension d'armes sans exciter sa fureur. Alvaradino , qui l'avoit résolue , ne lui parut plus qu'un traître , & un homme sans talent & sans esprit ; la multitude emportée n'est guere capable de ménagement ; elle le révoqua avec mépris de son emploi , pour nommer à sa place Philibert Evaristo Ciarten.

1731.

Sous ce nouveau Général , plus zélé & plus habile , les affaires changerent de face. Il soumit Algagliola , fit le blocus de Calvi , & jetta une si grande consternation dans Bastia , que plusieurs doutant d'y être en sûreté , se retirèrent à Caprara ou à Gènes. C'est de tous les Généraux Corfes , celui qui a commandé l'armée la plus nombreuse : elle étoit de trente mille hommes. Une autorité si grande le rendit glorieux , & lui fit prendre dans ses ordonnances le titre de Général des véritables Corfes pour le salut des peuples & la défense des opprimés , comme pour déclarer que ceux qui lui étoient unis , étoient seuls les vrais enfans de la patrie , & pour abjurer solennellement tous les anciens rap-

ports de sa nation avec la République de Gènes. S'il consentit à un armistice de quelques semaines qu'on lui proposa , c'est parce qu'il étoit favorable à son parti , & nécessaire aux travaux de la campagne. La guerre se ralluma ensuite avec la même ardeur , il n'étoit point de contre-tems capable d'affoiblir la résolution que les Corfes avoient prise de se délivrer de la nation Génoise , ou d'en adoucir tellement le joug , que leur dépendance ne différât point de la liberté. Occupés de cette raison d'état , qui étoit leur plus grand intérêt & leur première passion , ils chercherent de nouveaux Souverains , ou plutôt , selon leur façon de penser , de nouveaux Protecteurs. Dans cette vue , ils députerent à Rome le Chanoine Orticoni , qui avoit particulièrement leur confiance , afin d'offrir au Pape la souveraineté de leur Isle ; & s'il la refusoit , de lui demander sa médiation entr'eux & les Génois. On étoit prévenu que le souverain Pontife ne sortiroit point de l'impartialité que lui imposoit sa qualité de Pere commun , supposé qu'il ne voulût point faire revivre les anciennes prétentions du

1731.

Saint-Siège sur la Corse. Il accepta la dernière proposition, qui ne convenoit pas moins à ses sentimens qu'aux bienséances de sa place. La République, avertie qu'il vouloit bien se rendre leur médiateur, lui envoya des Plénipotentiaires ; mais les conférences, qu'on tint à cette occasion, ne donnerent point de facilités aux intentions pacifiques du saint Pere. Aucun des partis ne procédoit avec sincérité ; les Génois vouloient amuser les Corfes, & les Corfes tromper les Génois. Pendant que leurs Agens traitoient de la paix, ils se faisoient eux-mêmes la guerre la plus vive & la plus opiniâtre. Les Insulaires bloquoient les Villes principales. Ils recevoient fréquemment de Livourne des convois chargés de toute sorte de munitions : on disoit que l'Espagne fournissoit l'argent, & la France les vaisseaux ; que la première prétendant à la Corse pour Dom Carlos, l'autre s'étoit obligée à soutenir ses prétentions. Sur ces bruits, Gènes publia une ordonnance qui défendoit à tous vaisseaux de nation quelconque, sous peine de mort pour les gens de l'équipage, de confiscation pour les

1731.

navires , de commercer avec l'Isle de
Corse , & d'y jeter l'ancre , excepté
devant Bastia , Calvi , Ajaccio & Bo-
nifacio. En conséquence , ses galères
ayant rencontré , en croisant sur les
côtes de la Toscane , un bâtiment Fran-
çois qui portoit soixante Corfes , du
canon , & d'autres munitions desti-
nées aux rebelles , le prirent , après
un combat de trois heures , & le me-
nerent à la Spezza. Nous taxames ce
coup hardi de témérité , autant que
la loi , qui y avoit donné lieu , nous
avoit paru peu sage & indiscrete. M.
Campredon , résident de France à Gè-
nes , s'en plaignit avec la dignité qui
convenoit à la grandeur de notre Mo-
narque , & laissa entrevoir de près
la vengeance qu'il en tireroit. Mais
la République empêcha que ce dé-
mêlé n'eût d'effets plus funestes , en
ordonnant qu'on relâchât le navire.
Mortifiée par la Cour de Versailles ,
elle se servit de ses humiliations mê-
me , pour persuader l'Empercur de la
protection secrete que la France &
l'Espagne donnoient aux rebelles de
Corse. Charles VI , qui se défioit de
ces deux Puissances , & craignoit qu'el-
les ne portassent la guerre dans le

Démêlé
entre les
Génois &
la Cour de
France.

222 *Histoire des Révolutions*

Milanez , ou à Naples , conclut un traité avec Gènes , par lequel il s'engageoit d'autant plus volontiers de lui subjuguier la Corse , qu'il fermoit par ce moyen les deux portes de l'Italie aux Espagnols & aux François.

1731.
9 Août.

Expédition
du Baron
de Wach-
tendonck.

Le Gouverneur de Milan fut chargé de composer , parmi les troupes Allemandes qui étoient en Lombardie, un corps d'environ quatre mille hommes , & de les envoyer en Corse comme troupes auxiliaires. Elles arriverent le 9 Août , dans le port de Bastia , formées de cinq bataillons , de cinq compagnies de grenadiers & de cent-vingt hussards , commandées par le Baron de Wachrendonck. Le Colonel Vêla , homme actif & d'une valeur brillante , joignant le lendemain ses huit cens Génois aux Impériaux , ouvrit la campagne en forçant les rebelles de lever le blocus , qu'ils faisoient en vain faute d'ingénieurs & de canoniers. On les mit en déroute ; quatre cens hommes renversés sur la place , quatre pieces de canon enlevées , cinquante prisonniers servirent comme de trophées aux vainqueurs. L'embrasement de Cardo , de Furiani ,

celui de Monte Riccipello , tous lieux où les rebelles avoient pratiqué des magasins , furent les fruits de cette première victoire.

On marcha tout de suite vers Saint-Florent pour l'assiéger , & on étendit les troupes dans la plaine de Barbaggio. Mais les rebelles ayant évacué ce poste , ainsi que les autres du nord , les préparatifs du siège furent inutiles. Les Génois occuperent Saint - Florent , & Wachtendonck retourna à Bastia , où il fit publier un pardon concernant tous ceux , aux chefs près , qui se soumettroient avant le terme de six semaines. L'exception qu'il mit dans l'amnistie , empêcha de beaucoup que l'acceptation ne fût générale. Bien loin de se soumettre , la plupart des mécontents s'étoient retranchés derrière les montagnes de Vescovato , résolus de n'en sortir que pour faire des incursions , & dresser des embuscades , conformément au plan de défense imaginé par Sanpietro , le plus sage & le plus sûr contre des troupes disciplinées.

A cette manœuvre , Wachtendonck comprit qu'il auroit besoin de renfort ; & , sur ses représentations , le Gou-

224 *Histoire des Révolutions*

verneur de Milan lui envoya deux mille hommes d'infanterie , avec cent cinquante hussards , & la République , quelques compagnies de grisons. Il se mit en marche avec son armée , fortifiée de ce nouveau corps de troupes , pour entreprendre de forcer les retranchemens des rebelles. Effrayés moins de son approche , que du ressentiment que son mauvais succès causeroit à l'Empereur , les mécontents députerent au Général Autrichien quelques-uns de leurs chefs pour l'arrêter par de fausses négociations. Comme il avoit ordre d'épuiser toutes les voies de douceur , il reçut leurs députations , malgré l'avis contraire des Officiers Génois ; & , après avoir balancé avec eux les divers moyens les plus propres à un accommodement ; il dépêcha un courrier à Vienne , chargé du résultat de leurs conférences. La réponse de l'Empereur ayant été contraire aux vœux des rebelles , qui persévéroient à vouloir que l'on comprît leurs chefs dans l'amnistie , il continua sa route non vers Vescovato , d'où sa prudence le détourna , mais vers San-Pellegrino , poste important & plus aisé à conquérir. Il lui arriva , à son retour ,

1731.

28 Octo-
bre.

une affreuse disgrâce. Les rebelles lui laisserent passer le Golo, au pont de pierre appelé *Ponte-Golo*, & vinrent le lendemain, au nombre de quatre ou cinq mille, se porter sur les hauteurs, des deux côtés de la riviere. Pressé par le manque de vivre de retourner à Bastia, il revint par le même chemin, & fut obligé, pour forcer le pont, d'attaquer les rebelles. Il perdit douze cens hommes, & finit par faire une capitulation honteuse, signée de l'Abbé Castinetta, un des plus redoutables chefs de la révolte, afin d'obtenir un passage avec ses sept bataillons & ses drapeaux.

Depuis cette tragique aventure, il fit de Biguglia un poste considérable, dont il sentoit la nécessité, & convint avec les rebelles d'une suspension d'armes de trois mois, pour travailler dans cet intervalle à plier leur inflexibilité par des négociations mieux concertées. Mais il les trouva également obstinés dans leur révolte. Piqué de leur résistance, il résolut de les attaquer par un endroit sensible, & de ravager leurs champs les plus précieux. Les troupes de l'Empereur, & celles de la République se diviserent en plusieurs corps,

1735

226 *Histoire des Révolutions*

pour étendre leur dévastation. Mille ravages furent les tristes monumens de cette expédition funeste aux deux partis, & peut-être davantage aux Impériaux. Ces derniers furent souvent battus, même avec la supériorité du nombre, particulièrement à Campo di Loro , où vingt - un bergers repoussèrent deux cens houffards , soutenus de six cens hommes , tant Grecs que Génois (a). Les échecs que les Autrichiens essuyèrent en plusieurs rencontres , joints aux maladies causées par la rigueur de l'hiver qui duroit encore , par la disette des vivres & la mauvaise qualité des nourritures , avoient si fort diminué le nombre de leurs troupes , qu'ils furent obligés d'abandonner la plûpart de leurs postes. Les mécontents aussi - tôt les occupèrent , sur-tout celui de Saint - Florent , où Giafferi , qu'ils avoient fait leur Général , établit sa résidence. Il y reçut bientôt après , avec une agréable surprise , quelques Dames de la Cour Espagnole , dont la tempête avoit trou-

(a) Voyez le Précis des Mœurs des Corfes article Courage.

blé la navigation. Quatre galères, faisant partie de la flotte qui escorte Dom Carlos en Toscane, & que le mauvais temps avoit dispersée au cap Noli, relâcherent à Saint-Florent. Une de ces Dames étoit la Comtesse de Saint-Estevan, épouse d'un des Ministres du Prince; Giafferi, charmé d'avoir une occasion de plaire à la Cour d'Espagne, les conduisit au château sur lequel le pavillon Espagnol fut arboré pendant trois jours qu'elles y demeurèrent.

Depuis cette visite, qui n'étoit pourtant que l'effet du hasard, les Génois ne douterent plus des relations des Corfès avec la Cour de Madrid. Ils en marquerent leur inquiétude à l'Empereur, qui se résolut à envoyer dans cette Isle, au printems suivant, un secours plus puissant que les deux premiers, sous les ordres du Prince Louis de Wirtemberg, afin qu'il agît avec vigueur & succès, tant pour l'honneur des armes Impériales, que pour terminer plus promptement une rébellion qui retenoit des troupes bientôt nécessaires en Italie. Le bruit de ces arrangemens donna une nouvelle chaleur aux armes des rebelles; ils se re-

1732.

228 *Histoire des Révolutions*

muerent de tous les côtés , cherchant à gagner du terrain , & à opposer de nouvelles barrières aux Impériaux. Ciaccaldi prit , avec deux mille hommes , Olmertina. Charles Alexandrini traversa le torrent de Pilinazzo , à la tête de quatre mille , pour aller surprendre Biguglia , & s'emparer de San-Pellegrino. Il échoua dans ces deux projets. Wachtendonck 'le fit avorter en couvrant à propos ces deux places ; mais ensuite il succomba sous la fortune & la valeur de l'infatigable Giafferi , qui remporta sur lui une victoire devant Sartène.

Sartène , capitale d'un district de ce nom , dans la partie ultramontaine de la Corse , fidèle à la République , avoit résisté aux promesses & aux présents du Général. Indigné de voir toutes ses mesures manquées , Giafferi fit dessein de la réduire par la force des armes ; il assemble un corps de sept mille hommes , & part , après avoir adressé au ciel des vœux publics , & entendu le sermon véhément du Jésuite Eustache Alvaradino , sur la nécessité & le mérite de combattre pour la patrie & la liberté. Il sçavoit combien les motifs de religion donnent d'en-

thousiasme à la valeur des soldats. On arrive devant Sarrène à sept heures du matin ; ses généreux habitans , qui veilloient à la sûreté de leurs foyers , s'étoient mis hors de leurs murs en ordre de bataille , & faisoient bonne contenance. Le courage suppléoit au nombre , & d'ailleurs ils attendoient du secours de Wathendonck. On les attaque avec ardeur , ils se défendent avec intrépidité ; le combat se donne avec cet acharnement qu'on voit dans les guerres de parti. Ceux de Sartène , accablés du grand nombre , & obligés de plier , se retirent dans leur Ville , entraînant leurs prisonniers avec eux , parmi lesquels étoit Piccioli , l'ami du Général. A peine sont-ils rentrés , que voici l'armée des Génois & des Impériaux , forte de trois mille quatre cens hommes qui avoient débarqué à Campo - Moro. Sans sortir de cette tranquillité d'esprit , qui caractérise l'héroïsme des grands Capitaines , Giafferi se dispose à les recevoir , place mille hommes devant la Ville , pour s'opposer aux sorties des habitans , & range en bataille le reste de sa troupe. On le chargea de toutes parts ; le Baron de Wathendonck , car on croit

230 *Histoire des Révolutions*

qu'il s'y trouvoit en personne , les Colonels Arnaud & Vêla le prennent , les uns de front , les autres en flanc ; il fait face à tous , leur résiste , & les repousse avec perte. Son ame passe dans celle de ses soldats ; ils combattent de pied ferme , comme de vieilles milices expérimentées dans les manœuvres des batailles ; Wathendonck s'étonne de leur résistance & du bon ordre qu'ils observent ; il feint de fuir pour les mettre en desordre , & les battre avant qu'ils puissent se rallier. Giafferi s'apperçoit du piège , & l'évite ; les Allemands reviennent à la charge , redoublent leur feu ; le carnage est grand , les premiers rangs des Corfes s'éclaircissent ; il y a de la confusion , mais ils se raniment : & , s'élançant dans le rang des ennemis le poignard (a) à la main , ils les renversent , passent sur le ventre de ceux qu'ils ont couchés par terre , poursuivent les fuyards l'espace d'une lieue , se saisissent du Colonel Arnaud tombé

(a) Les poignards dont les Corfes font usage , sont très-larges , à deux tranchans , & se terminent en pointe comme les lancettes. Ils sont plus longs que les couteaux de chasse.

de cheval, & font prisonniers ou tuent tous ceux qui n'ont pas le temps ou la force d'éviter leur fureur.

Les Sarténiens , qui avoient combattu avec une valeur admirable , voyant la déroute des troupes auxiliaires , se résolurent , dans cette extrémité à quitter leurs maisons , & tâcherent de s'ouvrir un passage à travers les ennemis ; mais Giafferi les repousse dans la ville , & entre après eux. Le courage qui les animoit , cede à la frayeur qui les abbat ; chacun appréhende la colere du vainqueur ; les femmes & les enfans viennent se jeter à ses pieds , & lui demander grace. Ce jour étoit trop beau pour le souiller d'aucun acte de cruauté ; il se laissa fléchir , en faveur de son ami Picciolo qu'il retrouvoit , & parce qu'il vouloit d'ailleurs goûter les deux plus doux plaisirs d'une grande ame , celui de vaincre , & celui de pardonner. Nous aurons encore occasion de parler de Giafferi ; la victoire qu'on vient de décrire , fait l'éloge de ses talens & de sa bravoure.

Les Génois , désespérés de la défaite des Impériaux , s'en prirent à ceux qui , par leur secours , fomentoient

232 *Histoire des Révolutions*

1742.

l'audace des Corfes , & brûlerent un bâtiment François , qui , ayant mouillé à la baie de Giralatte , leur avoir versé des munitions de guerre ; cette nouvelle insulte faite au pavillon d'une Puissance si respectable , étoit de nature à leur attirer des désagrémens plus fâcheux. Le Roi s'étoit contenté autrefois des excuses que la République lui fit par le ministère du Marquis Doria , & de la restitution de la charge du navire. Mais , en cette occasion , il envoya quatre vaisseaux de guerre à Gènes , pour dicter impérieusement les réparations qu'il exigeoit , dont la principale fut que , le Sénat , par une ordonnance expresse , publiée & affichée dans tous les lieux de son ressort , défendrait à tous les sujets de la République de visiter à l'avenir , & dans aucun cas , les bâtimens François.

1732.

Le 4 d'Avril.

Expédition du Prince de Wirtemberg.

Cependant le Prince de Wirtemberg débarque à Calvi avec six mille quatre cents hommes , accompagné du Prince de Culembach , Général de bataille , & du Comte de Schmettau , Général d'artillerie. La vivacité de son courage ne souffre point de délai ; il campe avec Culembach auprès de Calvi , fait occuper au Général Schmettau les hau-

teurs du Nebio , laisse Wathendonck dans la partie de Bastia , & le Colonel Vêla au voisinage d'Ajaccio. Avant d'en venir aux armes, il publie, au nom de l'Empereur, une déclaration datée de Calvi, dans laquelle il offre aux rebelles l'auguste médiation de Sa Majesté Impériale, & un pardon général accordé par la République, à condition qu'ils remettront les armes dans l'espace de cinq jours; faute de quoi ils ne peuvent s'attendre qu'à des traitemens sévères; on leur fait envisager les récompenses de leur soumission & la punition de leur entêtement, que l'Empereur garantira, les unes de sa parole sacrée, & soutiendra les autres de sa puissance.

Si la déclaration du Prince eût été rendue sans altération aux payfans, ils n'auroient point hésité de se rendre; mais les chefs leur en firent des interprétations infidèles, & les ennivrerent d'espérances chimériques; tantôt c'étoit un armement qu'on préparoit pour eux en Espagne, tantôt les Algériens se dispoisoient à les secourir; ils cherchoient, par ces mensonges politiques, les uns à garder un commandement qui flattoit leur vanité, & soutenoit leur

1732.

Le 4 d'A-

vril.

234 *Histoire des Révolutions*

fortune , les autres à satisfaire leur aversion pour les Génois , & le fanatisme de leur liberté. Egarés par les discours des chefs , non - seulement ces peuples rejeterent les avances de paix qu'on leur fit , mais ils portèrent la folie jusqu'à insulter les Impériaux ; on ne garda plus alors de ménagemens à leur égard. L'expiration de l'amnistie , fut le commencement des hostilités. M. de Wirtemberg fit marcher deux corps de troupes , l'un vers Algayola , & l'autre contre le village de Calenzana , & envoya un Colonel Allemand , avec trois cens hommes & cent houffards qui débarquèrent au golfe de Valinco , pour pénétrer jusqu'à Ajaccio , & soumettre l'au-delà des Monts. Il échoua dans ces trois entreprises. Ses troupes furent battues vers Algayola , & à l'attaque de Calenzana ; le Seigneur Luc d'Ornano arrêta à Olmetto le Colonel Allemand , & le força de se rembarquer avec sa troupe , & de se rendre à Ajaccio par mer ; le Général Schmettau essuya un échec aux montagnes de Lento & de Tenda. Cependant , malgré ces pertes , le Prince de Wirtemberg conquit en peu de tems presque toute la Balagne ;

1732.
Le 23 d'A-
vril.

& , s'étant joint au Général Schmer-tau sur la hauteur de San-Nicolao , il pénétra sans obstacle dans le fond du pays , dont il se rendit maître. Les jours qui suivirent ces différentes actions , furent bien déplorables par les dégâts que l'on fit aux champs , les rebelles en voyoient la désolation de la cime de leurs rochers sans en paroître émus , tant l'enthousiasme dont on avoit sçu enflammer leur esprit , leur prêtoit de force ; mais , lorsqu'ils eurent appris que l'armement d'Espagne ne regardoit que la ville d'Oran ; & que les offres des Algériens se réduisoient à quelques froides politesses , ils regarderent d'un œil bien différent les malheurs qu'ils venoient d'éprouver. Autant ils avoient été obstinés dans leur résistance , autant furent-ils empressés à se soumettre.

La Balagne fut la première des provinces qui envoya ses Peres des Communes faire leurs soumissions au Prince de Wirtemberg. Alors Giafferi , & les plus sages de son conseil , voyant qu'il falloit fléchir sous la loi de la nécessité , & que l'exemple de cette province alloit causer une révolution générale , voulurent , en y coopérant eux-

236 *Histoire des Révolutions*

mêmes , s'en faire un mérite auprès du
1732. Prince Allemand. Ils lui envoyèrent une
Le 8 de députation de huit principaux chefs ,
Mai. dont il écouta les propositions , avec
Congrès qui il convint d'une trêve , & arrêta de
de Corté. tenir un congrès à Corté. On se donna
des ôtages , & les Plénipotentiaires se
réunirent , le jour qu'on avoit fixé , à la
Ville qui étoit le rendez - vous général.
Les Princes de Wirtemberg , de Culemb-
back , de Waldeck , les Comtes de Li-
gneville & de Lowestinc ; le Baron de
Wathendonck ; les Généraux Schmet-
tau & de Lowendal , y étoient au nom
de l'Empereur. Camille Doria , Jérôme
Vénérofo , Rivarola , nouveau Com-
missaire général qui avoit remplacé M.
de Grimaldi & Fornari à l'arrivée de
M. de Wirtemberg , François Gropallo
qui commandoit en second , & avoit
seulement le titre de Gouverneur , s'y
trouverent de la part de la République.
Giafferi s'y rendit avec dix de ses Lieu-
tenans. Le Prince les accueillit gracieu-
sement , & donna , pendant le souper
où il les retint , le titre de Colonel aux
deux plus considérables : distinction qui
applanit des difficultés qu'il auroit fallu
combattre , & prouva que les grands
gagnent plus par leur affabilité que par

leur empire. L'Évêque d'Aléria fut invité au congrès, dont on ouvrit la première séance au château, avec les cérémonies accoutumées. Après la lecture de l'acte de garantie de l'Empereur, de l'amnistie générale de la République, des pleins pouvoirs des Plénipotentiaires; le Prince de Wirtemberg, M. de Rivarola & Louis de Giafferi, prononcèrent chacun un discours où ils firent valoir les droites intentions des Puissances qui les avoient commis. Je rapporte celui de Giafferi, parce qu'il renferme une belle réflexion.

» L'exemple des peuples de Corse,
» dit-il, doit apprendre aux Souve-
» rains à ne point opprimer leurs su-
» jets; mais à se les attacher par de
» bons traitemens, & à se souvenir
» que, partageant avec eux la qualité
» d'hommes mortels, ils sont origi-
» nairement égaux; la distinction où
» le sort les a placés n'est point vaine;
» les Souverains sont élevés au-dessus
» des peuples par la force des Loix,
» mais ils doivent s'y soutenir par des
» sentimens de justice & d'humanité;
» la modération est leur plus fort ap-
» pui, la tyrannie la chose la plus con-
» traire à leurs intérêts; & , en vou-

» lant trop étendre leur autorité , ils
 » vont toujours à leur ruine.

On continua les autres conférences avec la même politesse & le même succès ; les Génois défendirent leurs droits, les Corfès leurs privilèges ; & , malgré les protestations de quelques villages de la partie méridionale que les chefs d'un commun accord rappellerent à des sentimens pacifiques, on conclut le traité dont nous remarquerons deux articles essentiels. Le premier , qui en devoit être comme la garantie , portoit qu'il y auroit à Bastia une chambre Impériale ; à laquelle on pourroit appeler dans le cas où la République n'observeroit point exactement les articles convenus. Le second renfermoit la promesse que les chefs , déterminés par l'autorité du Prince de Wirtemberg , firent avec serment de rendre aussi tôt , après la séparation de l'assemblée , des lettres qu'ils avoient à Vescovato , où l'on es-
 péroit trouver des preuves de la trahison de quelques Génois.

1732.

A peine le traité fut signé , que le Marquis Rafaëlli , Secrétaire des rebelles , n'osant compter sur le pardon de Gènes, ni sur la parole des Officiers de la République , disparut pour se

mettre à l'abri des violences qu'il craignoit de leur part , & pour lesquelles il sçavoit que les Puissances ne manquent point de prétextes. Mais les Génois jugerent qu'il s'étoit sauvé avec son porte-feuille , afin de n'être pas obligé à rendre les lettres que les Généraux de la rebellion avoient promis de faire tenir au Sérénissime Gouvernement. Sans chercher d'autres preuves que ces apparences où ils fondoient leurs préventions , ils mirent sa tête à prix , & firent arrêter quatre principaux des chefs , Giafferi , Ciaccaldi , Aitelli , & Simon Rafacelli , frere du Secrétaire , dont on les accusoit d'avoir conseillé & favorisé l'évasion. Ils furent d'abord mis en prison à Bastia , ensuite transférés à la tour de Gènes , & de-là à la forteresse de Savone. Il y eut autant d'opinions différentes sur cet événement , qu'avoient d'intérêts divers ceux qui y prirent part. Les Génois disoient , pour justifier leur conduite , qu'elle étoit nécessaire à la sûreté du gouvernement ; que dans toutes les bonnes administrations on assuroit des gens suspects , & que d'ailleurs la raison d'état étoit supérieure à toutes les autres raisons. Les Autrichiens regardoient l'emprisonnement

1732.
Le 17 de
Juin.

des chefs , comme une infraction manifeste au traité , de la maniere la plus contraire au droit des gens ; & l'infraction de ce traité qu'ils avoient garanti , comme une injure à la médiation de leur maître. On prétend que le Prince de Wirtemberg , malgré les honneurs & les présens qu'il reçut à Gènes , n'y dissimula point l'impression défavantageuse que cette voie de fait laissoit dans l'esprit de tous les Officiers de l'armée Allemande , & prévint le Sénat que l'Empereur lui demanderoit l'élargissement des chefs , comme une satisfaction dûe à l'honneur de sa parole sacrée. Les Corfes , dont le traitement qu'on faisoit à leurs chefs aigrissoit la haine , n'appelloient plus les Génois que des persécuteurs & des tyrans , ils leur reprochoient d'avoir commis à Corté , en chargeant des fers les plus considérables de leur nation , une lâcheté infâme , qui les couvroit de déshonneur aux yeux de toute l'Europe. Le feu de la rebellion jettoit par-tout des étincelles , & menaçoit d'un nouvel embrasement. Il arriva une émeute populaire à Ajaccio , où Warhendonck , demeuré dans l'Isle avec le reste des troupes Allemandes qu'on avoit transférées

portées en Toscane , reçut de Dom Mario une lettre féditieuse conçue en ces termes : « Le Seigneur Baron de » Wathendonck est averti , pour en » informer tous ceux à qui il appar- » tient de le sçavoir , que si dans un » mois , à compter du 26 Juillet 1732 , » les Seigneurs Giafferi , Astelli , Ciac- » caldi , & le Révérend Pere Rafacilli , » injustement détenus à Gènes , ne » sont pas remis en pleine liberté , & » dans la possession de ce qui leur a » été promis par le traité conclu avec » le Seigneur Prince de Wirtemberg , » on peut compter que les mêmes » confédérés , qui ont soutenu avec » tant de zèle & de gloire les inté- » rêts de leur chère patrie , sçauront » bien la venger des nouvelles contra- » ventions de la République de Gè- » nes , qui n'est pas digne d'avoir les » Corfes pour sujets. C'est de quoi le » Seigneur Baron de Wachtendonck » est averti par Dom Mario.

Quelque grande que fût la fermenta-
tion dans les esprits , Gènes pensoit
moins aux moyens de les calmer , qu'aux
raisons spécieuses qui pourroient , au
jugement des Cours , légitimer ses
procédés envers les insulaires , & prit

ciipalement les faire goûter au minif-
tère Autrichien. Elle lui adreffa un
mémoire par la voie du Marquis Pal-
lavicini , où elle tâchoit de prouver
que les quatre chefs étoient des cri-
minels d'Etat , que le bon ordre obli-
geoit de retenir en prifon pour affûrer
la tranquillité publique. Mais les Mi-
nistres de Vienne , qui voyoient cette
affaire fous une autre face , demeu-
rerent dans les premiers fentimens
qu'ils en avoient conçus , & défar-
vouerent même plufieurs allégations
contenues dans fon mémoire. Rien ne
leur paroiffoit fi injufte que de punir
les chefs d'une faute qu'ils n'avoient
point commife , de les rendre respon-
fables des actions de Rfaëlli , & de
vouloir qu'ils euflent enfreint le traité
en favorifant fon évasion , puifqu'il
n'étoit pas prouvé qu'ils en fuflent les
complices. Pourquoi exercer fur eux
une domination dure & arbitraire dans
le tems qu'il falloit plutôt ufer d'in-
fination ? Etoit-ce afin que , pour fe
racheter , ils engageaffent Rfaëlli à
rendre les papiers fecrets dont la Ré-
publique étoit intéreffée d'avoir con-
noiffance ? Mais fon deflein étoit déjà
rempli , puifqu'on les avoit trouvés à

Vescovato chez un ami du Secrétaire à qui, en partant, il les avoit confiés. De semblables réflexions déterminèrent l'Empereur à exiger, nonobstant les intrigues du Sénat, & avec des expressions absolues, que le traité de Corse conclu sous sa garantie & signé des Plénipotentiaires de la République, fût observé dans toute sa teneur, & que les chefs fussent mis en possession des graces qu'on leur avoit promises en récompense de ce qu'ils avoient déterminé à la soumission nombre de leurs partisans; aux menaces de l'Empereur, se joignit la volonté du Roi de France, qui fit dire à Doria, envoyé de Gènes à sa Cour, qu'il désireroit qu'on délivrât de prison les chefs des Corfes pour lesquels il vouloit bien s'intéresser.

Pendant qu'on agitoit leur liberté avec des raisons politiques, Jacoboë, homme inconnu jusqu'alors, parut à la tête de deux mille montagnards au-delà du Gradaccio & du Golo, pour la venger par les armes. Il auroit acquis de la célébrité s'il avoit eu le temps de soutenir la hardiesse de son début; mais le premier instant de son exaltation se rencontra avec celui de

1732.

244 *Histoire des Révolutions*

sa chute , il fut pris prisonnier & conduit à Bastia , où Wathendonck attendoit depuis long-temps les ordres de l'Empereur , & où il faisoit des efforts pour appaiser la discorde. On monta jusqu'au premier fil de ce dédale de faction , & l'on arrêta quelques citoyens de Gènes soupçonnés d'avoir des liaisons suspectes avec les mécontents , & convaincus par les papiers du Marquis Rascelli. Les plus considérables étoient le Major Gentile noble Génois , & Lanfranchi riche Banquier.

1733.

Cependant les Corfès demandoient à hauts cris la liberté de leurs chefs , & la République le libre exercice de sa puissance. Comme on ne se résour pas aisément à revenir sur ses pas , lorsque les démarches ont été publiques , elle ne consentit que par force , & sur de nouvelles menaces de l'Empereur , à élargir ces prisonniers , illustres par l'intérêt que prenoient à eux les plus grands Princes de l'Europe ; on les conduisit en plein Sénat

1733.

Au mois de
Mai.

Leur dé-
livrance.

où ils firent leurs soumissions , mais où ils refuserent les récompenses promises à Corté , craignant jusqu'aux bienfaits de la République. Giafferi , qui avoit d'abord accepté le vice - commande-

ment de Savone, & trois mille six cents livres de pension, les abandonna pour passer au service de Dom Carlos; l'Abbé Astelli passa à Livourne, Ciaccaldi alla en Espagne, & Rafaëlli, accompagné du Chanoine Orticoni, ci-devant Agent des Corfès en Italie, se réfugia à Rome, où le Pape, qui connoissoit son mérite & son érudition, le fit Auditeur du Tribunal de *Monte-Citorio*. Le Marquis de Rafaëlli son frere, qui, depuis sa proscription & l'embrasement de sa maison de Vescovato, s'étoit retiré à Florence, y avoit été fait un des Secrétaires du cabinet du Grand Duc, avec douze cens écus de pension.

Après ce dénouement, Wathen-
donck reçut un réglemeut de régence
pour l'Isle, consistant en XVIII articles qu'on avoit insérés pour leur donner plus d'autorité dans un acte de garantie Impériale. Les plus remarquables sont, « Que certains impôts seront abolis; Qu'on n'exigera rien des habitans sous prétexte des grosses dépenses que la République a été obligée de faire à l'occasion des troubles, que les Corfès peuvent prétendre aux honneurs & dignités sé-

1733.

246 *Histoire des Révolutions*

» culiers & ecclésiastiques , de même
» que les autres sujets de la Républi-
» que ; Que les charges de Capitaines
» des ports à Bastia & à Ajaccio , se-
» ront conférées à des nationaux ; Que
» la noblesse Corse sera considérée à
» Gènes sur le même pied que celle des
» autres Domaines de la République ,
» & qu'il y aura un Orateur Corse à
» Gènes pour porter au Sénat les plain-
» tes & requêtes de ceux qui souffri-
» roient quelque oppression. »

La garantie de l'Empereur finit
en ces termes : » C'est pourquoi ,
» afin de répondre aux vœux com-
» muns de la Sérénissime Républi-
» que de Gènes , & à ceux des ha-
» bitans de l'Isle de Corse , Nous dé-
» clarons qu'en vertu du présent acte ,
» nous prenons sur nous la garantie de
» tout ce qui est contenu dans la nou-
» velle forme de gouvernement ci-
» dessus. Nous promettons sous notre
» parole d'Empereur & d'Archiduc ,
» de faire en sorte que les Corfes goû-
» tent en sûreté & en abondance les
» fruits de la bénignité de la Répu-
» blique envers eux , & qu'à ce nou-
» vel établissement il ne soit fait au-
» cune contravention par ceux aux-

« quels le gouvernement du Royaume
 « de Corse sera confié à l'avenir ; ou
 « si pareille chose arrivoit , contre no-
 « tre attente , nous nous engageons
 « d'obliger la République à y porter
 « un prompt remède , si elle ne le fait
 « pas d'elle-même , après en avoir été
 « priée par des requêtes soumises. Dé-
 « clarons en outre que toutes ces choses
 « n'auront lieu qu'autant que les Corfes
 « garderont à leurs Souverains la fi-
 « délité qui leur est dûe. En foi de
 « quoi nous avons donné les présentes
 « Lettres signées de notre main , &c. »

Lorsque ce règlement & ce diplôme
 impérial eurent été publiés dans toutes
 les Villes & Bourgades , Wathlen-
 donck partit avec le reste des Impériaux ,
 passa par Gènes & se retira en Allemagne.

1732.
 Le 5 de
 Juin.

L'accommodement qu'on venoit de
 terminer ne parut point solide à ceux
 qui approfondissoient le caractère des
 deux peuples , & voyoient que , sous
 un air de concorde , la division restoit
 au fond des cœurs. Personne n'étoit
 content de sa destinée ; les Génois
 murmuroient des circonstances qui les
 avoient forcés à une paix défavanta-
 geuse ; & les rebelles , de ce qu'on n'a-
 voit pas , dans le règlement , statué

248 *Histoire des Révolutions*

sur tous leurs griefs , & qu'on s'y servoit à leur égard d'expressions humiliantes. Ils y devoient pourtant trouver une ressource contre la tyrannie ; si quelqu'un avoit eu raison de s'en plaindre , ce devoit être plutôt les Gênois qui voyoient qu'on y avoit compromis leur souveraineté. Toutes les fois que les Princes composent avec des sujets rebelles , c'est toujours au détriment de leur puissance. L'esprit de vengeance , qui fait un des principaux traits du caractère des Corfes , étoit le ressort qui les faisoit agir ; la détention des chefs & les délais affectés qu'on avoit mis à leur élargissement , avoient offensé la nation. Les habitans d'O-

**Nouvelle
révolte.**

1733.

rezza éclaterent les premiers , & firent renaître les anciens troubles que le Sénat de Gènes accrut en recevant d'une manière peu honorable Ginestra , député des Corfes pour lui faire des remontrances. Piqué d'avoir été traité avec si peu de considération , & trop passionné pour excuser la froideur du Sénat en faveur des affaires multipliées qui partageoient alors son attention , Ginestra fit , par dépit , soulever les montagnards dès qu'il fut retourné en Corse.

Gènes y envoya Jérôme Pallavicini pour succéder à Rivarola , &

tâcher de ramener les esprits par de sages ménagemens, en se méfiant toutefois de quelques cantons plus suspects que les autres. Il crut devoir être moins condescendant que sévère, & il ne réussit dans aucun des moyens qu'il employa. Ayant fait arrêter François Alexandrini, & poursuivre Jean-Jacques Castinnetto, qui s'étoient signalés dans la première rebellion, qu'il accusoit de lier de nouvelles intrigues dans le cap Corse pour en faire soulever les habitans, & leur fournir des armes, il fut obligé de relâcher Alexandrini, parce qu'il l'avoit fait saisir dans un lieu d'immunités, il ne put atteindre Castinnetto, & il éprouva dans la suite que la sévérité non-seulement échoue dans les troubles civils quand elle n'a pas la force en main, mais qu'elle achève d'en augmenter le désordre.

En effet, les rebelles firent sonner plus haut leurs mécontentemens; & voyant que leur parti étoit devenu plus nombreux, ils se déclarèrent par des démarches qui n'étoient plus équivoques: car ils s'emparèrent de la Balagne & de l'ancien retranchement de Vesco-vato, où ils arborèrent, sur la plus élevée des montagnes, l'étendard d'A-

1733.

ragon. Des noms fameux & illustres, Dom Pedro d'Ornano, Ginestra, Castinetto, Maldini, & plusieurs personnes de la maison Gentile, parurent à la tête de cette nouvelle confédération, qui commença de se signaler par deux petits avantages près de Rostino, & se fortifia par la prise de Corté, où il y avoit une garnison de sept cents hommes avec six grosses pièces d'artillerie. Ce fut Maldini qui eut la gloire de cette conquête, pour laquelle il avoit conduit sept mille paysans, & fait transporter trois petits canons, dont, à la vérité, il ne savoit point faire un usage avantageux; mais ayant assez de bravoure pour se passer de cet art destructeur, il força après dix jours de siège la ville & le château de se rendre par capitulation, permettant généreusement à la garnison de se retirer à Sanpellegrino avec ses bagages.

La République sur cette nouvelle se hâta d'envoyer un corps de trois mille hommes pour défendre ce poste, ainsi qu'Ajaccio, & pour mettre Pallavicini en état de faire face aux rebelles; mais si c'étoit assez de ces troupes pour garantir les places d'insulte, elles n'étoient point suffisantes

pour risquer des combats dans des lieux difficiles & contre des ennemis fortifiés. Pallavicini, qui n'eut aucun succès, parce qu'il ne pouvoit rien entreprendre, fut rappelé sur la fin de l'année, & remplacé par Hugues Fiesque & Pierre-Marie Justiliani, qui parurent moins comme Commissaires Généraux, qu'en qualité de députés & de négociateurs. Ils étoient autorisés par leurs instructions à pourvoir à toutes les plaintes qu'on pourroit leur faire, à accorder un cinquieme amnistie & d'autres graces, selon qu'ils en verroient l'utilité; mais les chefs actuels de la rebellion, pousés par de mauvais conseils & par une présomption aveugle, osèrent dédaigner leurs avances, & leur répondre que l'Empereur ne pouvant, dans la situation présente de ses affaires, soutenir sa garantie, ils ne vouloient rien traiter de nouveau qui ne fût garanti spécialement par les maisons de Bourbon & de Savoye; craignant encore que les peuples ne se laissassent gagner par les offres qu'on leur faisoit, & que, venant à un pour-parler avec les Sénateurs, ils n'en sortissent dé- trompés de toutes les fausses idées an-

1733.

252 *Histoire des Révolutions*

moyen desquelles il les avoient entraînés à la révolte, ils firent aussi-tôt publier une ordonnance portant peine de mort contre quiconque iroit se présenter aux deux Commissaires Généraux.

L'esprit de vertige les avoit si fort égarés, qu'ils ne respectèrent pas plus les Princes de l'Eglise, pour qui leurs égards alloient jusqu'à l'adoration, que ces Envoyés de Gènes, d'ailleurs si vénérables par leurs hauts rangs & leur caractère de Ministres de paix. Ils avoient enlevé des amas de grains déposés à Bosaïa, & les avoient transportés dans les retraites qui receloient leur brigandage. L'Evêque d'Aléria, indigné de ces violences commises dans son Diocèse, employa les armes spirituelles contre tous ceux qui y avoient participé, & les priva de la Communion de l'Eglise. Cet exercice redoutable d'un pouvoir sacré, qui, en des jours plus tranquilles eût alarmé leur conscience & atterré leur esprit, ne fit dans ce temps de confusion que provoquer leur colere. Si le Prélat n'avoit songé à s'enfuir & passé par mer à Bastia, il eût été exposé à la brutalité de cent montagnards qui furent détachés pour se saisir de sa personne.

L'Evêque
d'Aléria
excommu-
nie les re-
belles.

1734.

Ils ne connoissoient pour principes qu'une indépendance effrénée ; plus on traversoit leurs démarches , plus ils outroient leurs prétentions & plus ils se faisoient de partisans : car la révolte est une contagion qui fait les plus grands progrès avec une extrême promptitude. On accusoit Giafferi, Ciaccaldi, Astelli, revenus dans l'Isle, d'y souffler par-tout la discorde , & de sacrifier le bien public à leurs vengeances particulieres. Ils ne désavouoient pas leurs mouvemens ; mais ils disoient qu'ils n'avoient pour objet que leur légitime défense ; que les fréquentes infractions des Génois au traité de Corté les dispensoient d'y être eux-mêmes fideles ; & , voulant user de récrimination , ils imputoient aux rigueurs que Pallavicini avoit exercées , le changement des cœurs & le retour de la guerre. Il est vrai que ce Commissaire général avoit commencé ses fonctions par manquer aux engagements pris par M. de Wirtemberg, particulièrement à celui de ne demander les tailles ordinaires qu'un an après , & il voulut les exiger dès le mois de Septembre 1733. Quoiqu'il en fût des raisons de leur conduite,

1714.

Giafferi redevint Général. On lui forma un Conseil de douze chefs inférieurs, & un Capitaine du Régiment de Naples, lui amena quantité d'Officiers débauchés des troupes d'Espagne, ainsi que beaucoup d'armes & de munitions. Les Génois, qui craignoient le ressentiment de Giafferi autant que son génie, entreprirent de l'enlever, afin d'abattre d'un seul coup la révolte; mais ils furent malheureux dans leurs complots, on décela leurs menées; & le traître, qui devoit servir d'instrument à leur dessein, fut surpris & immolé à la fureur publique.

Au milieu de ces agitations, on a peine à le concevoir, les Corfès penserent à faire un corps de loix qui remédiât au désordre de l'administration, & convoquerent une consulte générale où ils élurent trois nouveaux Généraux, trois Maréchaux de camp, & un Auditeur général qui étoit un Avocat d'eux nommé Sébastien Costa. Mais, par une contradiction plus bizarre que surprenante, quand on connoît l'inconstance des peuples conduits par leurs passions; tandis qu'ils prenoient des mesures pour se gouverner eux-

Puffen-
dorff. Hist.
de l'Uni-
vers, nouv.
édit.

mêmes, ils résolurent de se donner à l'Espagne, comme s'ils avoient été embarrassés de leur liberté. Le Chanoine Orticoni, connu par son habileté & sa hardiesse, fut député à Madrid, & eut commission d'y produire d'anciens titres, suivant lesquels leur Île devoit appartenir à l'Espagne. La Cour de l'Escurial, convaincue apparemment de leur fausseté, & peu touchée de la soumission d'un peuple lié à une autre Puissance, congédia le député Corse sans avoir entamé avec lui de négociations; de sorte que, rebutés de tous côtés, ils se replierent sur eux-mêmes, & formerent un nouveau plan de gouvernement qui passa en loi à l'assemblée générale du 30 Janvier. 1735.

Il étoit composé de XXII articles, & tenoit du Monarchique & du Républicain. On s'apperçoit toujours que les peuples, ainsi que les particuliers, retracent leurs caractères dans leurs actions : de-là vient que les Corfes plus superstitieux que dévots, & dont la religion est toute extérieure, commencerent leur nouveau code par le règlement d'une pratique pieuse. Ils élurent pour leur Protectrice l'Immaculée Conception de la Vierge, &c.

256 *Histoire des Révolutions*

réglerent que son Image seroit empreinte sur les armes & les drapeaux , & sa fête célébrée dans tout le pays par des salves de mousqueterie & de canon , conformément aux volontés de la jonte. Après avoir rempli leur espèce de dévotion , ils songerent à leur passion favorite , & ordonnerent que , pour abolir toutes les traces du gouvernement Génois , on brûleroit publiquement leurs loix & leurs statuts devant la nation assemblée , dans le lieu où le jonte du nouveau gouvernement établiroit sa résidence , & qu'on confisqueroit leurs terres , fiefs & étangs au profit des Primats. Leur vengeance satisfaite , ils prirent soin des intérêts de leur vanité , & prodiguèrent les noms les plus pompeux à ceux qui occuperoient les premiers emplois. André Ciaccaldi , Hyacinte Paoli & Dom Louis Giafferi , élus Généraux dans la diète antérieure , furent dans cette occasion nommés & reconnus Primats du Royaume , avec le titre d'Altesse Royale , & , de peur qu'on n'attachât point à ces nouveaux titres l'idée & la considération qu'on vouloit qu'ils attirassent , on déclara que ceux qui oseroient les mépriser ou les

tourner en ridicule , feroient traités de rebelles & punis de mort. J'omets les autres articles qui renferment le détail de l'administration , parce qu'ils n'eurent point lieu ; on y remarque l'embarras d'un peuple qui flotte entre les perplexités & les incertitudes où le jettent le desir de l'ordre public & l'amour de sa liberté , le besoin d'avoir des maîtres , & la crainte d'avoir des tyrans.

Si on n'avoit pas donné un pouvoir trop étendu aux trois Primats du Royaume ; si on avoit mis plus de proportion dans la distribution des emplois , & prévenu les jalousies ; ou que les chefs eussent eu l'esprit plus désintéressé , & vraiment Républicain , le nouveau gouvernement auroit prévalu , tant les affaires de Gènes étoient désespérées ; mais leur mésintelligence & leur discorde sauverent le parti de la République ; il y eut plusieurs aspirans pour les mêmes dignités , ces rivaux abandonnerent la cause commune pour se disputer l'objet de leur ambition. Le Commissaire général Octave Grimaldi arrivant dans ces entrefaites , 1735. Au mois de profita de leurs querelles , & publia à Mai. propos une amnistie dont plusieurs

258 *Histoire des Révolutions*

usèrent pour morguer leurs concurrents. Une partie de la Corse fit sa soumission à Gènes ; Grimaldi tâchoit de gagner l'autre , quand le Sénat redonna le gouvernement de l'Isle à Pinelli , croyant qu'il auroit acquis cette circonspection & cette expérience qui sont les fruits du temps & des fautes passées ; mais sa conduite démentit l'idée favorable qu'on avoit de sa nouvelle administration. Il commença par un acte de cruauté dont on lui reprochoit l'habitude , & fit mettre le feu aux grains qui se trouvoient encore dans les campagnes.

Ostave
Grimaldi
appaie la
révolte.

Felix Pi-
nelli la re-
nouvelle
par son im-
prudente
sévérité.

Les Corfues , que les factions avoient divisés , se réunirent à ce trait qu'ils regarderent comme le signal d'une nouvelle persécution : » Voici encore , dirent-ils , l'ennemi » de la patrie. » L'uniformité de leurs préventions convainquit le Sénat des torts de Pinelli , & fit résoudre son rappel malgré l'appui de sa faction qui étoit si puissante , & causa de si vifs débats , qu'on fut obligé de faire entrer la garde dans la salle de l'assemblée. Cependant sa sévérité n'étoit pas la véritable cause de sa disgrâce , il avoit accordé mal-à-propos un ar-

mistice de six semaines aux rebelles pour en obtenir par ce moyen la liberté de son fils qu'ils avoient fait prisonnier dans une embuscade ; il parut aux yeux de la République qu'il en avoit alors trahi les intérêts & passé son pouvoir. On lui fit toutes sortes d'imputations désavantageuses ; comme il arrive ordinairement à ceux qui sont disgraciés. Suivant les uns, il étoit avide & peu occupé du bien public, suivant les autres, il avoit gâté les affaires par son despotisme, peut-être qu'avec plus de prudence & moins de roideur dans le caractère, il eût été mieux fait pour gouverner qu'aucun autre.

On nomma à sa place le Marquis Laurent Impériale qui s'en excusa, & le Chevalier Jean-Baptiste Rivarola, qui avoit déjà rempli le même emploi, & qui ne s'en chargea de nouveau qu'avec répugnance, comme un homme qui se devoit au bien de la République. L'un & l'autre étoient dignes de l'amour & de l'estime des Corfes, qui n'eurent pas plutôt été instruits de leur nomination qu'ils firent des propositions d'accommodement ; soit qu'ils espérassent beaucoup des nouveaux Gouverneurs, soit

qu'ils ne comprassent plus sur leurs négociations aux Cours de Versailles & de Madrid ; mais à Gènes on les reçut comme de nouveaux outrages ; ils vouloient 1°. que les droits de la République sur cette Isle ne consistassent plus qu'à y établir des Provéditeurs pour recevoir les rétributions , maintenir les privilèges des peuples , pour décider les affaires militaires & criminelles ; 2°. que la République renoncât à la connoissance des affaires civiles du pays , & consentît qu'on établît à Bastia un Sénat entièrement composé de Corſes , & indépendant de celui de Gènes ; 3°. qu'on conviendrait du nombre de troupes que la République pourroit y laisser , & des places qu'elle y occuperoit. Le Sénat indigné ordonna de nouvelles levées , & pressa Rivarola de se rendre à son gouvernement.

1736.
Au mois de
Février.

Les réjouissances que l'on fit à Bastia à l'occasion de son arrivée , éloges de sa vertu , donnerent à Giafferi l'idée de surprendre la ville à la faveur de la joie publique à laquelle il croyoit qu'on se livreroit aveuglément ; mais son projet échoua contre la vigilance du Gouverneur , dont l'esprit veilloit à la sûreté des citoyens , quand son

cœur en recevoit les hommages. Ils s'en vengea sur le palais Episcopal des Evêques d'Aléria, où il alla mettre le feu. Rivarola n'opposa à ses emportemens qu'une conduite modérée & une douceur prévenante : c'étoit une politique qui étoit propre à son caractère, & le seul expédient que son amour de la paix lui suggéroit dans ces tems fâcheux où il est nécessaire de flatter l'erreur. Il essaya de rapprocher les sentimens ; & dans cette intention il députa aux rebelles l'Abbé Ferrandi, Corse de nation, qui avoit été Gouverneur des Pages du Duc de Saint-Agnan, Ambassadeur de France à Rome ; mais, n'ayant point oublié qu'on n'avoit pas tenu compte de leur dernière députation, ils ne répondirent à celle de Rivarola que par des actions contraires à ses vues, s'emparant de plusieurs postes avantageux où ils étalèrent leur arrogance ; braver la République étoit pour eux un triomphe.

Le Sénat prit alors un parti analogue aux conjonctures, & nécessaire au soulagement de ses finances. Obligé de garder ses domaines du continent environnés de voisins puissans dont il craignoit les desseins, il se contenta

1736.
Mauvais
état des af-
faires de
Gènes, qui
sont ré-
duits à se
tenir dans
leurs places
maritimes.

262 *Histoire des Révolutions*

d'être en Corse sur la défensive , d'y interdire toute communication avec les pays des rebelles , de renforcer le nombre de ses bâtimens pour s'opposer à l'entrée furtive des convois de Livourne , & rendre leurs débarquemens plus difficiles. C'étoit une chose impossible de les empêcher tout-à-fait : comment défendre continuellement l'accès d'une Isle ouverte , & prévenir les abus de l'immunité que s'arrogéient les pavillons des autres Puissances ? Tandis que les Génois se resserroient dans leurs places maritimes , en attendant de pouvoir faire mieux , pendant qu'on disoit que , désespérant de pouvoir jamais réduire la Corse , ils songeoient à s'en accommoder avec le Roi d'Espagne , & qu'ils en traitoient sérieusement avec Dom Felix Cornecco , Envoyé extraordinaire de cette Couronne à Gènes ; on vit paroître dans l'Isle le Baron de Newhoff , dont la Royauté y causa la plus curieuse des révolutions pour ses singularités romanesques.

Fin du Livre quatrieme.



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE CORSE,

*DEPUIS ses premiers habitans
jusqu'à aujourd'hui.*



LIVRE CINQUIÈME.

ARGUMENT.

*Précis historique de la vie de Théodore ;
il est élu Roi de Corse , & produit une
grande révolution ; traité entre le Roi*

264 *Histoire des Révolutions*

de France & l'Empereur , & entre le Roi & la République de Gènes ; expédition du Comte de Boissieux , pendant laquelle Théodore reparoit à Sor-raco ; mais , craignant les menaces du Général François , il reste à bord de son vaisseau ; la tempête le jette dans le port de Naples ; le gouvernement le fait arrêter dans cette ville ; il est élargi peu de temps après ; ensuite il se retire à Londres ; affaire de Borgo ; naufrage de six compagnies Françoises que les Corfés font prisonnières de guerre ; mort du Comte de Boissieux.

IL est peu d'hommes qui ayent éprouvé autant de variété & de vicissitude dans ses destinées , que le Baron de Newhoff , le lecteur en jugera par l'histoire de sa vie , dont on rappelle ici succinctement les traits , qui ont précédé son élection à la Royauté de Corse , afin de faire mieux connoître l'auteur de la révolution extraordinaire qu'on va raconter. Il étoit fils d'An-

toine , Baron de Newhoff , Gentil-
homme du Comté de la Marck dans
la vie de le cercle de Westphalie , qui , ayant
Théodore. fait un mariage disproportionné avec
la

la fille d'un marchand, de Viseu en Liégeois, vint, pour éviter les reproches de sa famille, s'établir en France. On lui accorda, à la recommandation de Madame la Duchesse d'Orléans, un petit gouvernement dans le pays Messin, où il eut deux fils & une fille, Etienne, Théodore & Elisabeth, qui épousa le Marquis de Trévoux. Tous trois étoient dans les premières années de leur enfance, lorsque la mort leur enleva leur pere. Le Comte de Mortagne, Chevalier d'honneur de Madame la Duchesse d'Orléans, prit soin de leur éducation, & le jeune Théodore devint Page de cette Princesse, qui lui procura une compagnie dans le Régiment de la Marck. Son goût pour la magnificence peu sortable à la médiocrité de sa fortune; l'obligea de quitter le service où il s'étoit mal comporté, & son ambition le conduisit auprès du fameux Baron de Gortz, premier Ministre de Charles XII Roi de Suede. Cet homme qui, comme le Roi son maître, ne se plaisoit qu'aux projets les plus vastes & les plus difficiles, avoit résolu de changer la face de l'Europe. Ayant reconnu que Théodore avoit de la ca-

pacité pour les affaires, il l'envoya à la Cour d'Espagne, afin de concerter avec le Cardinal Albéroni les moyens de rétablir le Prétendant sur le trône de ses ancêtres. Le Cardinal goûta ses talens & lui donna sa confiance. Après avoir rempli sa commission avec l'intelligence & l'adresse qui lui méritèrent l'estime & la bienveillance de ces deux grands hommes d'Etat. Il revint en Suède, accompagna le Baron de Gortz à la Haye, fit plusieurs voyages à Londres pour communiquer les vues du Baron au Comte de Gullembourg, Ambassadeur de Charles XII, & pour ranimer le zèle du parti des Stuarts. Mais la mauvaise issue de cette conspiration, la mort de Charles XII, le supplice du Baron de Cortz, rejetterent Théodore dans ses embarras, il quitta la Suède où il avoit perdu son protecteur, son ami, & l'espérance de s'élever par ses intrigues. Un peu de bonheur se mêloit toujours à ses infortunes, il obtint un Régiment en Espagne, & le Baron depuis Duc de Ripperda, qui commençoit à figurer dans le monde, lui fit par son crédit épouser Lady Forsfield, fille du Lord Kilmanock, parente du Duc d'Or-

mont, Dame d'honneur & une des favorites de la Reine. Ce mariage, qui devoit le porter au comble des richesses & des grandeurs, ne lui procura que des dégoûts, & le força à courir les hasards de la vie. Soit qu'il fût d'une humeur inconstante & volage, soit que Madame la Baronne n'eût point les agrémens de son sexe, qui en font supporter les défauts, il l'abandonna pour se rendre à Paris, où, par une sympathie qu'ont ensemble les hommes singuliers, il devint l'ami de Law. Tout rioit d'abord à ses desirs dans cette ville; mais les jouissances de ce tems n'étoient que momentanées : la révolution des billets de banque qui ruina la nation & abyma l'auteur du système, entraîna la chute du Baron de Newhoff. Il tenta de nouvelles aventures, parcourut les Cours étrangères, afin de regagner les faveurs de la fortune qui avoit abandonné la France. C'est dans le cours de ces voyages, & dans la nécessité de changer souvent de séjour, afin d'éviter les poursuites de ses Créanciers, qu'il vint à Gènes, où il conçut, par une rencontre fortuite, le dessein de se faire Roi de Corse.

1732.

Il y fit connoissance avec un Moine de cette nation qui avoit suivi Simon Raphaëli, l'un des quatre chefs enfermés dans la citadelle de Savone. Ce Religieux le mit en relation avec d'autres rebelles qui, étant à Gènes *incognito*, l'instruisirent de la situation & des affaires de leur pays. Beau parleur comme tous les aventuriers, le Baron de Newhoff leur exagéra avec emphase les forces & les moyens que la nature leur avoit départis, combien, s'ils avoient à leur tête un homme habile & versé dans les armes, il leur feroit aisé d'abattre la tyrannie des Génois. Il vouloit adroitement par ces mots couverts se désigner lui-même. Voyant que ses insinuations gagnoient leur esprit, & enflammoient leur imagination, il se donna des airs importants, se vanta qu'il avoit du crédit dans toutes les Cours de l'Europe, principalement à Vienne; & leur promit d'employer efficacement ses bons offices pour la délivrance de leurs chefs. Comme ils furent quelque tems après élargis par la médiation de l'Empereur & du Roi très-Chrétien, il leur soutint qu'il avoit contribué au recouvrement de leur liberté, & le leur per-

suada ; attendu que le hasard avoit fait répondre l'événement au temps de ses promesses ; les Corfes sont aussi aisés à persuader , parce qu'ils sont enthousiastes , que persuasifs , parce qu'ils sont éloquens. Ceux avec qui il négocioit le regarderent dès - lors comme un Seigneur de grande considération , le prièrent d'être leur protecteur contre leurs tyrans , & de venir régner dans leur Isle.

Après les avoir remercié de leur confiance , il leur déclara qu'il étoit porté à faire cesser leur servitude ; mais il leur conseilla de mettre les principaux chefs dans leur confiance , surtout Oriconi & les quatre fameux prisonniers de Gènes ; de préparer avec eux les esprits au dénouement ; d'entretenir sur-tout les mécontentemens du peuple , tandis qu'il négocieroit avec les Ministres les plus accrédités dans leurs Cours , & prendroit des mesures pour assurer le succès de la révolution. Il erra long-temps de pays en pays sans pouvoir intéresser aucun Prince à sa fortune ; les cabinets des Puissances étoient occupés d'affaires trop sérieuses pour épouser ses projets de Chevalerie. Des Auteurs

cependant ont écrit qu'il avoit reçu de grandes sommes d'argent de la Porte Ottomane par l'entremise du Comte de Bonneval qui avoit pris le turban , & par les sollicitations du Prince Ragotzki pros crit par l'Empereur & réfugié à Constantinople ; mais on sçait par l'état de ses finances , lorsqu'il arriva en Corse , que ses intrigues avoient échoué auprès du Bey de Tunis , ainsi qu'auprès du Grand Seigneur , supposé qu'elles y soient jamais parvenues. Michel Durazzo , qui avoit de riches possessions dans la Piéve de Viggiano ou Sartène , & à qui il eut recours pour y soutenir son rang dans l'Isle , a depuis démontré aux dépens de sa fortune quelle étoit la médiocrité des premières ressources du Baron de Newhoff. Tout l'argent qu'il avoit amassé pour exécuter son expédition , étoit le fruit des séductions dont quelques particuliers furent les victimes , entr'autres deux Dames Religieuses de Rome au couvent de Saint Dominique & Xiste , filles de qualité , & qui jouissoient de pensions considérables , un Juif de Livourne & des marchands de Tunis. Après avoir passé trois ans à faire avec de pareils secours les préparatifs de sa des-

cente, il aborda à la rade d'Aléria, sur un petit bâtiment Anglois commandé par le Capitaine Dick, avec quelques mules remplies d'habits & d'autres effets, deux cens fusils, autant de pistolets, quelques canons de petit calibre, & quelques petits fabres, d'une espèce singuliere dont il gratifia les plus zélés de ses partisans, un petit nombre de genovines & de sequins à la marque du Bey de Tunis, & ayant à sa suite cinq à six personnes. Les rebelles, qu'il avoit vus à Gènes, & avec qui il n'avoit point interrompu ses relations, prévenus de son arrivée, vinrent le recevoir, & le conduisirent avec honneur au palais de Cervioné à Campoloro, où les Evêques d'Aléria faisoient leur résidence. Il y reçut la visite des quatre chefs qui avoient été détenus à la forteresse de Savone, & qui, charmés d'avoir ce nouveau moyen de se venger des Génois, lui déclarerent qu'ils étoient prêts à l'élever à la Royauté. Dès ce moment, il vécut en Prince, ne se familiarisant point, & recevant avec dignité ceux qu'on lui présentoit. Les chefs, qui conduisoient l'entreprise, vanterent aux principaux des

1736.
Au commencement de
Mai.

272 *Histoire des Révolutions*

1736.
Le 15 d'A-
vril.

Pièves sa naissance , son crédit , ses talens , publièrent par-tout qu'ils lui devoient leur liberté , & l'annoncerent comme le protecteur de la nation. On convoqua une assemblée générale à Alezani , où , connoissant le goût de la multitude qui aime les choses extraordinaires , il parut comme il étoit descendu de son vaisseau , avec un habit à la Grecque , couleur d'écarlate , doublé d'hermine. Il étoit alors âgé d'environ cinquante ans ; il avoit l'air noble , une figure agréable , & la taille avantageuse. Sa présence fit les plus grandes impressions sur l'esprit du peuple , à qui l'extérieur en impose toujours , & qui , dans ces premiers momens , étoit livré à toute l'ardeur de son enthousiasme , qu'on nourrissoit par des discours véhémens & des propos adroits. Enfin , disoit-on , cette République barbare & orgueilleuse ne nous conduira plus avec sa verge de fer , son regne intolérable est fini ; le Roi , qu'une providence attentive à nos malheurs va nous donner , renversera ce fantôme de tyrannie ; c'est un génie puissant , inépuisable dans ses ressources , les autres Rois soutiendront sa cause. Telles

étoient les idées qu'on inspiroit au vulgaire ; car Giafferi, Ciaccaldi , Hyacinthe Paoli , & les sages du pays étoient trop éclairés pour ne pas s'appercevoir de toute la foiblesse du Monarque qu'ils se dispofoient à élire. Ils y concoururent , à la vérité , plus que personne , & furent les principaux amis de son élévation ; mais ils s'y portèrent par des vues de politique , parce que, tous les moyens étant épuisés , ils ne trouverent rien de plus propre à relever la nation abattue & découragée ; on prétend néanmoins qu'ils lui donnerent à entendre que si l'entreprise n'avoit pas de succès , ils ne le regarderoient plus que comme un Roi de théâtre. Dans cette supposition , tout les devoit déterminer à la démarche qu'ils alloient faire , d'autant plus qu'ils étoient sûrs de conserver leur autorité sous un maître qui leur seroit redevable du trône , & qui auroit sans cesse besoin de leur appui.

Chacun se rendit avec empressement à l'assemblée , les suffrages y furent unanimes , on élut le Baron de Newhoff Roi de Corse sous le nom de Théodore I. Il fut dressé un acte

Il est élu
Roi de Cor-
se.

274 *Histoire des Révolutions*

1736.
Le 15 d'A-
vil.

public de l'élection, (a) & on rédigea un code de Loix fondamentales en XVIII articles. Dans le I. on statuoit que le Royaume seroit héréditaire pour tous les descendans mâles de Théo-

(a) *Acte de l'élection de Théodore.*

» Au nom & à la gloire de la Très-Sainte
» Trinité, Pere, Fils & Saint-Esprit, & de
» l'Immaculée Vierge Marie, aujourd'hui Di-
» manche 15 d'Avril 1736, dans l'assemblée
» générale du Royaume de Corse, dument
» convoquée par ordre de nos excellentissi-
» mes Généraux, tenue dans Alezani, &
» après de longues & mûres délibérations des
» principaux & de tout le peuple du Royaume,
» a été arrêté de choisir un Roi & de vivre
» sous sa dépendance, & le Seigneur Théo-
» dore, Baron de Newhoff, a été reconnu pour
» tel, & proclamé sous les pactes & con-
» ditions qui suivent, à l'observation des-
» quels ledit Seigneur Baron devra s'engager
» par serment tant pour lui que pour ses suc-
» cesseurs; l'intention des citoyens étant qu'il
» ne puisse faire aucun acte de Royauté que
» préalablement il n'ait accepté lesdits pactes
» & conditions, juré de les observer; qu'il
» n'ait signé de sa propre main & scellé de
» son propre sceau le présent acte dressé &
» rédigé en forme de contrat, afin qu'il soit
» à jamais établi & sortisse dans tous ses
» articles une pleine & entiere exécution.

dore, suivant le droit de primogéniture, & au défaut des mâles, pour ses filles suivant le même rang, pourvu que ceux qui succéderaient au trône, fussent Catholiques Romains, & résidassent toujours dans le Royaume, comme ledit Seigneur Baron devoit y résider.

Dans le II. Qu'au cas que le Seigneur Baron n'eût point de descendans, il pourroit se choisir un de ses parens pour successeur sous les mêmes conditions de Catholicité & de résidence.

Dans le III. Que si les descendans de la ligne tant masculine que féminine dudit Seigneur Baron, ou de celui qu'il auroit établi son successeur venoient à manquer, le Royaume resteroit dans son droit de liberté, & le peuple pourroit ou se donner un Roi, ou se choisir telle forme de gouvernement qu'il jugeroit à propos.

Les autres articles renfermoient divers réglemens sur l'administration du Royaume qui tendoient à la conservation des privilèges des Corfes, & posoient des bornes à l'autorité Royale. On en fit lecture à Théodore qui les signa de sa main, & jura de les observer. La cérémonie de son couron-

nement se fit dans l'église des Recollets de Tavagna ; on lui mit sur la tête une couronne de laurier sauvage ; & porté sur les bras des plus éminens de la nation , il fut élevé en l'air , & montré au peuple , qui , au milieu des cris de joie , adressa au Ciel mille vœux pour lui & pour la liberté. A peine se vit-il revêtu du pouvoir suprême , que , voulant en faire rejaillir l'éclat sur ceux qui avoient contribué à sa fortune , & décorer sa Cour en la remplissant de gens qualifiés , il nomma Louis Giafferi & Hyacinte Paoli Comtes & Généralissimes , avec le titre d'Excellence ; le Docteur Sebastien Costa , Comte Garde des Sceaux , & Grand Chancelier ; le Docteur Gafforio , Comte & Secrétaire d'Etat , & Xavier Matra , Marquis de Matra & d'Aléria ; beaucoup d'autres Comtes & Marquis émanerent de cette première promotion : tous les hauts grades de la milice furent distribués entre les courtisans. Ses gardes , au nombre de trois ou quatre cens , avoient toujours le sabre à la main ; il vouloit au moins ressembler aux grands Rois en prenant les attributs de leur puissance. Après avoir répandu des grâces , il crut de-

voir frapper quelques coups de vigueur nécessaires pour affermir son autorité. Il ordonna aux Communes de se joindre incessamment à lui , sous peine de confiscation de biens , & même de mort en cas de désobéissance, les Communes obéirent. (a) Un noir & un rouge s'étant attaqués pour d'anciennes querelles , furent pendus par ses ordres. Il fit arquebuser par Arrêt du Conseil d'Etat le Comte Lucioni Casacoli , un des principaux chefs qui , ayant obtenu une fois son pardon d'être entré dans quelque complot avec les Génois , étoit retombé dans sa perfidie. Personne n'osa murmurer contre ces actes de sévérité ; il étoit craint , on respectoit l'usage qu'il faisoit de son pouvoir.

(a) C'est ainsi qu'on appelle les membres de deux factions opposées , dont Philippini fixe l'origine à l'année 1464 , lorsque la Corse étoit sous la domination des Ducs de Milan. Il ne dit pas cependant ce qui fut cause qu'on leur donna cette dénomination , il rapporte que Teramo & Pietro Dalla Casabianea , rivaux de gloire , furent les premiers chefs de ces deux partis , Teramo des rouges , & Pietro des noirs.

278 *Histoire des Révolutions*

1736.

Il produit
une révo-
lution.

Effrayée de l'ascendant qu'il prenoit sur les rebelles , la République entreprit de le décréter dans un écrit politique , & autorisé du nom du Doge & du Sénat , signé par un de leurs Secrétaires d'Etat , & dans lequel il étoit chargé d'imputations affreuses , représenté comme un homme odieux & méprisable , déclaré , ainsi que ses adhérens , perturbateur du repos public , coupable de haute trahison & de leze Majesté au premier chef ; enfin comme tel digne de toutes les peines portées par les loix. Elle débita ensuite que c'étoit un homme cruel , & que son gouvernement seroit tyrannique. Il fut plus sensible à cette dernière accusation , parce qu'elle étoit pour son regne d'une plus grande conséquence ; mais , sans perdre le temps à faire des apologies , il se rendit maître de la campagne à la tête de son armée , qu'on dit avoit été de vingt mille hommes ; il prit Portovecchio , & resserra de si près les Génois dans les autres places maritimes , que Rivarola , toujours Commissaire Général , fut obligé de tirer une ligne depuis Bastia jusqu'à Saint Eloquent , pour conserver la communi-

cation entre ces deux villes , & mettre le cap Corse à couvert. Théodore eût voulu pouvoir conquérir toutes les places fortes , comprenant bien que sans leur possession , les fondemens de sa Royauté ne seroient jamais solides ; mais malheureusement leurs conquêtes étoient au-dessus de ses forces , il n'avoit ni l'artillerie , ni les munitions , ni l'argent dont il eût eu besoin pour y parvenir. Il espéra que certaines Puissances embrasseroient ses intérêts , ce fut toujours sa folie & ses chimères. En attendant leurs déterminations , il usa d'industrie pour amuser les Corfes , pour prévenir le retour de leur raison & les effets de leur inconstance. On frappa , suivant le plan qu'il en donna , des monnoies de cuivre & d'argent. Les unes portoient d'un côté une couronne soutenue de deux palmes avec ces deux lettres initiales dans l'écusson *T. R.* qui signifioient *Théodore Roi* , & ces mots à l'exergue , *pro bono publico Regni Corsicæ* , pour la prospérité du Royaume de Corse ; & au revers le prix de la piece *cinq soldis*. Les autres présentoient d'un côté les Armes du Royaume de Corse , qui sont une tête de Maure , & de l'autre ,

l'image de la Vierge avec cette légende , *monstra te esse matrem.*

1736.

A la création de ces monnoies , il joignit la fondation d'un ordre de Chevalerie qu'il s'étoit engagé d'instituer lors de son couronnement ; il publia à ce sujet un Edit daté de Sartene le 16 Septembre. On appella cette association militaire l'Ordre de la Délivrance , en mémoire de ce qu'on étoit délivré de la domination des Génois , & de ce que l'ancienne liberté étoit rétablie dans le Royaume ; Théodore s'en déclara le Grand-Maître , & y attacha plusieurs prérogatives , dont les Corfès étoient d'autant plus jaloux qu'on les en avoit toujours privés. L'habit des nouveaux Chevaliers destiné pour leurs fonctions publiques , devoit être d'un bleu céleste ; la croix , attachée à un ruban vert & enchâssée dans une étoile émaillée en or , devoit représenter la Justice accompagnée de figures emblématiques , & contenir les armes de la maison Royale. En recevant un Chevalier , qui se mettoit alors à ses genoux , le Roi lui disoit : « Je vous fais » Chevalier du noble Ordre de la Délivrance , vous devez souffrir de nous » seuls que nous vous touchions trois

» fois avec l'épée nue , & vous nous
» ferez obéissans en toute chose jus-
» qu'à la mort. » Les Chevaliers étoient
obligés de porter toujours l'épée , de
la tirer du fourreau durant la Messe ,
& de la tenir nue pendant que le Prê-
tre lisoit l'Evangile. On fit plusieurs
autres regles de cet Ordre , réservé
d'ailleurs à la premiere noblesse du
Royaume. Quelques flatteuses que ces
distinctions parussent aux Corfes , ils
attendoient quelque chose de plus réel ,
se plaignant qu'avec toutes ces bril-
lantes décorations les affaires n'avan-
çoient point. Théodore étoit à leur
charge , l'intérêt refroidit leur zèle ;
ce ne furent plus ces sujets généreux
qui , peu de tems auparavant , se se-
roient exposés à la mort pour la gloire
& le service de leur maître. Il l'é-
prouva de la maniere la plus humi-
liante dans l'aventure que je vais racon-
ter , pour faire voir aux lecteurs quelle
étoit alors la disposition du peuple à
son égard , & quoiqu'elle ne réponde
pas à toute la gravité de l'histoire.

Pendant son séjour dans les Pièves
d'Orezza , d'Ampugnani & de Ros-
tino , toutes trois contiguës , il ren-
contra une jeune payfanne dont il fut

1736.

Aventure
singuliere.

épris, & à qui il déclara les sentimens qu'elle lui inspiroit. La foiblesse du sexe, ou plutôt sa vanité, auroit sans doute fait succomber la beauté Corse, si son frere, qui étoit dans les gardes du Roi, homme intraitable sur l'honneur de sa famille, n'avoit traversé leurs criminelles amours; il menaça d'attenter à la vie du Souverain, & de la tuer elle-même s'ils donnoient plus de suite à leurs premières liaisons. Il commença par châtier sa sœur, & la frappa avec violence; on le rapporta au Roi qui dinait alors avec ses Généraux: le coupable fut mandé; au lieu d'être respectueux, il osa parler avec insolence. Théodore ordonna de sang froid qu'on le pendît à la fenêtre: personne ne faisant mine de lui obéir; il se leve frémissant d'indignation, & s'apprête à se faire justice. Le payfan, qui étoit robuste, arme aussitôt ses mains d'une chaise de bois, les Généraux se mettent entre deux. Au bruit de ce désordre, les camarades du garde accoururent pour le soutenir; l'air retentit de leurs brutales clameurs; on ne distinguoit plus le Prince des sujets: la majesté du trône fut profanée, & le

Roi obligé de se sauver par la fenêtre & de se cacher dans une maison voisine jusqu'à ce qu'on eût apaisé le tumulte. Les plus sages de sa Cour lui conseillèrent de contenir une passion dont les suites sont toujours funestes, au moins de ne point choisir ses maîtresses parmi les filles du Pays ; il profita du conseil, & se borna à une Française qui l'avoit suivi en Corse.

Ce qui venoit de lui arriver le convainquit du refroidissement de la nation. Le Baron de Drost, son cousin, qui l'avoit joint à Sartène, lui avoit apporté quelques munitions de guerre sur un vaisseau qu'il avoit frété à Nice ; mais c'étoient de petits moyens avec lesquels il ne pouvoit remplir les espérances des Corfes. Tous les stratagèmes qu'il mit ensuite en œuvre pour cacher son chagrin & son embarras, ne servirent qu'à augmenter la défiance publique. Craignant alors que le peuple, qui avoit déjà passé de l'amour à l'indifférence, ne passât de l'indifférence à la haine, il se détermina à quitter pour un temps son Royaume, où il n'avoit demeuré que huit mois, afin d'aller chercher des forces pour le défendre & en achever la conquête. Il

assembla les chefs à Sartène , s'ouvrit à eux sur ses nouveaux projets ; il forma un conseil de Régence. Le Comte Hyacinte Paoli , & le Comte D. Louis Giafferi , Maréchaux généraux , furent nommés Commandans en chef des provinces Citramontaines , le Marquis Luc d'Ornano , Maréchal général , le fut des Ultramontaines. Il apprit au peuple par une Ordonnance , les motifs de son départ , & les précautions qu'il avoit prises relativement à l'administration de l'Etat. Ses courtisans l'escorterent jusqu'au rivage de la mer près d'Aléria , où il s'embarqua sur un bâtiment Provençal de Saint Tropès , déguisé en Abbé , accompagné de Costa son Chancelier , & de son fils , d'un Chambellan , de son Secrétaire , du fils de Ciaccaldi , & de deux Pages.

Son départ.
1736.

Sur la fin
de Nov.

La nouvelle de son évasion , répandue dans le public , donna lieu à diverses conjectures. Les uns disoient qu'il étoit allé conférer avec le Cardinal Albéroni qui , depuis sa disgrâce , s'étoit retiré en Italie ; d'autres , qu'il avoit fait route vers Albano pour y remettre sa couronne entre les mains du Chevalier de Saint-Georges. Quel-

ques-uns soutenoient qu'il étoit passé à Naples, pour y céder son Royaume au Roi des deux Siciles. Mais d'autant plus infatué de sa Royauté, qu'il étoit plus misérable, il ne fut jamais si éloigné de s'en dépouiller. Il avoit débarqué à Livourne, & s'étoit rendu à Rome auprès de ses anciennes amies du couvent de Saint-Dominique-Xiste, dont nous avons déjà parlé, & qui étoient les dames Fonseca. Rien de plus singulier que les diverses correspondances qu'il entretenoit dans cette ville, ainsi que dans plusieurs autres Capitales de l'Europe. Il en avoit dans le plus haut rang, comme dans les conditions les plus basses, persuadé que les plus minces efforts ne sont point à négliger, quand on conduit une machine aussi compliquée & sujette à autant de hasards que la fortune. Lorsqu'il eut ruiné ses Religieuses, & qu'il se fut procuré par leur moyen ou par leur crédit l'argent dont il avoit besoin pour ses voyages, le Roi de Corse se transporta à Turin & à Paris, & fut arrêté à Amsterdam.

Gènes voulant tirer avantage de sa fuite, mit sa tête à prix, & affecta de répandre que les Corfes s'en étoient dégoûtés, & avoient reconnu qu'il

236 *Histoire des Révolutions*

les trompoit ; que voyant diminuer tous les jours la confiance trop aveugle qu'ils avoient mise en lui , il avoit disparu pour n'être pas la victime de leur ressentiment. Piqués de cette imputation qui , quoique véritable , leur paroissoit injurieuse , les Corfes montrèrent , en haine des Génois , un attachement pour Théodore qu'ils ne sentoient plus , & déclarèrent dans un acte daté de Corté , signé de tous les Podestats , & publié le premier Décembre , qu'ils continuoient de tenir à leur Roi par l'affection la plus tendre & la plus inviolable fidélité. Ils résolurent de continuer vivement la guerre , & de mettre à mort , comme traître à la patrie , quiconque proposeroit de s'accommoder avec les Génois ; qu'on ne soit pas surpris de leurs dispositions vigoureuses. Le chanoine Orticoni , revenu depuis le départ de Théodore , animoit les assemblées par la chaleur de ses discours.

Dans ces conjonctures , l'Empereur & le Roi , qui avoient les yeux ouverts sur ce qui se passoit en Corse , craignant que la nouvelle révolution ne forçât la République de Gènes d'aliéner une possession qu'elle avoit tant

de peine à conserver, ou que les Corfès ne se donnassent à quelque Puissance en état de faire ombrage à ses voisins, firent une convention signée à Versailles de M. Schmerling & de M. Amelot leurs Ministres Plénipotentiaires, par laquelle leurs Majestés Impériale & Très-Chrétienne se promettoient mutuellement d'empêcher que l'Isle de Corse ne sortît de la domination Génoise pour quelque cause ou sous quelque prétexte que ce pût être; de concerter les mesures nécessaires pour prévenir les entreprises des puissances qui voudroient s'en emparer, ou à qui les Corfès se livreroient par désespoir; d'offrir leurs secours à la République avec leur garantie contre toutes voies de fait par rapport à ses autres Etats de Terre-Ferme, pendant que dureroit la rébellion; & supposé, même qu'elle refusât d'accepter ces offres, d'employer soit conjointement, soit séparément, les moyens qui seroient nécessaires pour dompter les Corfès & calmer au plutôt leur soulèvement, suivant les principes fixés entre les deux Cours.

1737.

Le 12 de
Juillet.

Traité entre le Roi
& l'Empereur.

La nouvelle de cette convention, qui

parvint aux révoltés , les jeta dans les plus grandes allarmes ; mais , ayant sçu qu'on ne faisoit aucuns préparatifs ni en France ni en Autriche , ils regarderent le bruit qui couroit comme un artifice des Génois ; de sorte qu'après avoir tranquillement achevé leurs moissons , ils soutinrent leur révolte avec le même courage , commencèrent le siège d'Ajaccio , ravagerent le riche pays de Calenzana pour en punir les habitans de leurs liaisons avec la République , & les chefs publièrent qu'on attendoit incessamment le Roi Théodore , voulant rassurer l'esprit de ceux que le dessein de l'Empereur & du Roi pouvoit avoir découragé , & auquel ils n'ajoutoient plus foi eux-mêmes.

Il n'y avoit cependant rien de plus réel que la résolution de ces deux Princes ; mais comme la guerre des Turcs en Hongrie y retenoit les forces de l'Empereur , le Roi , qui avoit d'ailleurs un plus grand intérêt de s'opposer à une aliénation qui , faite en faveur de certaines Puissances , pouvoit mettre des entraves à son commerce dans la Méditerranée , & asservir sa marine , se chargea seul du projet qu'ils devoient

devoient exécuter avec armes communes. En conséquence la République qui, depuis le commencement de l'année, traitoit secrètement de la cession de la Corse avec une autre domination, détournée de son premier projet par le pacte de la France & de l'Empire, envoya le Marquis de Brignolé Salé à Versailles pour y remercier Sa Majesté Très-Chrétienne de ce qu'elle vouloit bien protéger ses Etats, & pour prendre sur les affaires présentes les arrangemens les plus convenables. On y conclut un traité dont la condition fut de la part de Gènes, qu'elle payeroit sept cent mille liv. à la France; &, de la part du Roi, qu'il enverroit en Corse six bataillons pour la faire rentrer sous l'obéissance de la République. Outre ce traité, qui ne pouvoit avoir une grande exécution, & ne fut en effet que préparatoire, on en fit un autre qui fut la suite & comme le supplément du premier: les Génois y engagèrent adroitement le Cardinal de Fleuri, génie plus sage que brillant, mais qui a bien connu les hommes & l'Etat, a sçu, par son caractère de modération, enchaîner long-temps la

Traité entre le Roi & la République de Gènes.

discorde, & qui ayant relevé la France abymée, lui a donné par le secret de l'économie des jours d'abondance. Les clauses de ce second acte portoient que, dans le cas que l'envoi de six bataillons ne remplît point l'objet que les parties contractantes avoient en vûe, Gènes s'obligeoit de fournir deux millions de subsides au Roi qui s'engageoit à envoyer un renfort suffisant pour former dans l'Isle un corps de seize bataillons, & plus nombreux s'il le falloit pour y dompter & réduire entièrement les rebelles; à y effacer les moindres traces de révolte, à remettre les forteresses en état, & la

Article 15. République dans le libre & plein exercice de sa souveraineté. Il y eut en confirmation de ce dernier point, un article séparé & secret auquel on donna la même force & vigueur qu'il avoit été inséré dans la convention. La République de Gènes dans cette clause s'en remettroit absolument à l'affection que le Roi avoit pour elle, & à l'équité tant de Sa Majesté que de l'Empereur sur les conditions qui seroient à stipuler pour parvenir à un accommodement avec les rebelles; le Roi y promettoit de ne point souffrir que la dignité de la République fût compro-

Article 15.
paré & secret.

mise, ni sa souveraineté blessée en quelque maniere que ce pût être, & de ne point se mêler dans la suite de ce qui pourroit regarder le gouvernement, ainsi que l'économie & l'administration de la justice dans l'Isle de Corse.

On y envoya d'abord pour l'exécution du premier traité six bataillons qui, supposé qu'il n'y eût point d'incomplet, pouvoient former trois mille hommes, sous les ordres du Comte de Boissieux, neveu du Maréchal de Villars, & que le Roi fit à cette occasion Lieutenant Général de ses armées. Il s'embarqua à Antibes sur la frégate du Roi *la Flore*, commandée par le Comte de Pardaillan chef d'escadre, & arriva à Bastia où s'étoit déjà rendu le Marquis Mari, Commissaire Général, & d'une illustre famille de Gènes, homme adroit, & cachant sous des manieres ouvertes toutes les fines- ses de la politique. On régla l'ordre que le Général des François & le vice- Roi de la République auroient à observer dans le commandement. Le premier devoit diriger les opérations de guerre; & dans le cas où les troupes des Génois seroient jointes en

Expédition
du Comte
de Boif-
sieux.

1737.

Au com-
mencement
de Février.

campagne à celles de Sa Majesté , commander les unes comme les autres. Il devoit encore conserver dans les places le commandement sur les troupes Françaises ; mais le vice-Roi ou le Commissaire Général y avoit le détail de la garde , & l'administration politique , civile & économique. Quand on eut obvié aux inconvéniens que causent les jalousies d'autorité , on suggéra des moyens pour ne pas compromettre l'honneur des armes Françaises , & pour éviter les méprises & les malheurs qui pouvoient arriver dans une guerre inconnue. Le Comte de Boissieux eut ordre de tenir , autant qu'il le pourroit , les troupes ensemble lorsqu'il enverroit des détachemens au-dehors , soit pour s'élargir , soit pour chercher des fourages ; d'user de précautions pour qu'elles ne courussent point risque de recevoir des échecs en détail ; de se prêter à toutes les démarches des rebelles tendantes à pacification ; de leur faire entendre que la France n'avoit pas dessein de les opprimer ; d'agir toujours de concert avec le principal Officier de la République , à l'exception des particularités qu'il jugeroit ne devoir être connues que du Roi & de ses Ministres.

La nature des circonstances sur-tout exigeoient qu'on fît les dispositions les plus sages. Les Corfes étoient alors extrêmement prévenus contre les François. A la place de ce tendre attachement qu'ils avoient hérité de leurs ancêtres, ils affectoient des réserves & des méfiances. On imputoit leur changement subit à de sourdes intrigues, & l'on soupçonnoit les Génois mêmes de leur avoir depuis peu insinué indirectement que nous venions seconder la haine impuissante du Sénat pour les livrer après les avoir soumis aux rigueurs de sa domination. Mais il ne paroît pas vraisemblable que Gènes eût voulu traverser ainsi les opérations des François, puisqu'ils alloient travailler pour elle, & qu'ils faisoient cause commune. Quelques politiques, pour concilier les contradictions apparentes de son intérêt avec sa conduite, disoient que la modération du ministère François faisoit craindre aux Génois que la France ne vint à bout d'apaiser les troubles sans tirer l'épée du fourreau, & par la voie seule des négociations, moyen qu'ils trouvoient d'autant moins solide que la France auroit laissé aux insulaires routes leurs

Préjugés
des Corfes
contre les
François.

forces, & qu'après le départ des troupes la rebellion se feroit rallumée de nouveau; de sorte que la République indisposa le Corse contre les François, afin d'aigrir les François contre les Corfes, & de les obliger à réduire ces insulaires par les armes, objet précisément du second traité, dont on dit que l'exécution importoit plus aux Génois que la réussite du premier.

Je n'adopterai point ces vagues conjectures, parce qu'il est trop difficile à l'Historien de démêler à travers tant de routes ténébreuses la vérité dont il est garant, & que d'ailleurs il doit dire ce qui est & non ce qui a pû être. Une chose qu'on peut avancer avec certitude, c'est que M. de Boissieux voguoit sur une mer orageuse & bordée d'écueils où sa prudence ne lui pouvoit être d'aucun secours. On l'avoit mis seul à la tête de l'entreprise & chargé du risque des événemens; mais il y avoit des causes secondaires qui agissoient à son insçu; jamais tant d'intrigues pour le même objet; il s'en formoit dans l'Isle de Corse, à Gènes, à Versailles, & même à Livourne. Il lui auroit fallu pénétrer dans ce labyrinthe pour trouver le fil

Sourdes
intrigues.

des affaires sur lesquelles il avoit besoin à tout moment de se décider. La complication de tant de ressorts que des mains subalternes remuoient souvent, & dont il s'apperçut qu'on lui cachoit la manœuvre, le peu d'harmonie qui régnoit entre les pratiques secrètes & les relations publiques, les obstacles que ce désordre de conduite apportoit à ses plans & à son travail, furent les causes de ses mauvais succès & de ses mortels déplaisirs.

Quelques indices qu'il eut par hasard de ces sourdes menées, augmentèrent cependant sa vigilance. Il débuta avec une circonspection qui fut le fruit de sa politique autant que l'effet de son caractère. Les Ministres Génois lui conseillèrent d'intimider au commencement les rebelles par quelques coups de vigueur, & d'aller les attaquer sur les hauteurs qu'ils occupoient, sans perdre de temps, en des délibérations & des pour-parlers inutiles. Le conseil eût été bon si on avoit voulu employer d'abord les armes, & qu'on eût eu des troupes plus nombreuses; mais, comme pareille démarche eût exposé sa petite armée à une ruine certaine, M. de Boissieux préféra la

1737.
Conduire
de M. de
Boissieux.

voie des négociations qui étoit le plan de sa cour & l'unique parti qui lui fût praticable. Il apprit par un lettre circulaire aux chefs de la rebellion les volontés & les engagements du Roi , & il établit correspondance avec Dom Louis Giafferi , Hyacinte Paoli , Erasme Orticoni , & Pierre Gafforio , qu'il est à propos de faire connoître ici , parce qu'ils jouoient le premier rôle dans les conseils , & à la tête des troupes.

Portrait
de Dom
Louis Giaf-
feri.

Giafferi , le plus vieux & le plus ancien dans le commandement , étoit le même qui avoit assisté au congrès de Corté , & gagné une fameuse bataille sur le Baron de Wacthendonck. On lui attribuoit plutôt les qualités de soldat que d'homme de cabinet ; il étoit peu instruit & sans littérature , mais il sçavoit la guerre par le long usage qu'il en avoit fait ; une certaine rudesse de naturel qui l'empêchoit d'être persuasif , ne provenoit chez lui que d'un défaut de culture , de ce qu'il avoit plus de feu dans l'ame que d'élégance , & de douceur dans l'expression. On remarquoit beaucoup d'emportemens dans son fanatisme , mais aussi beaucoup de bienfaisance dans

ses procédés : en tout, il avoit moins d'art que de génie.

Hyacinte Paoli, destiné d'abord à l'église par les circonstances de son éducation, & entraîné dans le monde par l'ascendant de son caractère, avoit étudié la médecine dans le continent de l'Italie, étoit revenu en Corse exercer cet art, y avoit été élevé aux premières places, & se trouvoit à la tête des Piéves voisines de Bastia, lorsque les troupes Françoises y arriverent. Il n'y avoit rien de plus doux que son commerce, rien de plus insinuant que ses discours ; c'est lui qui a commencé de tirer la Corse de la barbarie où elle étoit à l'époque de son élection au Généralat ; homme de lettres, doué du talent de la parole, & avantagé d'une belle figure, il avoit acquis un empire naturel sur ses compatriotes, qu'ils lui cédoient sans répugnance, parce qu'ils sentoient le besoin qu'ils avoient de ses lumières. Tous leurs mémoires sortirent de sa plume élégante ; il prononçoit les discours publics, c'étoit l'orateur & l'écrivain de la nation ; &, pour ajouter un trait à son éloge, c'étoit le pere du fameux Pascal Paoli, dont nous aurons tant d'occasions de parler dans la suite.

Portrait
d'Hyacinte
Paoli.

298 *Histoire des Révolutions*

Portrait
de Pierre
Gafforio.

Gafforio avoit une physionomie noble , un maintien modeste , un langage d'autant plus séduisant qu'il étoit simple , & sembloit toujours celui d'une raison pure & désintéressée. Les Corfès citent encore avec admiration des morceaux de ses harangues ; il ressembloit à Paoli par le talent de la parole , ainsi que par la douceur & la profession ; peut-être qu'il parloit avec moins de facilité que son rival ; mais il avoit un style plus mâle , des idées plus fortes. Paoli étoit plus bel esprit , Gafforio plus éloquent.

Portrait
d'Erasme
Orticoni.

Le Chanoine Orticoni étoit un ancien Grand-Vicaire d'Aléria , & fort considéré du peuple , auprès de qui son caractère sacré lui donnoit un crédit sans bornes ; on l'avoit nommé dans plusieurs députations importantes qui l'avoient occupé aux affaires , & dans lesquelles il s'étoit exercé dans l'art de négocier ; il avoit beaucoup d'adresse à manier les esprits , une imagination fertile en expédients , une manière de voir juste , qui découvroit toujours le véritable point des choses , & une pénétration qui alloit jusques dans le fond des cœurs. Il étoit vif , quelquefois impétueux ; mais ce n'étoit jamais au

préjudice des affaires qu'il conduisoit : il savoit sur-tout concilier son amour pour sa patrie , avec l'attachement qu'il avoit pour la France.

Giafferi, qui , à cause de son âge & de son ancienneté dans le Généralat , jouissoit d'une espece de prééminence , écrivit le premier à M. de Boissieux , & entama les négociations. On commença d'y discuter les raisons d'Etat avec assez de confiance réciproque , pour faire espérer que les intérêts respectifs ne paroîtroient plus contradictoires , & qu'on réuniroit les cœurs. Mais comme cette voie par lettre étoit incommode , peu sûre , & sujette à des longueurs , M. de Boissieux , satisfait de la tournure que prenoient les affaires , obtint de la République la permission de faire venir les chefs à Bastia , & leur écrivit qu'ils y feroient en sûreté , & y recevraient de bons traitemens. On lui députa Gafforio & Orticoni qu'il désiroit ; il les reçut avec des civilités affectueuses , & les mit sous la protection du Roi. Dès leur première entrevue, ils commencerent ces conversations politiques, ou peut-être le Général François ne se méfia point assez des intrigues d'Orticoni & du patriotisme de Gafforio. Il est

1737.
Négocia-
tion.

vrai qu'ils tâchoient de mériter son amitié par leur zèle à répondre à sa confiance , & par les soins qu'ils se donnoient pour applanir les difficultés qui naissoient les unes des autres. Leur travail fut en peu de temps si heureux, qu'ils paroissoient les avoir toutes surmontées. Car à peine on eut tenu quelques conférences , qu'on reçut l'acceptation que les rebelles firent de la médiation du Roi , & la soumission de plusieurs districts. On fit part de ce succès à la Cour , qui , pour qu'on procédât plus sûrement , ordonna qu'avant de mener les choses plus loin , on exigeât d'eux qu'ils rendissent les armes , & qu'ils donnassent des otages propres à garantir leur fidélité. Ce préliminaire , qui étoit indispensable pour la médiation , répandit des nuages sur les affaires , & réveilla l'antipathie des Corfes , qui ne pouvoient soutenir la perspective effrayante de retomber sous le joug des Génois. Plutôt que d'être à ces tyrans , disoient-ils , nous aimerions mieux nous livrer aux Turcs , si nous étions assurés que ces infidèles nous conservassent le libre exercice de notre Religion.

Dans leur désespoir , ils adresserent

au Roi un mémoire touchant composé par Hyacinte Paoli, où l'on sent partout l'expression de la douleur qui les pénétroit. Il commence par ces mots :

» Sife, la pauvre Corse en l'état où
» elle est négligée, inculte, exténuée,
» méprisée, opprimée, se jette toute
» nue aux pieds de Votre Majesté
» Très-Chrétienne, sans autre voile
» pour couvrir la honte qu'elle a de
» présenter à vos yeux un objet si mi-
» sérable qu'une prompte obéissance,
» jointe à l'espoir d'être bientôt par
» vos ordres entièrement revêtue.....
» Comment fera-t-il possible ô très-
» sage & très-juste Monarque, que
» Votre Majesté se porte à condamner
» les Corfes au joug des Génois !... Si
» donc vos ordres souverains nous obli-
» gent absolument de nous soumettre
» aux Seigneurs Génois, buvons ce
» calice amer & mourons.

Si l'on excepte quelques métaphores outrées, & dans le goût méridional, il n'y a rien de mieux écrit que ce mémoire, justesse dans les preuves, force dans les raisonnemens, allusions ingénieuses, expressions énergiques ; tout y annonce l'écrivain supérieur qui le composa. Les Corfes y font voir

l'origine & l'étendue de leurs privilèges, les causes de leurs démêlés avec les Génois ; ils y parlent de M. de Boissieux en termes honorables, reconnoissent que leur pays a été autrefois réuni à la couronne, & témoignent la plus grande envie de redevenir François, mais avec plus d'affection que de vérité dans les circonstances actuelles.

1737.

Ils accompagnerent ce mémoire, qui contenoit leurs griefs, d'un corps de demandes sur lesquelles on ne pensa pas que l'on pût statuer rien de précis, parce qu'elles entraînoient des discussions multipliées & épineuses ; on résolut de faire un règlement préalable de pacification, en attendant d'en former, quand on seroit mieux instruit, un autre particulier sur les points les plus susceptibles de contestation.

Dans ces entrefaites, Gafforio & Ortoni vainquirent les répugnances de leurs compatriotes qui, gagnés par leur persuasion, les chargerent de remettre à M. de Boissieux les actes par lesquels ils s'abandonnoient à la justice & à la clémence du Roi, qui vouloit bien se rendre leur arbitre & leur médiateur ; ils envoyèrent six otages qui

furent transportés à Toulon , & puis transférés à Marseille.

Un incident imprévu pensa rompre toutes les mesures qu'on avoit prises. Théodore, qu'on croyoit errant dans le monde , & dégoûté de sa Royauté malheureuse , reparut dans ce tems sur les côtes avec un appareil de puissance qui séduisit de nouveau le peuple , & le détourna des sentimens pacifiques qu'on vouloit lui inspirer. Ce Roi fugitif voyoit briller devant lui quelques lueurs d'espérance ; on l'avoit arrêté pour dettes à Amsterdam , mais il en étoit sorti par un de ces événemens singuliers qui arrivent quelquefois dans la vie , & qui , en tirant tout-à-coup un homme d'un état de misere & d'abandon , l'élevent jusqu'à l'opulence & à la grandeur. Encouragé par le sentiment d'une meilleure fortune , il répondit alors à l'Edit flétrissant que le Sénat de Gènes avoit rendu contre lui par un Manifeste dont le style annonçoit les forces qu'il avoit acquises. Il y traite les Génois d'usurpateurs , les condamne à restituer les revenus qu'ils ont tiré injustement de la Corse depuis qu'ils l'ont usarpée au S. Siège , & leur annonce qu'il ira bien-tôt , se-

Retour de
Théodore.

condé de ses braves insulaires , reprendre le Royaume qui lui est dû.

On traita son écrit de bravades ridicules , mais ses menaces n'étoient pas si vaines qu'elles le paroissent. Théodore étoit devenu presque une Puissance , la main généreuse qui avoit rompu ses fers en payant pour lui , n'avoit pas borné ses bienfaits à ce service. C'étoit un Juif , membre d'une société de marchands , que Théodore avoit leurré du commerce de son Isle , & avec qui il avoit traité pour remettre à sa compagnie S. Florent ou Portovecchio à leur choix. Le Juif , engagé dans ses démarches officieuses par l'appas de l'intérêt , & peut-être par des raisons supérieures , produisit le Roi de Corse à ses correspondans Lucas Boom Tronchain & Neufville. Ces riches négocians firent un fonds en marchandises & munitions de cinq millions , & armerent trois vaisseaux marchands avec une frégate ; mais ils s'y résolurent avec tant de facilité , & procéderent avec tant d'assurance , quoique de telles gens soient ordinairement circonspects & pleins de précautions contre les surprises , qu'on s'imagina qu'ils n'étoient dans cette

affaire que les Procureurs des Etats généraux , & de quelqu'autre Puissance , sur-tout lorsqu'on sçut que Théodore s'étoit obligé à leur donner pour sûreté de leurs avances , jusqu'à l'entier paiement de la somme , la ville d'Ajaccio , dont il comptoit s'emparer. La flotte fut appareillée en diligence ; il monta la frégate , & fit voile vers les côtes de Barbarie pour faire alliance avec les Beys de Tunis & d'Alger , de qui se voyant refusé , il vint joindre à Cagliari , le rendez-vous général , sa petite flotte avec laquelle il aborda au port de Sorraco. Les principaux chefs qu'il prévint de son arrivée , feignant , selon leur premier systême , de lui être attachés , quoiqu'ils ne le regardassent au fond que comme un ressort inventé par leur politique , & nécessaire dans les circonstances présentes pour seconder leurs vues , accoururent à son bord , & firent montre de zèle & de confiance. Il débarqua quantité de munitions de guerre , & leur donna divers bijoux , sur-tout à Luc d'Ornano , qu'il distingua pour sa naissance , & dont il aimoit la simplicité guerrière. Cependant son nom seul , qui rappelloit sa

Il aborda
au port de
Sarraco
près de Portovecchio.
1737.
Le 13 Septembre.

Royauté, intéressa l'amour propre des Corfès & ses forces navales dont on parla avec exagération , réveillèrent l'enthousiasme de la multitude. Toute l'Isle fut en rumeur , les montagnards ne demandoient qu'à combattre sous les yeux de leur Roi ; mais le Comte de Boissieux ayant défendu sous de grièves peines de le recevoir , & promis une récompense à ceux qui se fairoient de sa personne , vint à bout de calmer ces premiers accès de fanatisme.

Il n'ose
entrer dans
le pays.

Théodore intimidé , n'osa entrer dans le pays. Flottant entre ses incertitudes , retenu par la gloire , éloigné par la crainte , il tint conseil avec les chefs sur le parti qu'il avoit à prendre. L'avis qui l'emporta fut de faire , avant aucune autre opération , le siège d'Ajaccio promis aux marchands Hollandois pour leur hypothèque , & dont la possession , à laquelle , vû leurs moyens , ils pouvoient prétendre , faciliteroit les autres entreprises. Luc d'Ornano se chargea de la bloquer par terre avec ses Ultramontains , tandis que le Roi l'assiégeroit par mer avec sa petite escadre. Ils partirent chacun de leur côté. Théodore cingla vers l'objet de sa conquête , & d'Ornano , qui

commandoit en chef au-delà des monts ayant armé ceux qui lui obéissoient, marcha avec sa troupe vers Cauro à huit milles d'Ajaccio, où il campa pour attendre l'arrivée de la flotte; mais elle fut retenue en pleine mer par les vents contraires, & repoussée jusques dans le port de Naples, où Théodore éprouva de nouvelles adversités. Il alla descendre chez le Consul des Etats généraux : il y fut arrêté par ordre du gouvernement, avec son neveu & son cousin, qui l'avoient suivi dans cette dernière navigation. On le mena à la citadelle de Gaëte, où les notables de la ville vinrent le voir, chacun s'empressant de connoître un homme aussi fameux par la singularité de sa grandeur & par toutes les vicissitudes du sort qu'il éprouva dans le cours de sa vie. Il n'y en avoit aucune qui ne fût époque dans ses destinées : on l'emprisonne, tout est perdu pour son parti : on rompt ses fers, l'espérance renaît encore. Si les Génois se réjouirent beaucoup de sa détention, ils n'eurent qu'une joie passagère, car ils apprirent aussi-tôt après qu'on lui avoit rendu la liberté, & qu'il avoit été conduit sous une escorte de cavalerie

1737.
Théodore
jetté à Na-
ples par la
tempête.

aux frontières des États du Pape. Libre, cependant sans pouvoir, échappé de ses périls, retombé dans ses perplexités, il ne sçavoit plus alors à quoi se résoudre.

Il dépêche une felouque en Corse pour y rassurer ses partisans ; mais il les allarme par la foiblesse de sa conduite.

Ses projets n'ont plus de consistance ; il semble que sa dernière prison avoit été le tombeau de son courage ; il ne retourne point dans son Royaume ; &

Il se retire à Londres. continuant sa vie ambulante, il se retire à Londres où se passeront les dernières années de sa vie.

Affuré de son absence, & de son éloignement par des informations sûres, & craignant d'exposer le succès de ses négociations aux incertitudes de l'avenir, M. de Boissieux pressé d'y mettre le sceau, demanda avec instance à la Cour le nouveau règlement qu'elle avoit projeté avec quatre bataillons pour en protéger les articles. Le ministère en fixa la teneur au Sénat de Gènes, qui l'ayant fait dresser avec des modifications qui, aux yeux des Corfes, portoient l'empreinte de la partialité, l'envoya à Fontainebleau où il fut signé & garanti du Prince de Lichtenstin au nom de l'Empereur,

de M. Amelot, Secrétaire d'Etat, au nom du Roi, par un acte commun que le Marquis de Brignolé Salé accepta de la part de la République. M. d'Angervilliers, qui étoit alors Secrétaire d'Etat au département de la guerre, l'expédia en Corse, & l'accompagna d'une lettre adressée à M. de Boissieux, dont le texte portoit : que les peuples Corfes devoient le recevoir & s'y soumettre sans réserve, avant même de sçavoir ce qu'il contenoit d'avantageux ou de désavantageux pour eux & pour le Royaume ; qu'on ne jugeoit point Orriconi & Gafforio suffisamment autorisés à l'accepter au nom de tous ; qu'au cas qu'il prévît que les peuples ne fussent pas disposés à s'y conformer, il devoit renvoyer à la Cour le paquet qui le contenoit sans l'ouvrir.

M. de Boissieux, qui ignoroit les changemens qu'on y avoit faits, & ne voyoit rien en conséquence qui pût s'opposer à son ouverture, se déterminâ à le faire publier le 19 de Novembre, par M. de Gournai, son premier Aide-de-camp, qui en fit lecture en Italien, au bord de la mer, où il se trouva lui-même avec tous les Officiers de sa suite & le Vice-Roi de la République. Outre

M. de Boissieux
fait publier
le nouveau
règlement.
1738.

cette publication solennelle , il en fit faire d'autres par les Consuls de France à tous les endroits où ils le pouvoient en sûreté , & principalement à l'entrée des gorges , pour qu'il parvint ainsi de bouche en bouche aux oreilles des montagnards. Orticoni ayant l'air d'en être satisfait , le reçut au nom de la province de Balagne , soit qu'il voulût complaire à M. de Boissieux , soit que , d'intelligence avec les autres chefs , il fût obligé de feindre , soit qu'il procédât de bonne-foi , & fût intimement persuadé de son utilité.

M. de Boissieux , incapable par la droiture de son cœur de supposer dans les hommes de ces noires fourberies qui ruinent les fondemens de la probité , ajouta foi aux démonstrations d'Orticoni , à qui il avoit confiance , & pour lors espéra du règlement plus qu'il ne l'avoit fait à la première lecture des articles. De-là vint qu'abrégeant les délais , il n'assigna pour son acceptation que quinze jours , déclarant qu'à l'expiration de ce terme , on procéderoit au désarmement en exécution de l'édit qui en imposoit l'obligation. Persuadé , sur les assurances qu'on lui donnoit , que

le poste de Borgo rempliroit ses vues, il publia qu'on y commenceroit la consignation des armes, & successivement aux autres places désignées pour cet objet, laissant la liberté de le faire par soi, ou par l'entremise des Peres du Commun, qui sont des Procureurs du pays. Il y conduisit lui-même un détachement de trois cens hommes que les habitans de ce village & des lieux voisins reçurent avec acclamation. Joie perfide s'il en fut jamais. A peine fut-il retourné à Bastia, que le voile de leur trahison fut levé; cinq à six mille rebelles vinrent investir le couvent de Borgo où nos troupes étoient foiblement retranchées, & eurent l'audace de leur demander leurs armes & leurs habits, avec menace de ne leur permettre qu'à cette condition le retour vers leur Général. » Que notre conduite leur disoient-ils, ne vous paroisse point étrange, nous sçavons que la France nous abuse, & veut nous livrer à nos plus cruels ennemis.

Cependant le Lieutenant Colonel, qui commandoit le poste, averti du dessein des rebelles par le bruit des cornets & par les feux qu'il avoit aperçus au-dessus des montagnes voi-

1738.
Le 7 Décembre.

Affaire de
Borgo.

312 *Histoire des Révolutions*

lines, avoit eu la précaution d'envoyer en hâte un messager à M. de Boissieux pour lui apprendre son embarras & son péril. Ce Général, qui n'avoit depuis quelque temps qu'une santé chancelante, étoit ce jour-là si indisposé, que, ne se croyant point en état de se mettre en route, il résolut de se faire remplacer par M. le Marquis de Contades, alors Colonel d'Auvergne & Brigadier, depuis Maréchal de France. Ce brave & généreux Officier, qui aimoit sincèrement le Comte de Boissieux, & qui prévint qu'on donneroit à son inaction causée par sa maladie des interprétations injurieuses, préféra l'intérêt de son ami à la gloire qu'il pouvoit se promettre du succès de son expédition. Il lui représenta, qu'entourré de gens mal intentionnés, il devoit dans sa situation faire plus que le possible, & ne pas laisser à ses ennemis une occasion de le desservir, même par des impossures. Cet avis sage & la valeur lui ayant rappelé ses forces, il monta à cheval, marcha contre Borgo à la tête de dix-huit cens hommes, accompagné de tout l'état Major, se fit jour à travers les rebelles, dégagea le détachement

1738.
Le 14 Décembre.

chement qu'ils tenoient bloqué, & revint à Bastia. Il fut attaqué sur sa route au milieu d'un chemin étroit, inégal & raboteux, qui traverse un champ couvert d'arbustes; l'armée des rebelles s'y étoit embusquée & tira sur sa troupe. Les habitans de Borgo & de Luciana, qui l'avoient tant exalté, osèrent poursuivre son arrière-garde, & vomir contre nos guerriers des paroles outrageuses. Comment se venger de ces injures, comment combattre? Le local étoit trop défavorable, il fit doubler le pas pour arriver dans un endroit plus large. S'y étant étendu, il opposa le front de ses grenadiers à cette nuée de rebelles, qui alors n'osa plus aller en avant. Quoique nos François ne considèrent point le nombre de leurs ennemis, ils furent étonnés de cette nouvelle façon de faire la guerre, & dans une embuscade où le terrain leur étoit si défavorable d'avoir à soutenir le feu continu d'une multitude de combattans qu'ils ne pouvoient appercevoir. Il faut avouer qu'ils songeoient à éviter des coups qu'ils auroient bravés dans un autre temps, & qu'ils arrivèrent à Bastia abattus de frayeur.

Les Cor-
ses, embus-
qués sous
des arbust-
res, atta-
quent vi-
vement M.
de Boif-
sieux.

Ce ne fut point cependant un combat, encore moins une défaite, nous ne perdîmes qu'environ cinquante hommes, quoiqu'ayent écrit le contraire des auteurs prévenus & des gazetiers mal instruits qui ont débité que nous avions été mis en déroute & taillés en pièces; que cette défaite étoit comparable aux vêpres Siciliennes. De pareils bruits ne doivent être regardés que comme des nouvelles imaginées par les ennemis de la nation ou par ceux du Général, & trop accréditées d'un public porté naturellement à exagérer ses malheurs, comme à se consoler de ses plus grandes disgraces.

A la vérité, nous ne fumes pas moins irrités contre les rebelles que si nous avions essuyé des catastrophes. Ils avoient insulté les drapeaux du Roi, & rompu le projet d'accommodement que le desir de leur bonheur avoit inspiré à notre Monarque. Ce fut comme le signal de la discorde, les négociations finirent, on ne parla plus du réglemeut; Orticoni & Gafforio furent bannis & transportés à Livourne, la défiance prit la place de la sécurité chez les François; & chez les rebelles; une modération

trop long-temps contrainte se changea toute en fureur. Paoli & Giafferi , Gouverneurs & Capitaines généraux des soulevés du Royaume , publièrent un manifeste éloquent où ils parloient sans respect de l'édit de pacification , & sans ménagement de M. de Boissieux , finissant ainsi : « Si jamais ce
» manifeste a le bonheur de pénétrer
» dans l'Europe , & principalement
» dans le cabinet du Roi de France ,
» pour lequel notre attachement &
» notre respect sont toujours plus inaltérables , nous osons nous flatter
» que ce Prince nous sera propice. Mais
» si on empêche nos vœux de parvenir
» aux pieds de son trône , & qu'on lui
» cache les maux extrêmes que nous
» souffrons , il ne nous restera plus
» alors que le Dieu des armées. Nous
» ne perdrons pas courage ; & , comme
» les Macchabées , nous mourrons
» plutôt avec gloire les armes à la
» main , que de survivre dans les fers ,
» & de laisser passer notre esclavage à
» notre postérité.

» *Melius est mori in bello quàm*

» *Videre mala gentis nostræ.*

M. de Boissieux fut affligé de voir

O ij

qu'un esprit de dissension détruiſoit le fruit de ſes peines & diſſipoit les apparences de paix qu'il avoit ménagées avec tant de ſoins. Ce Général réſolut d'indiquer à la Cour les véritables ſources de tant de déſordres, & de lui inspirer des voies rigoureuses pour dompter des eſprits opiniâtres, que de pures inſinuations ne pourroient toutes ſeules faire revenir des erreurs où on les avoit plongés. Il en écrivit au Miniſtre, & lui marqua que, ne pouvant par la voie ordinaire des dépêches lui donner routes les connoiſſances dont il avoit beſoin, il ſe propoſoit, pourvu qu'il approuvât ſon idée & qu'il donnât des ordres en conſéquence, de lui envoyer M. de Contades, le mieux inſtruit des affaires de l'Iſle, & à qui cette commiſſion convenoit, attendu ſon grade d'Officier ſupérieur. M. le Cardinal de Fleuri goûta l'expédient de M. de Boiſſieux. Mais, comme il avoit toujours grand ſoin de cacher la conduite de ſes moindres projets, il recommanda au Marquis de Contades,

M. de en le mandant à la Cour, de publier
 Contades qu'il ne revenoit en France que pour
 mandé à la vaquer à des affaires domeſtiques. Un
 Cour, prétexte de cette nature, dans un

temps qu'on alloit entrer en guerre, ne pouvoit être employé de bonne foi par un militaire jaloux de la réputation de sa valeur. M. de Contades ayant fait des reproches à M. de Boissieux qui, craignant ses oppositions, ne l'avoit pas consulté sur la dernière démarche, hâta néanmoins son départ, parce qu'il ne sçavoit point négliger le service du Roi. Mais lorsqu'il fallut exposer les motifs de son voyage suivant les intentions du Ministre, il s'y prit de manière qu'on ne pût se méprendre, & qui allioit en même temps son devoir avec les intérêts de sa bravoure. Il passa par Livourne où il s'aboucha avec Orticoni, conformément aux ordres du Cardinal, & se porta ensuite à Versailles pour remplir l'objet de sa commission.

Le Comte de Boissieux restoit en Corse aux prises avec ses infirmités, ses chagrins & son infortune. Il est des hommes à qui rien ne prospère, & qui semblent destinés aux malheurs. Le convoi, qui lui portoit les quatre bataillons que la Cour lui envoyoit, servit de jouer à la tempête. De vingt-trois tartannes qui le composoient, vingt-une furent jettées à travers-mille

318 *Histoire des Révolutions*

Naufrage de deux tartanes. écueils dans le golfe de Livourne, & deux échouèrent contre la pointe de la Paraggiola. M. de Beuvrigni, premier factionnaire du régiment de Cambrésis, fit voir dans cette occasion une forte d'esprit & une activité généreuse dignes d'être célébrées dans l'histoire.

1739.
En Janvier.

Faut-il être toujours élevé aux premiers grades de la milice pour avoir droit aux éloges de la postérité ? Et la vertu, ainsi que la valeur, ne sont-elles pas de tous les rangs ? Il montoit avec sa compagnie & deux autres de son régiment, la tartanne la *Sainte Claire*, que son pilote imprudent & troublé par la grandeur du péril, avoit abandonnée à la furie de l'orage. Poussée avec violence sur des rochers elle s'entr'ouvrit, fit eau, & fut inondée jusqu'à trois pieds au-dessus du pont. La nuit étoit d'une obscurité effroyable, les vagues frémissaient, les soldats pleuroient sans espérance, & le spectacle horrible de la mort qu'ils croyoient tous inévitable, les tenoit dans une stupide inaction. Beuvrigni tout-à-coup, comme un homme inspiré, met le pistolet à la main, & force chacun de sauver sa propre vie. On n'étoit qu'à cent pas de la côte, il met la char-

Action
héroïque
de Beuvri-
gni.

loupe à la mer , fait amarrer à la tartane un cable qu'on transporte & qu'on fixe à terre , presse le débarquement que le secours des cordages protège contre l'impétuosité des flots. Il ne veut songer à sa sûreté propre qu'après avoir vu tout l'équipage hors de danger ; il reste cependant dans l'eau jusqu'à la moitié du corps , les brisemens continuels du navire lui annoncent qu'il va abymer ; à peine a-t-il touché la terre que la tartanne est coulée à fond , comme si la mer avoit attendu ce moment pour la submerger , & qu'elle eût voulu respecter le courage de Beuvrigni.

Il passa la nuit avec ses soldats dans une pauvre cabanne sans feu , sans nourriture , & n'osant chercher du soulagement dans un pays où la rebellion étoit la plus envenimée. S'il avoit été moins généreux , il auroit prévenu par un plus prompt départ la rencontre des rebelles , mais il aim mieux exposer sa vie que d'abandonner trois autres compagnies du même régiment , qui , se trouvant dans la tartanne échouée à un mille de-là sur un banc de sable , ayant perdu leur chaloupe avec quelques officiers &

320 *Histoire des Révolutions*

soldats qui s'y étoient embarqués sans précaution, imploroient vainement un libérateur, & se livroient au désespoir. Beuvrigni les apperçut au point du jour, & mit fin à leur désolation. Ils partirent ensemble pour aller à Saint Florent, mais ils prirent le chemin qui menoit à la partie contraire; voici une foule de rebelles qui, instruits de leur naufrage, viennent les attaquer. Beuvrigni n'avoit que cent cinquante soldats, soixante fusils, beaucoup sans platine & très-peu de munitions. Il repousse les Corfès, & fait deux lieues en les combattant; la poudre lui manque; il erre dans un pays montueux dont il ignore les issues; le nombre des rebelles s'accroît; on l'investit de toute part, & il ose encore tenter de les vaincre. Mais son Lieutenant lui ayant représenté qu'il devoit compte au Roi de la vie de ces braves François, qu'une résistance plus longue les exposerait témérairement & sans fruit, il capitule à des conditions honorables qu'on n'observe point. A peine sa troupe a mis bas les armes, qu'on lui ôte l'épée & la croix de Saint-Louis; il est dépouillé, ainsi que ses soldats, & conduit ignominieusement, par des

Six compagnies Françaises, malgré leur belle défense, sont faites prisonnières de guerre.

chemins rocailleux , à Palasca , où ils arrivent les pieds ensanglantés , transis de froid , mourans d'inanition , sans pansement pour leurs blessures , sans alimens pour réparer leurs forces. Cependant la nouvelle de leurs malheurs parvint par un transfuge à M. le Marquis de Villemure , Colonel de Bassigni , qui commandoit à Calvi. Sa bonne conduite en Balagne l'avoit mis en grande considération parmi les chefs de la révolte. Il négocia heureusement avec Paoli , qui , piqué d'honneur , seconda ses vues avec d'autant plus de célérité , qu'il sçavoit combien le retardement étoit à craindre. Les prisonniers François avoient déjà éprouvé son humanité. Conduit par le hasard à Palasca , indigné de l'état où l'on avoit réduit les sujets de notre Monarque , il s'étoit empressé de leur donner ses soins. Les officiers , les blessés & les soldats avoient reçu par ses bons offices de meilleurs traitemens ; mais un intérêt plus grand redoubla sa bienfaisante vivacité. Il étoit question de leur sauver la vie , il revint à la tête de cinq cens hommes affidés , mit les prisonniers François au centre de sa troupe , & les mena à l'Isle

322 *Histoire des Révolutions*

rouffe, où les attendoit M. de Villemur, à qui il avoit promis de les rendre. Ils ne furent pas plutôt arrivés à Montezello, que huit cens montagnards descendirent à Palasca dans le dessein de les égorger pour épargner les frais de leur entretien, & satisfaire leur vengeance. Furieux qu'on leur eût dérobé leur proie, ils poursuivirent l'escorte de Paoli ; mais, avant qu'ils eussent pû l'atteindre, il avoit remis son dépôt & n'avoit plus de victimes à fournir à leur cruauté. (a)

La triste aventure de ces six compagnies Françoises fut un surcroît de chagrin pour le Comte de Boissieux, qui bientôt succomba sous le double fardeau de ses infirmités & de ses infortunes. Il avoit demandé son rappel à la Cour, qui avoit en conséquence nommé pour son successeur le Marquis de Maillebois ;

(a) La belle action de Beuvrigni ne resta pas dans l'obscurité, M. d'Angervilliers, Ministre de la guerre, lui écrivit une lettre très-flatteuse, & lui annonça que le Roi, pour récompenser sa valeur & sa fermeté, lui avoit accordé huit cens livres de gratification, & quatre cens francs de pension sur son trésor Royal.

Commandant en Dauphiné ; mais il n'eut pas la force de se transporter en France, & de quitter le théâtre de ses désagrémens. Sa maladie empira , il mourut à Bastia avec la résignation d'un Chrétien , & pleuré des hommes vertueux.

Mort du Comte de Boissieux.

1739.
Le 2 Fév.

*Fin du premier Volume & du Livre
cinquième.*



TABLE

DES SOMMAIRES

DU PREMIER VOLUME.

<i>La situation & la grandeur de l'Isle,</i>	page 1
<i>Bastia,</i>	2
<i>Mariana,</i>	5
<i>Aléria,</i>	6
<i>Porto-Vecchio,</i>	ibid.
<i>Bonifacio,</i>	7
<i>Golfe de Valinco,</i>	9
<i>Ajaccio,</i>	10
<i>Giralatte,</i>	13
<i>Gargano,</i>	14
<i>Calvi,</i>	ibid.
<i>Algagliola,</i>	15
<i>Isola-Rossa,</i>	16
<i>Cale de la Paraggiola,</i>	ibid.
<i>San Fiorenzo, ou Saint-Florent,</i>	17
<i>Cap Corse,</i>	18
<i>Répartition du territoire,</i>	ibid.
<i>Provinces ou Jurisdictions,</i>	19
<i>Partie citramontaine. Jurisdiction de Bastia,</i>	20

TABLE DES SOMMAIRES. 325

<i>Jurisdiction de Nebio ,</i>	21
<i>Jurisdiction du Cap Corse ,</i>	22
<i>Jurisdiction d'Aléria ,</i>	ibid.
<i>Jurisdiction de Corté ,</i>	23
<i>Corté ,</i>	ibid.
<i>Jurisdiction de Calvi ,</i>	24
<i>Jurisdiction de la Balagne ,</i>	25
<i>Partie ultramontaine. Jurisdiction d'A-</i>	
<i>jaccio ,</i>	26
<i>Jurisdiction & fief d'Istria ,</i>	ibid.
<i>Jurisdiction de Sartène ou de la Rocca ,</i>	27
<i>Jurisdiction de Porto-Vecchio ,</i>	ibid.
<i>Jurisdiction de Vico ,</i>	ibid.
<i>Rivieres ,</i>	28
<i>Etangs ,</i>	29
<i>Pêche ,</i>	ibid.
<i>Productions ,</i>	32
<i>Animaux ,</i>	40
<i>Moussoli ,</i>	42
<i>Dénombrement</i>	45
<i>Climat ,</i>	ibid.
<i>Caprara & les autres Isles adjacentes ,</i>	48
<i>Les divers noms de l'Isle de Corse ,</i>	50
<i>Ses premiers habitans ,</i>	52
<i>Colonie des Phocéens ,</i>	53
<i>Expédition des Etrusques ,</i>	54
<i>Parallele des Corfes avec les Marseillois ,</i>	55
<i>Expédition des Carthaginois ,</i>	57

326 T A B L E

<i>Expédition des Romains ,</i>	62
<i>Préture de Caton ,</i>	72
<i>Indépendance des Montagnards ,</i>	74
<i>Colonies de Marius & de Sylla ,</i>	76
<i>Etat de cette Isle sous Jules-César & les</i> <i>Empereurs ,</i>	78
<i>- Exil de Seneque ,</i>	79
<i>Irruption de plusieurs Nations barbares ,</i>	83
<i>Etablissement des Sarrafins ,</i>	84
<i>Leur défaite par Charles Martel ,</i>	86
<i>Hugues Colonne & Blanc son fils , por-</i> <i>tent les derniers coups à la Puissance</i> <i>moresque ,</i>	90
<i>Exploits du Comte Boniface de Pise ,</i>	98
<i>Mort tragique de Henri , le dernier Co-</i> <i>lone sur le trône ,</i>	102
<i>La Corse tombe dans l'anarchie ,</i>	107
<i>Les Pisans y regnent ,</i>	110
<i>Les Génois en font la conquête ,</i>	111
<i>Premier suffrage des communes ,</i>	121
<i>Cession de l'Isle à la Mahona ,</i>	ibid.
<i>L'aggrandissement des Génois en Corse ,</i>	125
<i>La fameuse diète générale de Lago Bene-</i> <i>detto ,</i>	126
<i>Leur souveraineté acquise légitimement par</i> <i>le suffrage des Barons ,</i>	128
<i>La Maison de Saint-Georges souveraine</i>	

DÈS SOMMAIRES.	327
de Corse ,	129
Première révolution de Thomassin de Fre-	
gose ,	132
Révolution du Duc de Milan ,	134
Nouveau suffrage des Communes plus au-	
thentique ,	135
Seconde révolution de Thomassin ,	136
Troisième révolution de Thomassin ,	138
Révolution du Comte Gerard ,	139
Induction des faits qui démontrent les	
droits de Gènes sur la Corse ,	143
Causes de la révolution appelée de San	
Pietro ,	151
Expédition de Paul de Termes ,	156
Expédition de Jourdain des Ursins ,	166
Paix de Câteau-Cambresis ,	172
Mort tragique de l'illustre Vannina d'Or-	
nano ,	179
Descente de San Pietro en Corse ,	181
Ses guerres ,	184
Sa fin déplorable ,	189
Belle action d'Anton Paduan de Case-	
neuve ,	192
Alphonse d'Ornano se retire en France ,	
	194
Tranquillité de la Corse ,	198
Les causes de la rebellion de 1729 ,	201
Ses circonstances & ses premiers effets ,	
	205
Question théologique ,	217

<i>Démêlés entre les Génois & la Cour de France ,</i>	221
<i>Expédition du Baron de Wachtendonck ,</i>	222
<i>Expédition du Prince de Wirtemberg ,</i>	232
<i>Congrès de Corté ,</i>	235
<i>Elargissement des quatre Chefs détenus à Gènes ,</i>	244
<i>L'Evêque d'Aléria excommunie les Rebelles ,</i>	252
<i>Ottave Grimaldi appaise la révolte ,</i>	258
<i>Felix Pinelli la renouvelle par son imprudente sévérité ,</i>	ibid.
<i>Précis historique de la vie de Théodore ,</i>	264
<i>Il produit une révolution ,</i>	278
<i>Traité entre l'Empereur & le Roi ,</i>	287
<i>Traité entre le Roi & la République de Gènes ,</i>	289
<i>Expédition du Comte de Boissieux ,</i>	291
<i>Source des intrigues ,</i>	295
<i>Conduite de M. de Boissieux ,</i>	ibid.
<i>Portraits de Louis Giafferi , d'Hyacinthe Paoli , de Pierre Gafforio & d'Erasme Orticoni ,</i>	296 & suiv.
<i>Retour de Théodore ,</i>	303
<i>Il aborde au port de Sorracò , près de Porto-Vecchio ,</i>	305

DES SOMMAIRES. 329

<i>Il n'ose entrer dans l'Isle,</i>	306
<i>Il est jetté à Naples par la tempête,</i>	307
<i>Il se retire à Londres,</i>	308
<i>M. de Boissieux fait publier le nouveau</i> <i>Règlement,</i>	309
<i>Affaire de Borgo,</i>	311
<i>Les Corses embusqués sous des arbustes,</i> <i>attaquent vivement M. de Boissieux,</i>	313
<i>M. de Contades mandé à la Cour,</i>	316
<i>Naufrage de deux Tartanes,</i>	318
<i>Action héroïque de M. de Beuvrigni, ibid.</i>	
<i>Six Compagnies Francoises, malgré leur</i> <i>belle défense, sont faites prisonnières de</i> <i>guerre,</i>	320
<i>Mort du Comte de Boissieux,</i>	323

Fin de la Table du premier Volume.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

DU PREMIER VOLUME.

PAGE 4 , ligne 21 , ajoutez : Les François leur facilitent le commerce , & le commerce les enrichira.

Page 6 , à la dernière ligne de l'alineà , pointe , lisez partie.

Page 7 , ligne 10 , depuis golfe , jusqu'à c'est aussi , substituez les mots qui suivent : C'est qu'il est à l'abri de la mer , par les rochers hors de l'eau , qui , étant au passage , la rompent à son entrée.

Page 8 , ligne 3 , nord , lisez sud.

Page 9 , ligne 11 , après le mot effroyable , ajoutez , en hiver & lors des tempêtes. Ligne 12 , autres islets , lisez , & les islets de la Magdeleine. Ligne 13 , après trois milles , ajoutez : on trouve. Ligne 25 , retranchez , marchands.

Page 10 , ligne 5 , trente milles , lisez , quinze milles.

Page 11 , ligne 19 , y avoient , lisez , avoient dans cette citadelle.

Page 12 , ligne 5 , après ce mot rarissant , ajoutez : Il y a pourtant la citerne publique que M. de Larnage fit bâtir il y a trente ans , lors de la première expédition , & qui est d'un grand secours. Elle suffit aux besoins des habitans.

Ibidem , ligne 12 , après ce mot , occupoit , ajoutez , à-peu-près.

Au bas de la page , après ce mot , chapelle , ajoutez , aussi ruinée , & qui étoit bâtie.

- Page 13 , ligne 7 , après ce mot, Aitone , substituez en note , le chemin alloit droit de la mer à la forêt , sans passer par Vico.
- Ibidem , au bas de la page , après Goëmont , ajoutez , De plus , les Pattons François & autres qui sont venus chercher du bois dans cette cale , ont dû gêner le mouillage en y jettant leur lest ; ce qui l'a comblé en partie.
- Page 15 , après ces mots , deux couvens , au bout de l'alineà , ajoutez , auprès de la ville.
- Page 16 , vers le milieu de l'alineà , après ces mots , aux anciennes fortifications , ajoutez en note : Ce projet est abandonné.
- Ibid , trois lignes plus bas , après ces mots , Isola Rossa , ajoutez , du côté de l'Ouest.
- Page 21 , ligne 3 de l'alineà , après Nebio , ajoutez étoit située. ligne 6 , passe , lisez , & passoit.
- Page 22 , la pénultième ligne , après situé , ajoutez , près de la mer.
- Page 23 , ligne 14 du second alineà , forêt en plaine , lisez , forêt de sapins au haut de la gorge.
- Page 26 , ligne 3 de l'alineà , retranchez ces mots , qu'on fait cuver pour l'usage de la Terre-Ferme.
- Page 27 , ligne 4 du sixième alineà , retranchez ces mots , de grains.
- Page 28 , ligne 4 , chênes , ajoutez , verts.
- Page 40 , ligne du premier alineà , après Genève , ajoutez , le gouvernement a envoyé depuis peu dans l'Isle un homme expert dans la connoissance des mines , pour en faire exploiter quelques-unes.
- Page 42 , ligne 6 du premier alineà , cruels , lisez , méchans.

- Page 44 , ligne 7 , du second alinea , après délicieux , ajoutez au mois de Janvier : après c'est , ajoutez , un mets.
- Page 46 , dernière ligne de l'alinea , après efficace , ajoutez : c'est de faire avaler au malade de l'huile , avec de la thériaque qu'on y délaye.
- Page 49 , ligne 20 , après inhumains , au lieu du point-virgule , mettez un point.
- Ibid ligne 22 , & vouloient , lisez , Ils vouloient.
- Page 60 , ligne 13 , après favorable , ajoutez un point.
- Page 61 , ligne 16 , Corse , ayant , lisez , Corse. Ils avoient.
- Ibid. ligne 23 , après Carthaginoise , mettez un point.
- Page 63 , ligne 13 , après d'Afrique , au lieu du point-virgule , mettez un point.
- Ibid. ligne 14 , après la guerre , au lieu de la virgule , mettez un point-virgule.
- Ibid. ligne 24 , après l'exécution , au lieu du point-virgule , mettez un point.
- Page 64 , ligne 18 , dans les temps de vigueur de la vertu républicaine , lisez , dans les bons temps de la République.
- Page 65 , ligne 26 , après Carthaginois , mettez un point.
- Page 66 , ligne 28 , après trouvoit , mettez un point.
- Page 67 , ligne 24 , & eurent , lisez , Ils eurent.
- Ibid. ligne 26 , après victorieuse , d'enlever , lisez , victorieuse , & d'enlever.
- Page 69 , ligne 9 , après fatigues , mettez un point , & retranchez l'&.
- Ibid. ligne 10 , après combat , ajoutez , ils.
- Page 72 . ligne 6 , après abus , mettez un point.

Ibid. ligne 10 , après prédécesseurs , mettez un point.

Ibid. ligne 25 , & en avoient , lisez , ils en avoient.

Ibid. ligne 26 , & des , lisez , & de.

Ibid. ligne 28 , après temps , mettez un point.

Page 80 , ligne 17 , retranchez , en effet.

Page 81 , ligne 6 , jette , lisez , promene.

Page 87 , ligne 8 , au lieu de Colonies Espagnoles , lisez Colonies de Maures venus d'Espagne.

Page 90 , ligne 5 , fournit , lisez , fournissoit.

Page 93 , ligne 13 , Calco , lisez , Calcatoggio.

Page 101 , dernière ligne , Tralavetins , lisez , Talaverins.

Page 102 , ligne 10 , qui suivit sa mort & celle de ses fils , lisez , qui fut suivie de sa mort & de celle de ses fils.

Ibid. ligne 2 de l'alinéa , Tralaveto , lisez , Talavero. Même correction à faire dans quatre autres endroits.

Page 117 , ligne 12 , désastreux , lisez , défavorable.

Page 119 , ligne 3 , impatientes , lisez , impatient.

Page 135 , ligne 3 , tombés , lisez , devenus.

Page 137 , ligne 8 , d'Ormessa , lis. Ommessa.

Page 168 , ligne 9. C'est après le mot Calvi , que doit être placée la lettre (a) qui indique la note , & non plus bas au mot de Bastia.

Page 177 , ligne 23 , après ces mots , à Marseille , ajoutez en note : Il y en a qui prétendent que c'est à Mazargue , peu distant de Marseille , que cet événement arriva.

Page 189 , ligne 7 , beaux-freres de San-Pietro , lisez , cousins de San-Pietro.

Page 191, *ligne 8*, Boutafccoco, *lisez* Boutafuoco.

Page 204, *ligne 9*, n'aboutit, *lisez*, n'aboutissoit.

Page 293, *ligne 2*, exigeoient, *lisez*, exigeoit.

Page 288, *ligne 12*, après ces mots, la République, *mettez un point, au lieu de la virgule, & retranchez l'&c.*

